



LUNDI 29 AOÛT 2022

PLUS VERT QUE VERT

La solution pour sauver la biosphère terrestre avec tous ses écosystèmes, ses animaux, ses plantes, ses insectes, etc. est très simple : il suffit d'éradiquer une seule espèce, l'espèce... humaine.

- ▶ **La sociopolitique de la vérité** (Simon Sheridan) p.2
- ▶ **Des solutions à la recherche de problèmes** (Simon Sheridan) p.5
- ▶ **La conscience mentale déficiente** (Simon Sheridan) p.8
- ▶ **Science contre science-fiction** (Simon Sheridan) p.14
- ▶ **Apprendre à apprendre** (Simon Sheridan) p.17
- ▶ **Les limites de la croissance 50 ans après : un livre indispensable** (Ugo Bardi) p.20
- ▶ **L'ère des exterminations - IX : Comment créer votre propre État** (Ugo Bardi) p.21
- ▶ **Un regard tourné vers l'avenir** (James Howard Kunstler) p.26
- ▶ **Pourquoi l'exploitation minière pour produire des énergies renouvelables détruira la planète** (Alice Friedemann) p.27
- ▶ **Une critique de la critique de la raison décroissantiste** (Loic Steffan) p.40
- ▶ **Pourquoi détruisons-nous la vie sur Terre ?** (Alain Grandjean) p.44
- ▶ **Énergie solaire : pour en finir avec les idées reçues** (Alain Grandjean) p.54
- ▶ **En bref : Les prix qui poussent les coûts, Il n'y a pas que le prix, Parlons des effets d'aubaine** (Tim Watkins) p.56
- ▶ **Voiture, passion contemporaine dans l'impasse** (Biosphere) p.62

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **C'est ainsi que les sociétés modernes prospèrent, à moins que vous ne soyez un idiot** (Umair Haque) p.64
- ▶ **Pourquoi le mirage de l'ère de la lowflation touche à sa fin** (David Stockman) p.68
- ▶ **Les verrouillages ont-ils transformé les Américains en fainéants ?** (Jeffrey Tucker) p.71
- ▶ **L'hiver arrive** (Jim Rickards) p.74
- ▶ **Le dernier bobard de Biden est scandaleux** (Jim Rickards) p.77
- ▶ **La sinistre mathématique de la dette** (Brian Maher) p.80
- ▶ **Nous, l'État profond** (Brian Maher) p.84
- ▶ **Enfermez-les !** (James Howard Kunstler) p.88
- ▶ **Écoutez-vous encore la Fed ?** (Jim Rickards) p.90
- ▶ **Dans le trou noir** (Jim Rickards) p.93
- ▶ **Les contribuables se font plumer - encore une fois** (Brian Maher) p.96
- ▶ **Ce que Jérôme n'a pas dit** (Joel Bowman) p.100
- ▶ **Dette étudiante : annulée** (Bill Bonner) p.103
- ▶ **Le grand transfert de la dette** (Bill Bonner) p.106

▲ RETOUR ▲

Jean-Pierre : évidemment, personne n'explique jamais que « **diviser notre empreinte carbone par 4** = **diviser nos salaires par 4** ». Qui voterait pour ce programme politique ?



.La sociopolitique de la vérité

Simon Sheridan



Quelle que soit la vérité dans sa véracité - peut-être une syntonie avec le terrain sur lequel la révélation d'une dissimulation se manifeste comme la divulgation d'un déploiement (désolé, je canalisais mon Heidegger intérieur) - il y a un aspect sociopolitique inévitable à la vérité. L'un de mes exemples préférés, que j'ai déjà mentionné sur ce blog, est une étude dans laquelle des sujets ont été invités dans une pièce pour y accomplir un certain nombre de tâches très faciles. Les sujets sont entrés dans la pièce avec une vingtaine d'autres personnes dont on leur a fait croire qu'elles étaient également des sujets de l'expérience, mais qui étaient en fait des acteurs rémunérés dont le travail consistait à donner une réponse incorrecte à une question très simple "*quelle est la ligne la plus courte*" par rapport à trois lignes qui avaient été dessinées sur le tableau à l'avant de la pièce. Les longueurs des lignes étaient telles que toute personne ayant une vue fonctionnelle ne pouvait manquer de voir que la ligne du haut était la plus longue et que celle du bas était la plus courte. La réponse correcte était donc C. L'astuce consistait à appeler les acteurs rémunérés en premier pour qu'ils donnent leur réponse, tandis que la personne testée était la dernière. Mettez-vous à la place du sujet du test. Vous vous trouvez dans une pièce remplie d'inconnus qui répondent tous que la ligne B est la plus courte, même si vous savez pertinemment que la bonne réponse est la ligne C. Dix-neuf personnes passent avant vous et répondent B. Votre tour arrive et on vous demande de répondre oralement pour que tout le monde puisse entendre. Dites-vous la vérité en répondant la ligne C ou copiez-vous les autres en disant que la ligne B est la plus courte ? Il s'avère qu'une majorité de personnes copient les autres plutôt que de dire la vérité.

Vous pourriez arguer qu'il s'agit d'une expérience triviale dans laquelle le sujet testé n'a rien à voir avec le jeu et ne fait que donner la réponse la plus facile. Mais c'est là tout le problème. La mesure dans laquelle la vérité est dite n'est pas seulement une fonction de la vérité. D'autres facteurs jouent un rôle. C'est une affirmation qui ne prête pas à controverse. Les gens mentent quand cela sert leurs intérêts, tout comme ils se taisent ou suivent le groupe quand cela sert aussi leurs intérêts. Mais elle donne naissance à un domaine d'étude que j'ai vu appelé **l'épidémiologie de la vérité** : l'étude de la façon dont la vérité, ou son absence, se répand dans la société. L'un des facteurs régissant la diffusion de la vérité ou du mensonge est sociopolitique et c'est ce que révèle l'expérience de la longueur des lignes.

Il ne s'agit toutefois pas d'une simple indulgence académique. C'est d'une importance réelle. Je me souviens d'un

exemple de ma vie professionnelle où la vérité aurait dû avoir de l'importance. Je travaillais sur un projet où des dizaines de millions de dollars étaient dépensés par une société. Plusieurs cadres de haut rang de l'organisation étaient directement impliqués dans le projet. Dans la plupart des projets sur lesquels j'ai travaillé, les cadres de haut niveau se présentent au début pour faire un discours d'encouragement et on ne les revoit plus jusqu'à la fête de fin de projet. C'était la première fois dans ma carrière que je travaillais dans la même pièce que ces personnes.

Au début d'un nouveau projet, il y a toujours une période où les choses n'ont pas beaucoup de sens parce qu'on manque de contexte pour les comprendre. D'après mon expérience, il faut environ deux à quatre semaines pour que le brouillard de la confusion se dissipe. Ainsi, c'est à la quatrième semaine de ce projet que j'ai commencé à soupçonner qu'un responsable de haut niveau avec lequel nous travaillions était un crétin fini. Il m'a fallu encore un mois environ pour confirmer mon hypothèse. Cette personne en particulier disait n'importe quoi. Pas complètement absurde, remarquez. Il était clair que les mots qui sortaient de sa bouche étaient des éléments de phrases plus ou moins grammaticales de la langue anglaise. Les escrocs utilisent cette astuce tout le temps. Ils font en sorte que le langage semble légitime, mais au bout du compte, vous ne comprenez pas ce qui a été dit et c'est là que cela devient intéressant, car votre décision de chercher la cause du malentendu est en partie déterminée par le contexte sociopolitique. Dans le contexte dans lequel je me trouvais, il y avait un cadre supérieur d'une grande entreprise prospère. C'est-à-dire une personne puissante. Quelqu'un qui pouvait, s'il l'avait voulu, me faire renvoyer. **Les humains sont des animaux sociaux et nous nous organisons en hiérarchies de domination.** Cela se produit par défaut. Nous partons également du principe de la *méritocratie*. Nous supposons que les personnes au sommet des hiérarchies de dominance y sont arrivées par le mérite. Par conséquent, nous supposons qu'un cadre supérieur d'une entreprise prospère n'est pas complètement idiot et lorsque nous recevons des preuves qu'il l'est, nous écartons ces preuves en faveur d'une autre explication. L'explication la plus courante est "Je ne comprends pas". En d'autres termes, le problème vient de moi.

Considérez une situation alternative. Vous pourriez transcrire les paroles exactes du cadre supérieur et les faire lire par un ivrogne mal habillé dans la rue ou par un vendeur de voitures d'occasion très peu scrupuleux. Dans ces cas-là, vous ne supposeriez pas que "*je n'ai pas compris*". Vous supposeriez que l'ivrogne était ivre et que le vendeur de voitures d'occasion essayait de vous déconcerter avec des absurdités comme tactique de vente. Mêmes mots, contexte socio-politique différent. Avec l'ivrogne ou le vendeur, vous vous en allez tout simplement. Que faites-vous lorsque vous devez travailler avec le cadre supérieur ? Là encore, le contexte sociopolitique détermine la marche à suivre. Disons que vous êtes en réunion et que le cadre supérieur raconte n'importe quoi. Une chose que vous pouvez faire est de demander des éclaircissements, peut-être en utilisant un langage que vous comprenez, pour essayer d'éloigner la réunion des récifs coralliens de la foutaise et de la diriger vers les mers calmes d'un discours significatif. Vous posez une question. La réponse n'a aucun sens. Pouvez-vous demander à nouveau une clarification ? Vous pouvez peut-être vous en tirer avec une deuxième tentative. Mais trois fois et vous n'avez pas de chance. Trois fois et c'est vous qui commencez à ressembler au problème. Pourquoi ? Parce que personne d'autre dans la réunion ne pose de questions. Comme le sujet de test dans la salle qui appelle la ligne B la plus courte, ils se contentent de suivre le courant. La plupart des gens choisissent d'appeler la ligne B la plus courte et la plupart des participants aux réunions ne posent pas de questions, même s'ils n'ont aucune idée de ce qui se passe. La hiérarchie de domination l'impose lorsqu'on a affaire à un cadre supérieur. La politesse l'impose lorsqu'il s'agit d'un collègue. Dans tous les cas, **des obstacles empêchent de dire la vérité.**

Ces questions sociopolitiques sont liées à la psychologie individuelle. À un certain âge, les jeunes enfants croiront tout ce que leur dira une personne plus élevée qu'eux dans la hiérarchie de la domination, c'est-à-dire un adulte. Cela commence normalement à changer à l'adolescence, lorsque les enfants commencent à réaliser que leurs parents et leurs enseignants n'ont pas raison sur tout, ce qui peut souvent se transformer en l'idée que parce qu'ils n'ont pas raison sur tout, ils doivent avoir tort sur tout. Les jeunes peuvent être désillusionnés par rapport à leurs parents, mais lorsqu'ils entrent dans la vie active, ils conservent l'hypothèse de la méritocratie. Je me souviens d'avoir trouvé un emploi d'été dans une petite entreprise manufacturière alors que j'étais adolescent. Le premier matin, le patron était occupé et m'a demandé d'aller aider un autre travailleur, que nous appellerons Bill. Bill était un homme d'âge moyen qui semblait savoir ce qu'il faisait. J'y suis allé et j'ai commencé à le copier. Tout s'est bien passé jusqu'à ce que, après le déjeuner, le patron vienne me contrôler et remarque que nous avions mal fait

les choses toute la matinée. Il s'est avéré que Bill ne savait pas non plus ce qu'il faisait. C'était l'aveugle qui guidait l'aveugle. Je me souviens avoir été très surpris qu'une telle chose puisse arriver, mais cela arrive tout le temps. Bien sûr, personne n'est parfait, même le patron. À un certain moment de votre carrière, vous acquérez suffisamment d'expérience et de confiance en vous pour contredire le patron. Cela fonctionne bien dans les organisations fonctionnelles et c'est le signe d'une entreprise bien gérée lorsque le patron non seulement se laisse contredire, mais veut être contredit, pour autant que la contradiction soit faite avec une bonne intention et que la vérité soit révélée en le faisant. D'après mon expérience, c'est presque toujours le cas dans les petites entreprises et presque jamais dans les grandes. Pour revenir à l'abruti de cadre supérieur de tout à l'heure, vous n'avez pas contredit cette personne. Elle avait cette combinaison de narcissisme et de stupidité qui est très dangereuse pour ceux qui sont au bas de l'échelle ; le genre de personne qui ne peut pas être raisonnée. Plus la hiérarchie est informelle, comme dans les petits groupes, moins ce genre de personne est un problème.

Ce qui est intéressant, c'est que de nombreuses personnes qui travaillent dans de telles grandes organisations ne sont même pas conscientes que leur manager est plus bête qu'une deuxième couche de peinture. La raison en est l'hypothèse par défaut selon laquelle les hiérarchies de dominance sont des **méritocraties**. Il s'agit d'un postulat que nous devons apprendre à dépasser, tout comme nous devons apprendre que nos parents ne sont pas infaillibles. Mais beaucoup ne la surmontent pas. Pour beaucoup de gens, ceux qui sont plus haut dans la hiérarchie ont raison et, lorsqu'il y a un malentendu, c'est de leur faute. Ils disent "Je ne comprends pas" et non "Le patron ne comprend pas". Le principal antidote à cette situation est de travailler dans un domaine technique où il faut faire fonctionner les choses. Dans ces domaines, les mauvaises idées conduisent à de mauvais résultats. Il n'en va pas de même dans les entreprises où des dizaines de millions de dollars peuvent être dépensés dans un grand projet complexe qui n'aboutit à aucun résultat, mais dont personne ne sait ou ne se soucie parce que ce n'est pas leur argent. La complexité protège les dirigeants de ces entreprises. Il y a trop de pièces mobiles pour savoir quelle est la véritable cause de l'échec et, la plupart du temps, l'échec est simplement balayé sous le tapis et oublié. Ce qui rendait le projet sur lequel je travaillais intéressant, c'est qu'il était suffisamment petit et autonome pour que l'on sache qui était le problème. C'était le cadre supérieur.

Les emplois de bas niveau dans ces sociétés sont généralement des emplois de merde où **vous passez la plupart de votre temps à essayer de gérer les défaillances de la structure organisationnelle elle-même**. Ces défaillances sont presque toujours des problèmes de communication causés par le fait que quelqu'un n'a pas dit à quelqu'un d'autre ce qui devait être fait, ce qui a conduit quelqu'un d'autre à se planter. Dans les métiers de la connerie, le problème est rarement, voire jamais, un problème technique et donc quelque chose qui a une solution objective. Il s'agit presque toujours d'un problème de personnes et donc d'un problème politique. Ce qui est bien avec les problèmes techniques, c'est que vous pouvez en parler objectivement sans que personne ne s'énerve. Il n'en va pas de même pour les problèmes de personnes. C'est l'une des raisons pour lesquelles les bullshit jobs sont psychologiquement traumatisants.

L'autre aspect intéressant des problèmes techniques est que l'on se rend compte que personne n'a le monopole de la vérité et que, pour que les problèmes techniques puissent être résolus, il faut qu'il n'y ait pas de présomption de hiérarchie de dominance ancrée dans nos esprits, à savoir que si quelqu'un est plus haut dans la hiérarchie, il a forcément raison. C'est pourquoi les personnes les plus expérimentées au sommet des hiérarchies de dominance technique sont généralement très humbles et heureuses d'être corrigées lorsqu'elles sont dans l'erreur. En dehors des domaines techniques, **les hiérarchies de dominance deviennent une fin en soi et ceux qui se battent pour arriver au sommet ne sont souvent pas les meilleurs du tout**. En fait, une combinaison de narcissisme et de stupidité peut souvent être un avantage dans de telles situations, car elle déséquilibre les rivaux et les subordonnés potentiels et, une fois qu'une absurdité a été acceptée pendant un certain temps, il devient politiquement impossible de la renverser. Il est plus facile de laisser l'idiot gravir les échelons, comme dans le cas du **principe de Peter** et du **principe de Dilbert**.

Tout cela revient à dire que **la vérité en elle-même ne suffit pas**. Il faut favoriser les conditions dans lesquelles la vérité peut prospérer. Au niveau sociétal, toutes choses étant égales par ailleurs, une société composée de petites organisations où les gens occupent des emplois techniques produisant des choses qui "fonctionnent" aurait

beaucoup plus de chances d'être en mesure de faire face à la vérité qu'une société de grandes entreprises remplies de boulots bidons. Dans la première, les gens sont conscients que personne n'a le monopole de la vérité et que les véritables méritocraties sont celles dans lesquelles il est reconnu que tout le monde peut contribuer à la vérité à condition d'avoir les bonnes intentions et la bonne volonté. Dans le second cas, il s'agirait de personnes qui pensent que la vérité est ce que les détenteurs du pouvoir disent qu'elle est et que l'avantage de gravir les échelons est de pouvoir dire ce qu'il en est pendant un certain temps. Je laisse au lecteur le soin de répondre à la question de savoir laquelle de ces catégories décrit le mieux notre société à l'heure actuelle.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Des solutions à la recherche de problèmes

Simon Sheridan



Dans un article récent [<en haut>](#), j'ai expliqué que nous avons une hypothèse **méritocratique** sur les hiérarchies de domination dans nos sociétés, en ce sens que nous supposons que les personnes au sommet sont arrivées là par le mérite. Si cette hypothèse est valable dans certains domaines, comme le sport, elle ne l'est généralement pas dans les entreprises, pour des raisons décrites par le principe de **Peter**, le principe de **Dilbert** et le principe de **Gervais**.

Nous avons une idée méritocratique similaire concernant les produits sur le marché, à savoir que le meilleur produit est celui qui a le plus de succès. Parallèlement, il existe une histoire sur la façon dont ces produits sont créés. Un exemple classique de cette histoire est celui des ordinateurs Apple. Jobs et Wozniak (surtout Wozniak) ont mis au point un produit appelé Apple I. Ils ont reçu des fonds pour le développer. Ils ont reçu des fonds d'investissement pour mettre ce produit sur le marché, puis ils ont utilisé l'argent des ventes de ce produit pour investir dans une version améliorée, l'Apple II, et ainsi de suite. Facebook, Google et Amazon partagent tous une histoire similaire : le succès initial sur le marché est récompensé et les ressources de ce succès sont réinvesties pour obtenir davantage de récompenses, jusqu'à ce que vous deveniez l'une des entreprises les plus [précieuses] au monde.

C'est l'histoire idéale du développement de produits. C'est celle dont tout le monde veut faire partie, tout comme chaque avocat rêve d'avoir le cas idéal où son client est complètement innocent et où il doit tout faire pour le sauver des forces puissantes qui veulent le détruire. Cependant, pour chaque histoire idéale, il existe une centaine de "variations". Jobs et Wozniak ont obtenu des fonds d'investissement et les ont utilisés pour fabriquer un produit réel qui a été vendu sur le marché. Des joueurs moins scrupuleux pourraient essayer d'avoir accès à cet argent d'investissement sans produire un produit commercialisé, c'est-à-dire prendre l'argent et s'enfuir. Les acteurs incompetents prennent l'argent de l'investissement et sont tout simplement incapables de produire un produit. Cette dernière dynamique a donné naissance au concept de **Vaporware** dans l'industrie informatique. Un Vaporware était un produit qui était toujours sur le point d'être construit mais qui ne l'a jamais été. Les voitures à conduite autonome seraient un bon exemple de Vaporware. Je me souviens qu'il y a environ cinq ans, tout le monde dans mon entreprise semblait convaincu que les voitures autonomes étaient sur le point d'être construites. Les gens discutaient déjà des supposés changements sociaux et culturels qui allaient être provoqués par cette merveilleuse avancée technologique. Des années plus tard, non seulement il n'y a pas de voitures à conduite autonome sur la route, mais je n'ai plus entendu personne en parler. C'est ce qui arrive avec les Vaporware. Il n'est ni plus ni moins que l'histoire qui est racontée à son sujet.

Un concept lié au Vaporware est **la solution qui ressemble à un problème**. Comme son nom l'indique, il s'agit d'une situation dans laquelle vous disposez d'une technologie qui fait quelque chose, mais vous n'avez pas encore trouvé à quoi ce quelque chose peut servir. La **blockchain** est probablement la solution ultime à un problème. La blockchain résout un problème théorique connu sous le nom de *problème des généraux byzantins*. En ce sens, il

s'agit d'une solution et elle cherche un problème réel à résoudre depuis plus d'une décennie. D'innombrables mots ont été écrits dans les médias et d'innombrables argumentaires ont été vendus aux investisseurs et aux entreprises pour essayer de trouver une utilisation pour la blockchain mais, à moins que j'aie manqué le mémo, la blockchain n'a pas résolu un seul problème du monde réel. Ce qui s'en rapproche le plus, c'est le bitcoin, qui résout sans doute une partie du problème causé par les banques centrales qui impriment d'énormes sommes d'argent depuis la crise financière mondiale. Ironiquement, c'est cette même impression monétaire des banques centrales qui a provoqué une explosion du nombre de solutions cherchant à résoudre des problèmes, comme nous le verrons bientôt.

Comparons la dynamique de la recherche de solutions à un problème à l'histoire idéale du développement de produits en prenant l'exemple des ordinateurs Apple. L'Apple I original était un ordinateur en kit. Il n'était pas équipé d'un clavier, d'un écran ou d'une souris. Vous deviez les acheter vous-même. Comme il s'agissait d'un ordinateur en kit, le marché de l'Apple I était limité aux passionnés, appelés "adopteurs précoces" dans le jargon du marketing. Bien qu'il se soit suffisamment bien vendu pour permettre à Apple de poursuivre ses activités, l'Apple I n'aurait pas semblé être un succès pour un observateur extérieur à ses débuts. En fait, il était loin derrière Commodore et d'autres concurrents sur le marché. Ainsi, rien dans Apple à cette époque n'aurait permis à quiconque de prédire qu'elle deviendrait l'une des entreprises les plus [précieuses] de tous les temps. C'est pourquoi le cofondateur Ronald Wayne a vendu sa part de la société à Jobs et Wozniak en 1976 dans ce qui est, avec le recul, l'une des pires décisions jamais prises d'un point de vue financier. Cependant, comme Wayne l'a souligné, il a pris la meilleure décision à l'époque sur la base des informations dont il disposait. La plupart d'entre nous auraient pris la même décision. Il était tout simplement impossible de prédire ce qu'Apple allait devenir.

Apple Computers ne ressemblait pas à grand-chose à ses débuts, mais au moins elle avait un produit sur le marché. En revanche, les solutions visant à résoudre des problèmes ne sont généralement pas des produits en soi. Il s'agit plutôt d'idées, et toujours d'idées qui vont "*changer le monde*". Parfois, comme dans le cas de la blockchain, il existe une technologie sous-jacente qui peut être utilisée pour construire des choses comme le bitcoin. D'autres fois, comme dans le cas des voitures à conduite autonome, les problèmes technologiques sous-jacents n'ont même pas encore été résolus. Dans les deux cas, l'élément commun est que l'histoire racontée au sujet de la technologie éclipse les résultats réels obtenus. Dans de nombreux cas, vous avez des entreprises entières qui n'ont même pas de produit sur le marché. Elles sont financées non pas par les recettes des ventes, mais par des fonds d'investissement et c'est là que l'impression monétaire des banques centrales entre en jeu, car elle augmente considérablement la quantité d'argent disponible pour les investissements spéculatifs.

Dans l'histoire classique du développement d'un produit, le capital d'investissement peut être nécessaire au début, mais il est toujours là pour financer la vente d'un produit sur le marché. Il permet de faire avancer les choses. En supposant que les capitaux d'investissement soient relativement rares, les investisseurs préféreront une entreprise qui a au moins la compétence nécessaire pour développer un produit à une autre qui ne l'a pas. N'importe quel idiot peut avoir une idée, mais il faut au moins un minimum de savoir-faire pour transformer cette idée en produit. Que se passe-t-il lorsque vous augmentez massivement la quantité d'argent d'investissement dans l'écosystème en faisant imprimer par les banques centrales d'énormes quantités de liquidités ? L'une des choses qui se produit est que les investisseurs deviennent beaucoup moins pointilleux et financent volontiers n'importe quoi. Une autre est que les investisseurs apprennent à faire leur argent non pas en finançant des produits sur le marché, mais par le biais de manigances boursières impliquant des introductions en bourse. De l'autre côté de l'équation, les personnes ambitieuses qui veulent mettre la main sur de l'argent se détournent du marché de la consommation et se concentrent sur le marché des investissements comme une fin en soi. Plutôt que de se battre sur le marché de la consommation, ils commencent à se battre sur le marché de l'investissement. Comme les investisseurs encaissent de l'argent en fonction du cours de l'action, c'est ce dernier qui devient le marqueur du succès et non les ventes d'un produit. Et parce que le prix de l'action est plus déterminé par l'impression monétaire de la banque centrale que par les ventes de produits, l'ensemble devient une boucle fermée coupée du monde réel.

Si vous êtes un "entrepreneur" en concurrence pour obtenir des fonds d'investissement, ce que vous vendez n'est pas un produit mais une histoire. Il existe toutes sortes d'autres acteurs dans l'écosystème d'investissement qui ont également un intérêt direct dans cette histoire. Ainsi, le battage médiatique autour de la blockchain a été alimenté

non seulement par des "entrepreneurs" cherchant à obtenir des fonds d'investissement, mais aussi par des entreprises informatiques cherchant à vendre une "solution" à un client. Entre les deux, il y a tous les spécialistes du marketing et les marchands de battage publicitaire qui sont payés pour rendre le tout frénétique. Du point de vue de l'investisseur, il n'encaisse pas lorsqu'un produit se vend sur le marché de la consommation, mais lorsque le cours d'une action est gonflé. Il bénéficie donc également de la machine à faire du battage médiatique qui, espèrent-ils, attirera les pigeons et fera grimper le cours de l'action. Ainsi, les investisseurs sont plus enclins à investir dans le "produit" qui bénéficie d'un battage publicitaire que dans celui qui n'en bénéficie pas. Au fil du temps, l'ensemble de l'écosystème d'investissement en vient à fonctionner sur des histoires et non sur la réalité, et c'est là que la recherche d'une solution à un problème entre en jeu. Ce n'est qu'une histoire. Elle pourrait fonctionner en théorie, mais personne ne sait, ou ne se soucie, de savoir si elle fonctionne dans la réalité. Tant que l'argent des investissements continue à circuler, tout le monde est content.

À mesure que le volume de l'argent investi augmente, l'histoire racontée doit également augmenter. Il serait difficile de justifier un investissement d'un milliard de dollars pour le développement d'un nouveau type de tournevis ou de tasse à café, par exemple. Mais un milliard de dollars pour une technologie qui va "changer le monde" peut être justifié. À mesure que le marché de l'investissement se développe et que le battage médiatique augmente, il attire des personnes plus ambitieuses. Un jeune Steve Jobs en 2022 ne s'embêterait pas avec ce qui est l'équivalent moderne d'un kit informatique de loisir, il s'impliquerait dans la blockchain, ou l'IA, ou l'apprentissage automatique, ou tout ce qui est à l'ordre du jour. L'enfant-vedette de cette dynamique moderne n'est pas Steve Jobs et Apple, mais Elizabeth Holmes et Theranos. L'ensemble du système est une fraude, bien sûr. D'énormes quantités d'argent sont investies dans la création de très peu de produits et ceux qui sont créés sont pour la plupart aussi peu valables qu'un test sanguin Theranos.

À l'instar de Theranos, les entreprises peuvent profiter de cette dynamique pendant de très nombreuses années. Il est donc assez courant aujourd'hui de voir des entreprises qui sont "en activité" depuis des années, voire des décennies, alors qu'elles n'ont jamais mis un seul produit sur le marché. Moderna est l'une de ces entreprises et, bien entendu, la technologie de thérapie génique à ARNm est un exemple parfait de solution cherchant à résoudre un problème. Moderna a eu de la chance en 2020 et a pu mettre un produit sur le marché pour la première fois en dix ans d'existence, bien qu'en vertu d'une "autorisation d'utilisation d'urgence". Whitney Webb a écrit une incroyable histoire de Moderna pour ceux que cela intéresse, mais les principaux thèmes esquissés ici sont tous présents. Pendant la majeure partie de son histoire, les principales menaces qui pesaient sur Moderna provenaient des médias, car le "succès" de ces entreprises repose uniquement sur l'histoire. Si l'histoire commence à mal tourner, l'argent des investissements cesse d'affluer et la partie est terminée. C'est pourquoi les dirigeants passent le plus clair de leur temps à s'inquiéter de l'"histoire" et de la réputation de l'entreprise. Ils dépensent des sommes importantes pour s'assurer que les médias restent de leur côté. Cela conduit à la corruption ultérieure des médias, sans parler des organismes de réglementation et de tous ceux qui peuvent être rachetés. Plus il y a de fonds d'investissement disponibles grâce à l'impression monétaire de la banque centrale, plus tout le monde peut être racheté et plus le système devient corrompu.

L'utilisation de **thérapies génétiques à ARNm** comme vaccins est un exemple de solution qui cherche à résoudre un problème. Il en va de même, d'ailleurs, pour **le test PCR**. Dans les deux cas, il s'agit d'une technologie développée dans un but complètement différent, puis adaptée pour servir un autre but. Il n'y a rien d'intrinsèquement mauvais à cela. En fait, l'histoire de la PCR est qu'elle a été utilisée comme test pour les maladies virales, non pas parce qu'elle est parfaite, mais parce qu'elle présente certains avantages par rapport aux anciennes méthodes. Comme toute technologie, tant que vous en connaissez les avantages et les inconvénients, vous pouvez en tirer parti. Les avantages et les inconvénients du test PCR ont été débattus dans le domaine de la microbiologie pendant de nombreuses années et les personnes travaillant dans ce domaine les connaissent. Avec le coronavirus, cependant, nous nous sommes lancés dans l'utilisation massive du test PCR et je doute qu'une personne sur mille, y compris les dirigeants de nos pays, ait la moindre idée de la façon dont il fonctionne, sans parler des problèmes potentiels qu'il pose. C'est encore pire pour **les vaccins à ARNm**. Au moins, le PCR est utilisé depuis des décennies. Le vaccin à ARNm est pour ainsi dire totalement nouveau. **Même le ministre de la Santé australien admet que nous sommes au milieu d'une expérience géante. Nous n'avons aucune idée des**

avantages et des inconvénients mais, jusqu'à présent, l'expérience semble être un échec total.

Lorsque nous y repenserons, ce sera le modèle d'échec de la recherche d'une solution à un problème. C'est le même schéma d'échec que nous observons avec les voitures à conduite autonome, avec la blockchain, avec l'internet des objets et bien d'autres. C'est le modèle d'échec du marketing frauduleux du capitalisme tardif qui raconte des histoires qui n'ont aucune correspondance avec la réalité. Les aspects religieux de ce phénomène se produisent parce que nous avons perdu le contact avec la réalité. Nous ne pouvons plus obtenir de résultats dans le monde réel, que ces résultats soient un retour sur investissement, la mise sur le marché d'un produit ou la découverte d'innovations scientifiques. En l'absence de résultats dans le monde réel, nous nous tournons vers les grands récits et le plus grand de tous : que nous allons vaincre un virus respiratoire. Il est fort probable que la plupart des personnes impliquées dans ce système n'ont aucune idée de l'illusion dans laquelle elles se trouvent. Ils sont nés dans ce monde et c'est tout ce qu'ils savent. Le fait que leur récit ne corresponde pas à la réalité ne les concerne pas, car cela n'a pas eu d'importance dans le reste de leur vie. Le récit est une fin en soi et ce n'est que lorsque le monde réel interviendra qu'ils cesseront d'y croire.

Il y a tout juste un mois, Elizabeth Holmes a été reconnue coupable de fraude. Il a fallu environ quatre ans pour que l'affaire passe devant les tribunaux. Peut-être que dans quatre ou cinq ans, nous verrons des affaires judiciaires similaires autour du coronavirus. Je ne retiens pas mon souffle mais on ne sait jamais.

▲ [RETOUR](#) ▲

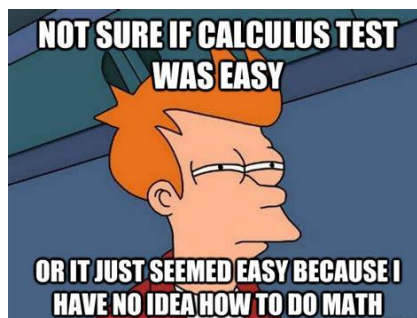
.La conscience mentale déficiente

Simon Sheridan 25 août 2022



Dans les deux derniers billets, j'ai beaucoup parlé de la montée de la magie et de sa contribution à la folie qui afflige l'Occident moderne. Les unités de pression, les spin doctors, les opérations psychologiques et autres manigances entrent tous dans la catégorie de la magie appliquée, tout comme la machine de propagande moderne constituée de ce qui reste des grands médias et des diverses tentatives d'influencer l'opinion publique par la manipulation des médias sociaux.

Après avoir écrit le billet de la semaine dernière, il m'est apparu clairement que j'avais besoin d'un billet distinct pour aborder ce que je pense être l'autre principal facteur contribuant à la folie moderne, que nous pouvons appeler *la conscience mentale déficiente*. La conscience mentale est apparue avec l'émergence de la logique et de la dialectique dans la Grèce antique, le christianisme et surtout les activités de l'Église en Europe, la méthode scientifique et le patriarcat. C'est cette Conscience qui s'effondre sous nos yeux et ce n'est donc pas une coïncidence si la science, la logique, la loi et les questions de genre sont au premier plan de cet effondrement.



J'ai donné un aperçu général du Mental dans un récent billet. Mais dans ce billet, je veux me concentrer plus en détail sur seulement deux aspects du Mental qui, selon moi, sont représentatifs des problèmes actuels. Au risque

de traumatiser les personnes ayant des souvenirs de cours de maths au lycée, nous allons commencer par le calcul.

Rappelons que le calcul est une affaire de petits bouts, d'incrémentes de différents degrés de petitesse. Mon professeur de mathématiques au lycée m'expliquait cela en se référant à la "minute". Le mot minute vient du latin minutus qui signifie "petit". Minuta était déjà utilisé en géométrie pour décrire les petits degrés d'un cercle. Il a ensuite été appliqué au temps avec l'apparition du cadran d'horloge circulaire désormais familier. Le mot "seconde" était à l'origine secunda minuta qui signifie le deuxième ordre de petitesse. Depuis lors, nous avons ajouté les millisecondes, qui sont dérivées du latin mille signifiant "mille". Le fait est qu'il s'agit de différents degrés de petitesse.

Pour revenir au calcul pour débutants, nous commençons par une équation simple :

$$y = x^2$$

Puis nous ajoutons la différentielle :

$$y + dy = (x + dx)^2$$

Lorsque nous développons cette équation, nous obtenons :

$$y + dy = x^2 + 2x * dx + (dx)^2$$

À ce stade, le professeur nous informe que nous n'avons pas besoin de nous soucier de ce $(dx)^2$ à la fin parce qu'il s'agit d'une petitesse du second ordre. C'est trop petit pour avoir de l'importance. Donc, nous pouvons simplement le rayer. Il en va de même pour des équations comme $y = x^5$, où nous pouvons laisser de côté les différentielles d'ordre 2 et 3. Nous résolvons donc quelques équations en laissant de côté les plus petites dérivées et le professeur nous montre finalement que nous pouvons appliquer un raccourci pour résoudre de telles équations, qui est **$nx(n-1)$** .

Maintenant, en tant qu'étudiant en maths du lycée qui en a déjà marre de résoudre des équations, c'est de la musique à vos oreilles. Vous vous empressiez d'adopter ce raccourci, de faire rapidement vos devoirs et d'aller jouer à des jeux vidéo ou de télécharger une vidéo de vous en train de danser sur TikTok. Mais ce raccourci repose sur l'exclusion des parties d'ordre supérieur de l'équation. À proprement parler, toutes les réponses données par le raccourci sont un peu fausses. Mais votre manuel de mathématiques n'en tient pas compte et votre note finale dans cette matière ne vous oblige pas à le savoir. Il ne fait aucun doute que la plupart des étudiants l'oublient instantanément. Mais cela m'a toujours dérangé. Lorsque, quelques années plus tard, j'ai lu *Introduction to General Systems Thinking* de **Gerald Weinberg**, j'ai réalisé que cette astuce consistant à laisser des choses de côté était plus fondamentale que je ne le pensais.

C'est en excluant les choses trop petites pour avoir de l'importance que Newton est arrivé à sa loi de la gravitation universelle : $F = G(Mm/r^2)$. Tout d'abord, Newton a délibérément ignoré tous les autres corps célestes du système solaire pour se concentrer uniquement sur les sept planètes. Ensuite, il a supposé qu'en raison de l'immensité du soleil par rapport aux planètes, seule la relation par paire entre chaque planète et le soleil était pertinente. Cela lui a permis d'exclure toutes les autres combinaisons et de réduire le nombre de calculs nécessaires. En fait, il a fait la même chose que dans le calcul, il a simplifié les choses en excluant les éléments supposés être trop petits pour avoir de l'importance. Tout comme dans le calcul, les simplifications libèrent notre temps et nos ressources cognitives pour résoudre des problèmes plus difficiles. Ce n'est que de cette façon que nous sommes capables de calculer quoi que ce soit, car lorsqu'il y a trop de variables, le nombre de calculs augmente de façon astronomique (voir le problème des trois corps comme exemple).

Cette utilisation de simplifications est le secret de ce que l'on appelle aujourd'hui *la mécanique classique*. Récemment, je suis tombé par hasard sur un fil de discussion sur un forum de physique en ligne. Quelqu'un a

posté une question relative à un problème de physique de niveau universitaire qui ressemblait à ceci : "Sommes-nous censés laisser de côté cette partie de l'équation ?" Il s'en est suivi une longue conversation au cours de laquelle les gens ont essayé de se rappeler pourquoi cette partie avait été omise, mais finalement personne n'a pu se souvenir de la raison. La résolution du fil de discussion était que cette partie devait être laissée de côté, mais personne ne pouvait se rappeler pourquoi. Nous constatons donc que la simplification et l'exclusion des éléments sans importance font toujours partie intégrante de la façon de faire de la physique.

Simplifier les choses n'est pas un problème, mais cela le devient lorsque nous oublions que nous avons simplifié. Newton et d'autres à l'époque connaissaient les hypothèses simplificatrices qu'il avait faites. Mais entre cette époque et aujourd'hui, cette connaissance semble s'être perdue et la science s'est réifiée pour devenir la quasi-religion que nous connaissons aujourd'hui. Les modèles, qui sont des descriptions du comportement des objets, ont été perçus comme s'ils étaient la parole de Dieu lui-même, comme s'ils étaient la réalité elle-même. Mais la carte n'est pas le territoire.

Une façon de considérer le territoire est de dire qu'il s'agit de la partie test du processus. Des hypothèses simplificatrices sont intégrées dans les modèles théoriques. Ensuite, il y a le test de ces modèles, qui introduit d'autres difficultés. Newton a élaboré sa théorie de la gravitation en relation avec les corps massifs des planètes du système solaire. Ici, sur Terre, la force de gravitation est beaucoup plus faible, ce qui rend les tests difficiles, car l'équipement dont nous disposons manque de sensibilité. Cela signifie que les preuves empiriques ne permettent pas de conclure que la loi de la gravitation universelle s'applique à des objets plus petits qu'un corps humain. Il n'y a aucune preuve qu'elle ne le soit pas. Mais nous ne le savons tout simplement pas.

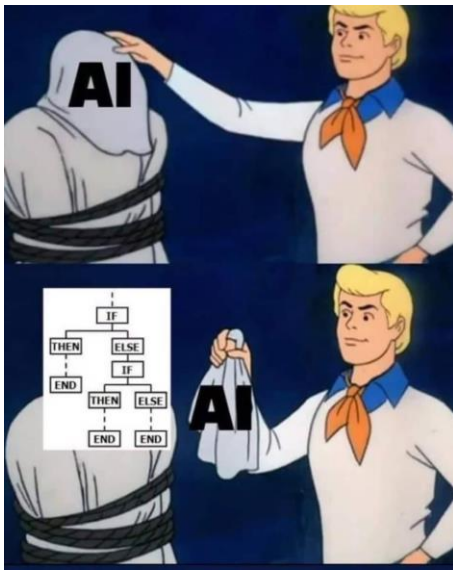


Et c'est là le point essentiel à souligner. Nous devons connaître les hypothèses simplificatrices que nous avons faites dans la théorie et nous devons savoir quel niveau de précision nous avons atteint dans les tests. En d'autres termes, nous devons comprendre qu'il existe une incertitude. Cela est vrai même pour quelque chose d'aussi fondamental que la loi de la gravitation universelle (qui n'est plus vraiment "universelle" depuis que nous savons qu'elle ne s'applique pas aux trous noirs, pour prendre un exemple).

Nous voyons ici le premier élément de la conscience mentale déficiente. C'est l'orgueil démesuré de croire que la physique détient les clés de l'univers et que l'on va bientôt pouvoir tout calculer. Le deuxième élément est lié au premier et est connu sous le nom d'envie de la physique. Nous avons repris les méthodes de la mécanique classique et avons commencé à les utiliser dans d'autres domaines scientifiques, notamment les sciences de la vie. Cela a conduit à une tentative de mesurer tout et n'importe quoi, y compris des choses qui ne pouvaient et ne devaient pas être mesurées. Mais le problème le plus dommageable était lié à l'astuce de simplification.

En cours de mathématiques, la vie de personne ne dépend du fait que nous ignorions la différentielle du second ordre. Et en cours de physique, les autres corps célestes du système solaire ne vont pas s'énervier si nous ne les

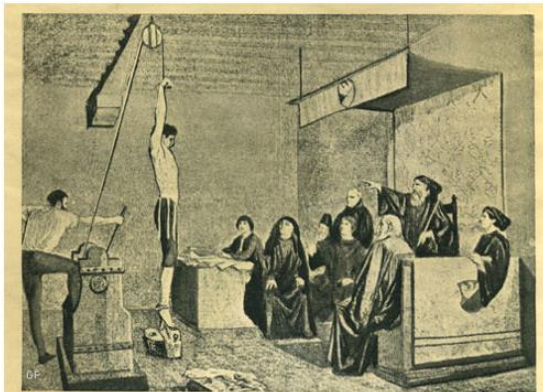
incluons pas dans la loi de la gravitation universelle. Mais si nous testons un nouveau médicament, disons un tout nouveau type de vaccin, les hypothèses simplificatrices deviennent une question de vie ou de mort. Si je vous disais que le "calcul de sécurité" est que le vaccin est sûr à 99,999%, cela semble assez bon. Un taux de mortalité de 0,001% semble plutôt faible. Est-il "trop petit pour être important" ? Eh bien, si nous ne donnons le médicament qu'aux personnes qui sont aux portes de la mort, c'est probablement trop peu pour être important. Mais si nous voulons le donner à "tout le monde sur Terre", y compris les personnes en bonne santé, alors même un taux de mortalité de 0,001 % signifie que des dizaines de milliers de personnes vont mourir. Qui peut décider que c'est "trop petit pour être important" ? Qui peut décider que toute autre blessure causée par le vaccin est trop faible pour être prise en compte ? Le contexte est important et les hypothèses simplificatrices deviennent des questions de politique et de moralité.



La conscience mentale déficiente compte les choses qui ne comptent pas et ignore celles qui comptent. Elle a atteint son apogée dans le matérialisme de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, mais elle survit dans l'idée que la puissance de calcul des ordinateurs nous permettra d'accéder à des domaines auparavant inaccessibles. Lorsque cela n'a pas fonctionné comme prévu, on a entendu dire que ce serait les ordinateurs quantiques qui résoudraient le problème. Plus de puissance de calcul, c'est tout ce dont nous avons besoin. Ou une puissance de calcul plus intelligente. Que quelqu'un aille chercher l'IA.

C'est un schéma familier en science. Une nouvelle théorie entre en scène, s'attaque à des problèmes bien ancrés qui ne pouvaient être résolus auparavant et ouvre de nouveaux horizons. Il y a une période d'excitation et de "progrès". Puis la théorie est poussée dans de nouveaux domaines où elle ne fonctionne pas aussi bien. Elle commence à accumuler des "dettes" et la belle simplicité de la formulation originale se perd au fur et à mesure que

des ajouts explicatifs sont ajoutés pour tenter d'expliquer les parties de la réalité qui ne semblent pas fonctionner. Finalement, une nouvelle théorie apparaît et le processus recommence.



IL SUPPLIZIO DELLA CARRUCOLA. - Una specie di Giudizio di Dio. Il Tribunale del Sant'Uffizio ordina ancora un giro di carrucola, fino a che la vittima non si decida all'abito.

"Rappelez-vous comment la Terre tourne autour du soleil".

religieuses et cosmologiques (par exemple, la chute) et repose également sur des bases théoriques, le mouvement des planètes étant considéré comme plus idéal du point de vue géométrique que le mouvement sur Terre. La révolution que Newton, Galilée et d'autres ont apportée est que le mouvement des corps célestes et le mouvement des objets sur Terre étaient soumis aux mêmes lois. Les cieux n'étaient pas, du moins à cet égard, plus parfaits que la Terre, mais simplement différents (sans friction).

Parfois, ce processus se produit au sein d'une seule discipline. Parfois, il arrive à une vision du monde entière. La théorie mécanique de l'univers qui constitue la physique classique était, à l'époque, un changement révolutionnaire de la vision du monde. Nous le savons parce que l'Église l'a combattue avec acharnement pendant des siècles.

Elle impliquait notamment une nouvelle compréhension de la Terre par rapport aux cieux. Lorsque Newton a comparé la lune à une pomme, il a laissé entendre que les mêmes lois s'appliquaient aux deux. Mais pendant des millénaires, les cieux ont été considérés comme plus parfaits que la Terre. Cette idée a de fortes racines

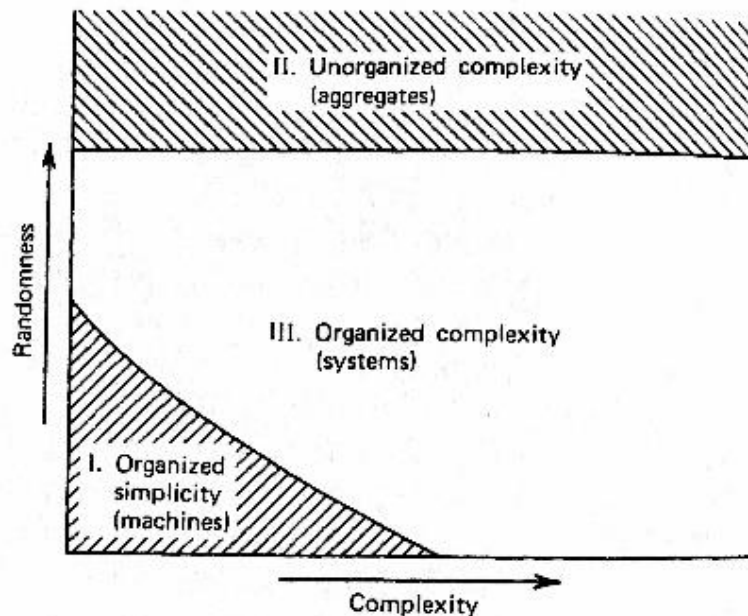
De nos jours, nous avons séparé la science de la théologie, de la cosmologie et de la philosophie (un autre aspect de la conscience mentale déficiente). Ainsi, personne ne s'intéresse plus à ce genre de questions et on ne les

enseigne pas à l'école. En conséquence, peu de gens peuvent reconnaître que la révolution newtonienne ressemble incroyablement à un modèle impliqué par l'émergence de la théorie de la relativité et de la mécanique quantique. En d'autres termes, il y a des progrès techniques et mathématiques, mais ces progrès impliquent une vision du monde entièrement nouvelle. Le changement de vision du monde impliqué par la relativité et la mécanique quantique pourrait être aussi révolutionnaire que le changement qui s'est produit à l'époque de Newton. Mais cette fois, ce n'est pas l'Église qui s'efforce d'empêcher l'émergence d'une nouvelle vision du monde, mais l'establishment scientifique lui-même, qui est attaché à la vision matérialiste de l'univers. L'histoire a le sens de l'ironie.

Nous pouvons résumer l'arrivée de la conscience mentale déficiente comme suit.

Premièrement, le succès de la mécanique classique est monté à la tête des gens. On a oublié les hypothèses simplificatrices et on en est venu à croire que la physique était la réalité et pas seulement une description plus ou moins approximative de la réalité. Par le biais du phénomène d'envie de la physique, le modèle de la physique a été utilisé dans d'autres sciences où il n'avait pas sa place. Appliquer des hypothèses simplificatrices à des objets inanimés ne va pas poser de problèmes. Lorsque vous appliquez des hypothèses simplificatrices à des domaines impliquant des êtres vivants, en particulier des êtres humains, vous vous aventurez sur un terrain très dangereux, non seulement d'un point de vue technique mais aussi d'un point de vue moral. Ce n'est pas une coïncidence si les premières expériences et procédures médicales ont été menées sur des personnes marginalisées, c'est-à-dire considérées comme "sans importance" (de la même manière que l'on a fait croire aux personnes blessées par le vaccin corona ou qui ont refusé de le prendre qu'elles ne comptaient pas).

D'un point de vue technique, le fait est qu'une fois que l'on a cueilli les fruits mûrs du **modèle mécaniste**, il ne reste plus que les domaines où la simplification est impossible et où le nombre de variables ne peut être ramené à un niveau permettant le calcul. Ce phénomène est particulièrement remarquable dans **les sciences du vivant : biologie, médecine, psychologie, écologie**. Ce sont les systèmes à nombre moyen dont parle la théorie des systèmes. Les modèles qui tentent de simplifier ces domaines ne nous donnent pas de résultats reproductibles, d'où la crise de reproductibilité de la science moderne.



Types of systems with respect to methods of thinking.

Les systèmes de nombres moyens présentent une complexité organisée

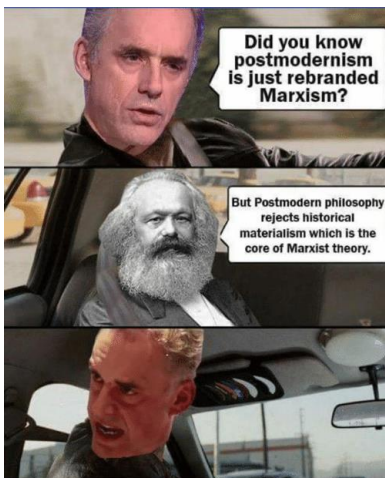
À ces problèmes s'ajoute le fait que la science est désormais une carrière et que la plupart des personnes qui se disent scientifiques gagnent leur vie grâce au système. On dit que la science progresse d'un enterrement à l'autre, ce qui montre que **les êtres humains n'aiment pas vraiment changer d'avis**, en particulier sur des éléments

profonds de leur vision du monde. Mais lorsque vous gagnez votre vie grâce à l'establishment scientifique, vous êtes encore moins enclin à changer d'avis, car cela risque de nuire à vos perspectives de carrière, surtout lorsque l'argent qui paie votre salaire provient de sources qui ont un intérêt direct dans certains résultats.

L'argent, le prestige et le pouvoir infestent désormais la science. Comme nous l'avons vu ces deux dernières années, le nombre de scientifiques et d'"experts" prêts à remettre en question le système qui paie leurs salaires est faible. Ces dissidents étaient "trop petits pour compter". Ils étaient facilement assassinés par la machine de propagande, éjectés des médias sociaux et relégués sur la touche.

Tout cela commence à ressembler à une répétition de l'histoire et les deux dernières années ont beaucoup en commun avec la psychologie de l'Inquisition. Selon Gebser et d'autres, la mécanique quantique et la relativité font partie d'un changement plus important de la vision du monde, connu sous le nom de *Conscience intégrale*. C'est cette dernière qui tente d'émerger, mais parce qu'elle représente une telle menace pour la vision du monde existante, elle est combattue bec et ongles. Si cette comparaison est vraie, le changement qui nous attend pourrait être aussi fondamental que la Terre ne soit plus le centre de l'univers.

Vu sous cet angle, il semble qu'il existe une dynamique bien spécifique dans la société moderne qui s'est développée pour empêcher la Conscience Intégrale (ou quelque chose de semblable) de se manifester. D'une part, nous avons le postmodernisme. Il y a quelques bonnes idées dans le postmodernisme qui correspondent au concept plus large de la Conscience Intégrale, mais elles sont enterrées sous un ensemble de théories dont la seule raison d'être semble être de semer la division parmi le public (toujours un outil utile pour les politiciens qui cherchent à diviser et à conquérir).



-oldmin

Parce que le postmodernisme est issu des disciplines artistiques, il est par définition relégué à un statut de seconde zone dans la culture générale où seule la rigueur de la "vraie science" compte. Les arts ne sont plus considérés comme un véhicule pour les idées nouvelles (une notion qui n'est pas surprenante étant donné l'état actuel du "grand art" en Occident). Le résultat est que le postmodernisme, et les grains de vérité sur l'Intégral qu'il contient, sont facilement passés par pertes et profits.

Pendant ce temps, l'idée d'une science basée sur les principes de la mécanique classique comme vérité éternelle et infaillible sur la réalité continue à s'imposer dans la culture générale. Cette idée est, bien sûr, promue par tous les praticiens de la science qui souhaitent bénéficier du prestige et du pouvoir qui en découlent, et tous les intérêts commerciaux qui gagnent de l'argent grâce au système promouvant cette idée par le biais de leurs efforts de propagande tout en soumettant quiconque ose remettre en question le dogme. Il n'est pas difficile de

voir qu'un tel système sert des intérêts financiers et politiques. Mais ce qui est moins évident, c'est qu'il sert également à soutenir la vision du monde de la culture occidentale. Cette vision du monde est celle de la conscience mentale déficiente. Elle s'est tellement métastasée que lorsqu'elle a été remise en question au début de l'année 2020, elle a dû répondre avec toute l'arrogance et l'inconscience que nous avons vues ces deux dernières années.

La culture générale ne comprend plus comment la science (la mécanique classique) fonctionnait, a réifié la science en une religion et est volontairement aveugle au fait que la science ne produit plus de biens. Avec le Coronavirus, tous ces éléments ont été mis en évidence de la manière la plus spectaculaire et le résultat a été un échec lamentable et complet de presque toutes les institutions de la société en même temps. Tout cela au nom de la "science". Bien que de nombreuses personnes soient encore dans le déni, on ne peut espérer une défaite plus complète de la vision du monde de la culture occidentale moderne. Pour cette raison, je pense que le Coronavirus représente un tournant majeur. Dans le prochain billet, j'expliquerai enfin ce que je pense de ce tournant.

.Science contre science-fiction

Simon Sheridan 31 août 2021



Dans *la République* de Platon, le philosophe adopte une position très dure à l'encontre des arts en général et des poètes en particulier, allant même jusqu'à affirmer qu'Homère devrait être interdit par les rois philosophes régnant sur l'État idéal. La principale objection de Platon à l'égard des poètes est qu'ils ne sont que des imitateurs et que l'imitation est dépourvue de connaissance. Plus précisément, les arts font appel aux émotions et non aux facultés rationnelles supérieures. Ils déséquilibrent la psyché platonicienne au niveau de l'individu et de la société. S'il était transporté en 2021, Platon serait horrifié par la quantité de "poésie" que nous consommons via la télévision et l'internet dans la société moderne. Même si tous nos conteurs étaient aussi bons qu'Homère et imitaient fidèlement la vie dans leur art, nous serions déséquilibrés aux yeux de Platon en stimulant constamment nos facultés émotionnelles et imaginatives sans stimulation ultérieure des facultés de raisonnement. Il s'avère que notre société fournit de nombreuses preuves de la justesse de Platon. De nos jours, notre discours public repose beaucoup sur les émotions et très peu sur la raison, et il est tout à fait possible que cette tendance soit directement proportionnelle à notre propension à regarder des films et des émissions de télévision plutôt que d'engager nos facultés rationnelles. Si l'imitation était déjà une mauvaise chose aux yeux de Platon, que penserait-il de la fabrication et de la distorsion qui sont désormais monnaie courante ?

En tant que personne qui aime écrire et lire des histoires, je ne suis pas d'accord avec les objections de Platon à cette forme d'art, principalement parce que les histoires et l'art en général sont un pont vers l'inconscient et que l'inconscient peut révéler la vérité. Bien sûr, l'inconscient n'existe pas dans la psychologie platonicienne. Sa psyché a la raison, l'esprit et l'émotion et dans *La République*, il extrapole cette structure au niveau individuel à la société dans son ensemble. Ainsi, les rois philosophes représentent la raison et doivent gouverner. Les forces armées représentent l'esprit et doivent être subordonnées à la raison. Le reste de la société représente l'émotion et doit être subordonné à la fois à l'esprit et à la raison. Si nous devons introduire l'inconscient, et en particulier l'inconscient collectif, dans l'équation psychique et lui donner une importance égale à celle de la raison, alors les poètes, les conteurs, les prêtres et les autres personnes qui s'en occupent auraient la grande responsabilité de s'assurer que les représentations symboliques de leur métier sont fidèles à toutes les vérités que l'on peut trouver dans l'inconscient. En tant que conteur, je crois que c'est vrai. C'est le devoir des conteurs de s'assurer qu'une histoire est exacte, qu'il s'agisse de l'intrigue, de l'exactitude psychologique et biographique des personnages ou même des significations symboliques de l'histoire. Lorsque tous ces éléments sont pris en compte, l'histoire résonne à plusieurs niveaux à la fois, de la même manière que l'harmonie fonctionne en musique.

C'est pour cette même raison que j'ai tendance à être très critique envers les histoires et les films dans lesquels l'auteur ou le scénariste se trompe. Permettez-moi de vous donner un exemple qui m'a toujours agacé, celui du film *Gladiator*. Ceux qui l'ont vu se souviennent de la scène où Maximus est arrêté et emmené par une troupe de gardes prétoriens pour être tué dans la forêt. Il parvient à se libérer et à tuer les premiers gardes. Il y en a deux autres qui montent la garde à distance et ne savent pas ce qui s'est passé. Il tue le premier en lançant une épée par derrière, une technique à très faible risque. Puis il en tue un autre. Il reste un garde, un homme qui se tient entre Maximus et la liberté. Ce garde a réussi à rester béatement inconscient de tout ce qui s'est passé. Son attention se porte au loin. Maximus se tient derrière lui, l'épée à la main. Nous avons déjà vu Maximus tuer un garde en lui lançant une épée par derrière. Il pourrait facilement faire de même avec celui-ci. Il pourrait aussi prendre le cheval d'un des autres gardes et s'enfuir sans même prendre la peine de tuer l'homme. Ce sont deux options sans risque qui lui permettent d'obtenir ce qu'il veut. Au lieu de cela, il défie le garde en duel, où il est fortement désavantagé par le fait de ne pas être à cheval. Il tue le garde mais se blesse dans le processus et le reste du film se déroule à partir de là. Cette scène a du sens en tant que dispositif d'intrigue. Elle amène l'histoire là où elle doit aller. Mais elle n'a aucun sens en termes de caractérisation. Devons-nous vraiment croire que Maximus, le plus grand général de Rome, qui vient de faire preuve d'une grande discipline et d'une grande force d'âme en menant ses troupes au

combat, va prendre un risque totalement inutile qui le désavantage considérablement dans un combat ? Je ne le pense pas. Il aurait jeté l'épée, tué le dernier garde prétorien et se serait enfui sur son cheval. Néanmoins, l'erreur est mineure et je suis sûr que la plupart des spectateurs du film ne l'ont même pas remarquée. *Gladiator* est un film d'action, après tout. Les gens ne le regardent pas pour une analyse psychologique approfondie. Parfois, cependant, des erreurs comme celle-ci sont révélatrices de la culture. Je trouve que la science-fiction est une source riche de telles erreurs, qui sont intéressantes dans la mesure où elles révèlent quelque chose sur la compréhension de la science par notre culture.

Robert Heinlein a défini **la science-fiction** comme "*une spéculation réaliste sur des événements futurs possibles, solidement fondée sur une connaissance adéquate du monde réel, passé et présent, et sur une compréhension approfondie de la nature et de la signification de la méthode scientifique*". En d'autres termes, la science-fiction doit être exacte dans sa représentation de la science, de la même manière que l'intrigue d'une histoire doit être exacte par rapport à ses personnages. Dans le langage de Platon, **elle doit imiter la réalité**. Nous avons tous eu l'impression, en regardant un film ou en lisant un livre, que le personnage "*ne ferait jamais ça*". Dans ce cas, le conteur n'a pas réussi à marier l'intrigue et la caractérisation. De la même manière, nous pouvons avoir l'impression, en regardant un film de science-fiction, que "*la science ne fonctionne pas comme ça*" ou que "*cela ne pourrait jamais arriver [parce que cela enfreint les lois de la physique]*". *The Matrix* en est un exemple. Dans le film, on nous dit que les humains sont exploités pour leur énergie parce que le ciel a été obscurci et le soleil bloqué. Cela n'a aucun sens du point de vue de la thermodynamique. Même en supposant que vous puissiez maintenir les humains en vie dans un tel monde, comment allez-vous les nourrir ? Quelles sortes de plantes poussent lorsqu'il n'y a pas de lumière solaire pour la photosynthèse ? Et combien d'énergie la matrice elle-même consomme-t-elle pour distraire les humains ? Si vous étiez une IA intelligente, vous feriez mieux de capter directement l'énergie qui provient encore du soleil plutôt que de la faire passer par des êtres humains. Ce serait plus économe en énergie et, avouons-le, les humains sont une plaie. Ils ont la fâcheuse habitude de ne pas faire ce qu'on leur dit, même lorsqu'ils sont coincés dans des petits caissons dans le ciel. Il vaut mieux se débarrasser d'eux et faire ce que les IA aiment faire de leur temps. Ainsi, cet élément de l'intrigue ne fonctionne pas dans le cadre de la théorie scientifique.

Un autre problème courant en science-fiction est la représentation des scientifiques dans les films.

Prenons un exemple qui m'a tellement ennuyé que j'ai arrêté de regarder le film : le film *Sunshine* est sorti en 2007. L'histoire se déroule en l'an 2057. Le soleil est en train de mourir et la terre devient trop froide pour y vivre. Les humains mettent au point un plan pour ramener le soleil à la vie à l'aide d'une bombe nucléaire. Ils ont déjà envoyé un vaisseau spatial pour faire le travail, mais la communication avec lui a été perdue. Ils envoient un deuxième vaisseau et c'est là que le film commence. En route vers le soleil, le second vaisseau établit la communication avec le premier. Ils ont le choix d'effectuer la mission comme prévu ou de dévier et de s'unir au premier vaisseau. Ils décident d'essayer la dernière solution. Le vaisseau dispose d'un superordinateur à bord qui effectue les calculs mais, pour des raisons non expliquées dans l'histoire, le mathématicien du vaisseau passe outre et effectue lui-même les calculs. L'histoire fait tout un plat de la difficulté des calculs et de la pression que subit le mathématicien pour les faire avant qu'il ne soit trop tard. Il commet une erreur et l'histoire continue. Quelle est l'erreur ici ? L'erreur est que vous ne laisseriez jamais un humain calculer à la main alors qu'un ordinateur est là pour faire le travail à la place. Il y a une chose que les ordinateurs font sans aucun doute mieux que les humains, c'est le calcul, surtout lorsqu'il y a une contrainte de temps et une situation de haute pression. Dans l'intrigue de *Sunshine*, il n'est pas surprenant que le mathématicien ait commis une erreur. Le problème est que personne sur le navire n'aurait dû permettre que cela se produise. C'est censé être une équipe de scientifiques et de personnes intelligentes. Ils auraient dû être mieux informés.

Il s'agit donc d'une erreur, tout comme celle qui a été commise dans *Gladiator*. Quelque chose se produit dans l'histoire qui ne se produirait pas dans la vie réelle. Mais je pense que cette erreur révèle quelque chose sur notre compréhension culturelle de la science. Nous avons le stéréotype du scientifique ou du mathématicien de génie et nous pensons que le génie réside dans le calcul. **Cela rejoint toute la question des tests de QI, où l'on suppose que la capacité à manipuler des symboles rapidement et avec précision est la condition sine qua non de**

l'intelligence. Demandez à une personne moyenne pourquoi Einstein ou Newton étaient si intelligents et il y a de fortes chances qu'elle réponde qu'ils étaient meilleurs en maths que les autres, où "meilleurs en maths" signifie qu'ils étaient capables de calculer des choses que les autres ne pouvaient pas calculer. C'est un peu vrai, sauf que la véritable différence ne réside pas dans la capacité de calcul, mais **dans la capacité à redéfinir un problème de manière à pouvoir le calculer ou à inventer de nouvelles techniques qui permettent de le faire.** Elle ne réside pas dans la capacité à effectuer les calculs, mais c'est ce que faisait le mathématicien de Sunshine, qui se faisait passer pour un ordinateur. C'est le premier problème.

Le deuxième problème du stéréotype de Sunshine est **l'idée du génie solitaire.** Le vaisseau n'a qu'un seul mathématicien à bord et il doit travailler seul pour résoudre les calculs. **En réalité, l'intérêt de la science est que d'autres personnes sont là pour vous aider à vérifier votre travail.** Vous devez expliquer votre méthodologie et vos résultats et laisser les autres les reproduire. On estime que 400 000 ingénieurs et techniciens ont travaillé sur le programme spatial Apollo et une grande partie de cet effort consistait à **vérifier et révéifier le travail des autres pour trouver des erreurs.** Même Newton disait qu'il se tenait sur les épaules de géants. Mais dans notre culture, nous avons l'idée du héros scientifique solitaire. Le héros solitaire était déjà courant dans la culture occidentale et plus particulièrement dans la culture américaine avant la science-fiction. C'est le motif du cavalier solitaire. Ce que nous avons fait avec une grande partie de la science-fiction, c'est transposer ce motif sur la science, là où il n'a pas sa place.

La plupart des percées scientifiques ne sont pas basées sur des calculs effectués par des individus au QI très élevé, mais sur l'une des deux méthodes principales suivantes :

- 1) une redéfinition imaginative/intuitive d'un problème ou d'un cadre théorique ;
- 2) un processus stochastique (lire : une chance aveugle) qui conduit à la redéfinition d'un problème ou d'un cadre théorique.

Ces éléments ne s'excluent pas mutuellement et, en fait, l'un conduit presque certainement à l'autre en ouvrant de nouveaux domaines d'exploration qui obligent ensuite à redéfinir les cadres théoriques. Dans les histoires réelles de la science, nous retrouvons ces deux éléments.

Prenons deux exemples qui sont d'une grande actualité en ce moment, puisqu'ils concernent les vaccins.

On attribue à **Louis Pasteur** l'invention du vaccin atténué. À l'époque, la recherche sur les vaccins était principalement motivée par la volonté de prévenir les décès massifs dus aux maladies virales dans les troupeaux de bétail. Pasteur travaillait depuis des années sur ce problème, sans succès. Le dernier jour avant les traditionnelles vacances d'été du mois d'août en France, l'un des assistants de laboratoire de Pasteur devait effectuer le traitement du dernier lot de vaccins expérimentaux, mais il a oublié. À son retour de vacances, il s'est rendu compte de son omission mais, plutôt que de l'avouer, il a simplement injecté aux poulets le lot qu'il n'avait pas traité, s'attendant à ce qu'ils meurent comme tous les autres animaux de laboratoire auparavant. Mais ils ne sont pas morts. Ils se sont améliorés. Pour la première fois, le test semblait fonctionner. L'assistant de laboratoire a raconté à Pasteur ce qui s'était passé, ils ont enquêté et fait d'autres tests, pour finalement aboutir au vaccin atténué. Ce genre de chance est courant dans l'histoire de la science réelle mais est absent de notre science-fiction. Notez que Pasteur est crédité de l'invention du vaccin alors qu'en réalité, on pourrait dire que c'est son assistant de laboratoire qui en est au moins partiellement responsable.

Le travail d'équipe n'est pas non plus mis en avant dans nos représentations culturelles de la science, alors qu'il est crucial dans la science réelle. Prenons l'histoire de l'invention du vaccin à ARNm, racontée par **Robert Malone**. On y retrouve un peu de chance, mais aussi un travail d'équipe, puisque c'est l'un des scientifiques de l'équipe qui a insisté pour effectuer un test de contrôle négatif alors que tous les autres pensaient à d'autres choses qui ont contribué à l'évolution du processus. M. Malone est très heureux de souligner ces faits, comme le ferait tout vrai scientifique. C'est ainsi que la science fonctionne dans la vraie vie. Comme l'a dit Woody Allen, *se montrer est 80% de la réussite.* Il suffit de se présenter chaque jour et de faire son travail pour que la "chance" vous tombe dessus. C'est ainsi que les vaccins ont vu le jour : chance et travail d'équipe. Bien sûr, cela ne fait pas un film dramatique ou une bonne histoire. Pas plus que l'autre processus par lequel les percées scientifiques sont réalisées. Ce sont les moments Eurêka où un scientifique a une intuition soudaine qui lui révèle la solution d'un

problème. Un instant, vous êtes en train de prendre un bain et l'instant d'après, vous avez la réponse. Cela ne fait pas non plus un bon film. Presque par définition, les conteurs doivent fabriquer la vérité par rapport à la science afin de la faire entrer dans la structure d'une bonne fiction.

Je pourrais poursuivre la liste de mes griefs à l'égard de la science-fiction. Un jour, je ferai peut-être un article complet sur le film Interstellar, dont le visionnage m'a mis en colère. Il reprend certains des tropes que j'ai mentionnés ici et en ajoute d'autres qui révèlent quelque chose sur la culture moderne en rapport direct avec les événements actuels. Dans tous les cas, le problème est que cet art n'est même pas une bonne imitation de la réalité.

Pour en revenir à Platon, **nos poètes n'imitent même pas. Ils fabriquent et déforment.** Ce faisant, ils créent et recréent la mythologie sous-jacente de la culture, mais ce que nous savons maintenant, c'est que la mythologie, par le biais de l'inconscient collectif, a un effet réel sur le monde, en particulier dans une société qui consomme une telle quantité de mythes et de fictions par rapport à la réalité. Il est tentant d'être d'accord avec Platon pour dire que tout interdire serait la meilleure idée. Imaginez le monde actuel si quelqu'un appuyait sur un interrupteur et qu'il n'y avait plus de télévision, de cinéma ou de Netflix. Il est difficile de voir cela comme étant autre chose qu'une aubaine à l'heure actuelle. Combien de névroses sociales actuelles sont alimentées par cet appareil et disparaîtraient rapidement si l'appareil disparaissait ? Peut-être que Platon avait raison.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Apprendre à apprendre

Simon Sheridan 17 juin 2022



De nos jours, les sociétés occidentales sont en proie à de nombreux problèmes. Nous assistons à un échec systémique dans un certain nombre de domaines différents, dont le système éducatif. Le citoyen moyen croit sans doute encore que tout cela n'est que le résultat de l'affaire Corona ou de la guerre en Ukraine et que tout finira par rentrer dans l'ordre bien assez tôt. J'en doute. Mais, là encore, je ne pleurerai pas la disparition du système scolaire sous sa forme actuelle. Comme la plupart des institutions de la société moderne, les écoles servent principalement leurs objectifs internes et ceux de l'État. Les besoins de l'élève sont une préoccupation secondaire. Cela soulève la question de savoir à quoi pourrait ressembler l'apprentissage s'il était axé sur l'élève. Pour le comprendre, il suffit de regarder comment nous apprenons

lorsque nous le faisons pour nous-mêmes plutôt que pour les autres. Permettez-moi de vous donner un exemple d'auto-éducation tiré de ma propre vie.

J'ai commencé à apprendre la musique à la fin de mon adolescence. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas commencé plus tôt, car j'étais un grand amateur de musique depuis l'âge de douze ans environ et je possédais déjà une vaste collection de musique. Quoi qu'il en soit, j'ai décidé d'apprendre la guitare basse électrique car j'avais toujours écouté la basse dans la musique et j'avais un penchant pour les styles de musique comportant des parties de basse intéressantes. Je suis allé chercher une basse bon marché, un petit amplificateur et un livre d'instructions pour débutants et je me suis mis au travail.

L'un des avantages de l'auto-apprentissage est que l'on a tendance à adopter une approche pratique, à se jeter à l'eau et à essayer de "résoudre les problèmes" dès le premier jour. Pour un apprenant en musique, l'un des problèmes à résoudre est de savoir comment jouer certaines de ses chansons préférées. Un autre problème peut être de savoir comment transformer une idée de chanson en une réalité. La réalisation de ces objectifs est la norme qui vous permet de juger de vos progrès. Ils fournissent également une motivation intégrée. Le jour où vous apprenez à jouer l'une de vos chansons préférées est le jour où vous réalisez que vous pourriez vous aussi devenir aussi bon qu'un de vos joueurs préférés.

Lorsque vous abordez l'apprentissage de cette manière holistique, en vous jetant dans le grand bain, vous apprenez rapidement où se situent vos forces et vos faiblesses. Même si je n'en étais pas conscient à l'époque, j'étais déjà très bon en rythme lorsque j'ai commencé à jouer de la musique, ce qui explique sans doute pourquoi j'ai été attiré par la basse, un instrument rythmique. J'ai toujours été capable de trouver de nouvelles signatures temporelles, de nouveaux accents et de nouvelles sensations en me basant uniquement sur mon intuition. J'ai eu cela gratuitement.

Par contre, je n'étais pas doué pour la reconnaissance des hauteurs de son et surtout pour la mélodie. C'est là que j'ai dû passer le plus de temps à développer mes compétences. L'inconvénient de l'auto-apprentissage, c'est qu'on n'est souvent qu'un peu conscient de ses faiblesses et qu'on ne sait pas quelle est la meilleure façon de les aborder. En rétrospective, ce que je devais faire, c'était utiliser un piano ou une guitare pour m'entraîner à la hauteur et à la mélodie, car essayer de traduire une mélodie de deux octaves vers la gamme des basses est en soi une tâche plus difficile qui n'a fait qu'exacerber mes difficultés. J'ai fini par comprendre tout cela, mais j'ai perdu beaucoup de temps avant de le faire.

Si vous allez à l'école de musique, ils décomposent ce type de compétences en classes. Il y aura une unité sur le rythme, une unité sur la reconnaissance des hauteurs, une unité sur la composition, etc. L'un des problèmes de cette méthode est que vos forces et faiblesses inhérentes ne sont pas prises en compte. Si vous êtes déjà bon en rythme, vous devrez assister à ce cours en vous ennuyant à mort. Pendant ce temps, le cours de reconnaissance de la hauteur du son pourrait aller trop vite pour vous et vous prendrez du retard et serez démoralisé. Ne serait-il pas préférable de sauter le cours de rythme et de consacrer le temps nécessaire à la reconnaissance de la hauteur des sons ?

Il serait assez simple (bien que politiquement irréalisable) d'adapter le système éducatif actuel pour tenir compte de ce fait. Une façon de procéder serait de faire passer l'examen final au début du semestre. Si vous obtenez une note supérieure à un certain niveau, vous obtenez un crédit pour cette classe sans avoir à vous présenter aux cours. Si vous obtenez une note inférieure à un certain niveau, vous devez aller en classe et vous améliorer. Un tel système serait non seulement meilleur pour les étudiants, mais il fournirait également un retour d'information sur la qualité de l'enseignement. Si les étudiants obtiennent une note moyenne de 60 % au début du semestre mais seulement 63 % à la fin, il est clair que l'enseignant ne fait pas un très bon travail.

Mais qui se soucie des notes ? Elles sont une autre relique qui sert le système et non l'étudiant. Quand on apprend quelque chose pour le plaisir, on se soucie des résultats, pas des notes. J'apprenais la musique pour pouvoir en jouer. Le succès était mesuré en fonction de ma capacité à le faire et l'apprentissage de concepts abstraits n'était utile que dans la mesure où il me permettait d'atteindre ce résultat plus rapidement.

Dans le monde réel, personne ne se soucie de vos notes non plus. Les autres membres du groupe se fichent éperdument de savoir que vous étiez le meilleur de votre cours de reconnaissance de la parole 101. Ce qui les intéresse, c'est que vous puissiez facilement apprendre un nouveau morceau de musique à l'oreille et que les répétitions du groupe ne prennent pas une éternité. Dans une société qui se préoccupe de produire des biens et des services réels ou simplement d'avoir des gens instruits, nous ne nous soucierions pas non plus des notes. Il est clair que nous ne sommes pas cette société.

Au contraire, nous sommes une société très bien instruite, la société la plus instruite de tous les temps. Et si la corrélation n'est pas la causalité, la corrélation entre l'éducation et les résultats sociétaux semble être inverse. Nous arrivons à peine à garder le courant ces jours-ci, pour ne parler que de l'un des nombreux problèmes auxquels nous sommes confrontés. Lorsque les circonstances dans le monde changent, les personnes très instruites sont beaucoup moins susceptibles d'être capables d'ajuster leurs modèles mentaux pour s'adapter. Cela semble être un autre effet secondaire de notre système éducatif. En revanche, si votre apprentissage a été basé sur la résolution de problèmes dès le départ, vous serez par définition plus apte à résoudre des problèmes et plus capable de vous adapter.

Cela est vrai même dans les domaines plus abstraits des mathématiques et de la programmation informatique. Vous enseignez à l'étudiant un cadre conceptuel de base, puis vous lui donnez un problème à résoudre dans ce cadre. L'étudiant devra le résoudre "à la dure". Puis, dans la leçon suivante, vous lui donnez un autre concept qui se rapporte directement au problème qu'il vient de résoudre. L'élève doit se rendre compte que ce concept lui permet de résoudre le problème plus rapidement, mais qu'il comprend maintenant beaucoup mieux le domaine conceptuel sous-jacent, car il a passé du temps à y travailler. Ce qui se passe dans la plupart des formations en mathématiques et en programmation informatique, c'est que les étudiants apprennent les concepts abstraits de haut niveau sans aucune base dans le domaine sous-jacent. Lorsque ce concept de haut niveau échoue pour une raison quelconque, ils ne peuvent pas déboguer l'erreur parce qu'ils n'ont pas les bases pour le faire de la manière forte.

L'autre avantage de l'approche de l'apprentissage par la résolution de problèmes est qu'elle introduit l'étudiant à l'idée d'isomorphisme ou, pour le dire familièrement, à la compréhension du fait qu'il y a plus d'une façon d'écorcher un chat. Les bons ingénieurs ne parlent pas des bonnes et des mauvaises façons de faire quelque chose, mais seulement des meilleures et des pires façons dans un contexte donné. Bob Dylan n'est pas capable de reconnaître la hauteur du son, du moins en ce qui concerne son chant, mais dans le contexte de sa musique, ce n'est pas un problème car c'est la nature poétique de ses paroles qui le distingue. De même, Mick Jagger n'est pas un chanteur parfait. Mais ce qui sonnerait terriblement mal dans un quatuor de barbiers peut être attribué à la "personnalité" et au "flair" dans un groupe de rock bruyant. Il y a plus d'une façon d'étrangler un chat (et de gagner des millions de dollars en le faisant).

Lorsque vous adoptez une approche pragmatique et pratique de l'apprentissage, vous vous concentrez sur les résultats et non sur les abstractions. Chaque abstraction est valable ou non dans la mesure où elle vous aide à atteindre un résultat ou à élargir la portée de votre travail. Cela favorise une approche expérimentale où vous avez tendance à essayer d'abord quelque chose pour voir si cela fonctionne plutôt que de déduire votre chemin vers la bonne réponse. Échouer rapidement est le mantra de cette façon d'aborder les choses. Vous avez plus de chances de trouver une nouvelle façon de résoudre un problème en relâchant par inadvertance une contrainte que les personnes qui ont appris toutes les règles n'essaieraient jamais.

Vous ne perdez pas non plus de vue la nature qualitative de votre recherche. Pour revenir à l'exemple de la musique, si votre objectif est de faire de la belle musique, toute nouvelle abstraction que vous apprenez en cours de route est évaluée en fonction de sa contribution à la réalisation de cet objectif. En revanche, notre système éducatif établit une série d'objectifs immédiats qui n'ont qu'un rapport indirect avec ce qui intéresse les gens. Selon le concept de déplacement des objectifs, nous pourrions prédire que ces objectifs immédiats deviennent des fins en soi et c'est exactement ce qui se passe. **Tout le monde est obsédé par les notes, même si, dans le "monde réel", les notes n'ont aucune importance.** Si un pilote s'écrase en avion, le fait qu'il soit sorti premier de sa classe de pilotage n'est une consolation pour personne.

Ainsi, nous obtenons la roue de hamster de l'éducation moderne. Dans l'un de mes cours universitaires de première année, le professeur a sévèrement réprimandé plusieurs étudiants pour avoir mis leurs propres idées dans leurs dissertations. Votre travail consiste à apprendre la littérature, a-t-il dit. Vous pouvez avoir vos propres idées si vous faites un doctorat. C'est notre système éducatif en un mot. Pendant 15 ans, vous n'apprenez rien de plus que de régurgiter des abstractions. Puis on vous dit que vous êtes maintenant libre d'être créatif et d'avoir vos propres idées. Sans surprise, la créativité ne vient presque jamais.

La vérité, c'est que presque tous ceux qui réussissent à passer par un tel système ont perdu toute créativité à ce moment-là. C'est en grande partie la raison pour laquelle notre société ne produit plus de véritables innovations. Le temps que la personne moyenne consacre à l'éducation n'a cessé de progresser depuis des décennies, tandis que les niveaux d'innovation n'ont cessé de diminuer. Cela est parfaitement logique si l'on considère le fonctionnement du système.

Pour paraphraser un vieux dicton chinois, le meilleur moment pour démanteler le système éducatif était il y a 50

ans. Le deuxième meilleur moment est aujourd'hui.

Cela fait plus de 50 ans qu'Ivan Illich a écrit *Deschooling Society*. Comme beaucoup des meilleures idées des années 70, il aurait été agréable de mettre ces idées en pratique de manière consciente et réfléchie. Au lieu de cela, il semble que nous arriverons au même résultat d'une manière plus désordonnée. Le système éducatif s'effondre de lui-même. Les gens vont devoir revenir à un véritable apprentissage parce que nous allons recommencer à avoir besoin d'obtenir des résultats concrets. Ces résultats ne viendront pas des personnes suréduquées qui dirigent le spectacle de nos jours. Ils viendront de personnes capables d'adapter leurs modèles mentaux à un monde en mutation rapide. En d'autres termes, des personnes qui savent comment apprendre.

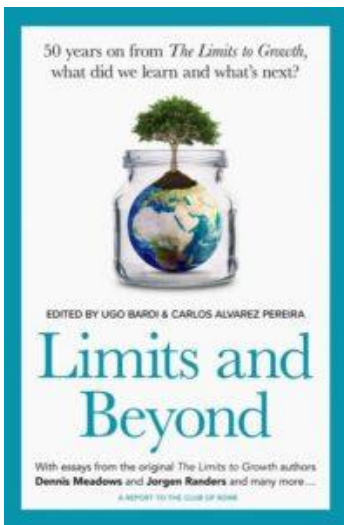
▲ [RETOUR](#) ▲

.Les limites de la croissance 50 ans après : un livre indispensable

Ugo Bardi Vendredi, 26 août 2022

*Un commentaire de Bernard Paquito sur le nouveau rapport du club de Rome, "Limits and Beyond".
Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.*

25/08/2022 BERNARD PAQUITO



Bardi & Pereira ont fait un excellent travail avec ce livre collectif : *Limits and Beyond*. Les auteurs ont des origines, des cultures, des points de vue différents sur les conséquences et les perspectives des limites de la croissance.

Par exemple, le premier chapitre est absolument nécessaire. Bardi présente un bref historique de ce rapport, et surtout un historique des critiques et des interprétations erronées (par exemple, le marché par rapport aux facteurs physiques dans l'économie).

D'autres auteurs ont souligné que les messages initiaux du livre LtG ont été mal compris : "le message de dépassement causé par les retards de décision n'a pas été compris par le lectorat de *Limits to Growth*". Ils nous rappellent que la variable la plus importante de *Limits to Growth* était le bien-être des personnes et non le produit intérieur brut.

Le chapitre de Dennis Meadow présente une réponse succincte aux questions les plus fréquentes sur les limites de la croissance, par exemple : "*Comment réduire la population mondiale ? World3 prend-il en compte les guerres ?* "

De même, un chapitre (écrit par Gianfranco Bologna) présente les liens entre le lectorat et la compréhension des Limites à la croissance et le modèle actuel des limites planétaires, de l'espace de fonctionnement sûr et de l'économie des beignets.

D'autres chapitres présentent l'expérience personnelle des auteurs et la réception de *Limits to Growth* en Afrique du Sud, dans les pays asiatiques ou dans le bloc soviétique.



Selon la loi de Conway, Pezeshki explique les rôles de l'empathie (à différents niveaux dans un système) pour provoquer des changements sociaux.

Enfin, Gaya Herrington résume son travail sur la vérification des limites de la croissance avec les données actuelles et présente une vision nuancée des scénarios testés. Elle a réalisé une modélisation actualisée de World3 avec les variables suivantes : population, fertilité, mortalité, pollution, production industrielle, alimentation, services, ressources naturelles non renouvelables, bien-être humain et empreinte écologique. Sa discussion est brillante.

"Si nous ne changeons pas le cadrage à travers lequel nous formulons les questions et leurs réponses, il y a peu de chances que l'orientation générale de nos relations (entre humains, avec la vie, avec le temps) puisse changer."

Carlos Alvarez Pereira p.259

▲ [RETOUR](#) ▲

L'ère des exterminations - IX : Comment créer votre propre État

Ugo Bardi Dimanche 28 août 2022

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*



Dans la chanson " 16 tonnes " de Merle Travis, le protagoniste dit qu'il " doit son âme au magasin de l'entreprise. " Cela signifie que l'entreprise mettait en place un circuit monétaire fermé dans lequel les salaires des travailleurs ne pouvaient être dépensés qu'au magasin de l'entreprise. En un sens, l'entreprise émettait sa propre monnaie. Or, dans notre monde, le pouvoir d'émettre de la monnaie est réservé à l'État (en fait à son serviteur maléfique appelé "la Fed"). Donc, dans un certain sens, l'entreprise mentionnée dans la chanson se comportait comme un "État virtuel". Cela pourrait-il être une tendance pour l'avenir ? Les "métastases" virtuelles basées sur les métavers pourraient-elles remplacer les États conventionnels ? C'est difficile à dire, mais il n'est pas impensable que les métastates puissent nous libérer des gouvernements maléfiques qui travaillent à nous exterminer.

Les États sont les machines à tuer les plus impitoyables jamais créées dans l'histoire de l'humanité. Ils sont gérés par des entités maléfiques appelées "**gouvernements**" qui revendiquent le droit de saisir vos biens, de vous forcer à parler une langue spécifique, de bombarder des populations entières, de vous envoyer mourir dans une tranchée humide en montagne, et bien plus encore. Bien sûr, vous pouvez toujours dire à votre gouvernement que vous êtes mécontent de ce qu'il fait et qu'un jour, vous le punirez en marquant d'une croix un certain symbole sur un

morceau de papier appelé bulletin de vote. Et cela leur servira bien. Bien sûr.

Autrefois, il y avait la possibilité d'abandonner. Des groupes de personnes motivées pouvaient fuir la bande d'assassins psychopathes qui prétendaient être leurs maîtres de droit divin et s'installer ailleurs pour créer un nouvel État, avec de nouvelles règles, de nouvelles lois et de nouveaux citoyens. Dans le passé, les Pères pèlerins ont fait cela, et plus tard les Mormons. Cela n'a pas toujours bien fonctionné, mais au moins ils ont eu une chance. Mais aujourd'hui, bien sûr, où peut-on s'enfuir dans le monde ? Les seuls endroits théoriquement libres de tout gouvernement sont les micro-îles, les plateformes de forage pétrolier abandonnées, ou peut-être les navires en pleine mer. Il semble n'y avoir aucun espoir. Et pourtant, et pourtant, il pourrait y avoir des moyens si nous sortons des sentiers battus.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un État, exactement ? Dans sa version moderne, un État est défini par le territoire qu'il contrôle : il a des limites rigides appelées "frontières", impliquant généralement des barrières physiques, comme de hauts murs, des barbelés, des troupes armées, etc. Mais ce qui fait vraiment la cohésion de l'État, c'est son contrôle de la monnaie. L'État émet de l'argent (en fait, ce sont les banques centrales qui le font, mais c'est la même chose). Ensuite, l'État récupère l'argent qu'il a émis sous forme d'impôts, d'amendes et d'autres formes d'extorsion. C'est cette **boucle circulaire** qui maintient les citoyens liés à l'État dans une relation que nous ne pouvons définir que comme *une version légèrement adoucie de l'esclavage*. Vous avez besoin d'argent pour survivre, et la seule façon d'obtenir de l'argent est d'obéir à l'État. Récemment, nous avons vu des États agir directement pour saisir les comptes bancaires des citoyens jugés coupables <sans procès> de dissidence. C'était une façon de faire remarquer que les citoyens ne possèdent pas vraiment l'argent qu'ils pensent posséder. Tout l'argent appartient à l'État. (*)

En raison de l'énorme pouvoir de l'argent, tout ce qui se trouve à l'intérieur des frontières d'un État est absolument, complètement et irréversiblement sous le contrôle de l'État. À l'extérieur, c'est un autre État, avec un type d'argent différent, mais tout aussi absolutiste, suspicieux et paranoïaque que n'importe quel autre État, et dirigé par le même type de psychopathes meurtriers. Si vous êtes la progéniture de citoyens d'un certain État, vous êtes par définition l'esclave du gouvernement de cet État. C'est ce qu'on appelle le "ius sanguinis", qui définit traditionnellement la condition de l'esclavage : si vous êtes né esclave, vous êtes censé le rester pour le reste de votre vie. Certains États appliquent le ius soli, qui stipule que les citoyens sont toutes les personnes nées à l'intérieur des frontières de l'État. Cela ne change rien au fait que vous n'avez pas le choix.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans l'Antiquité, votre place dans la société n'était pas définie par des frontières physiques, ni même par l'argent, mais par votre allégeance à un seigneur auquel vous juriez fidélité. Un serment d'allégeance n'était pas une plaisanterie. Il impliquait un lien profond d'obligations réciproques fondées sur l'honneur personnel. Pour se rendre compte de la profondeur de ce lien, il suffit de penser à l'histoire des quarante-sept ronins japonais, qui se sont donné pour mission de venger la mort de leur seigneur au point d'accepter de mourir pour accomplir cette tâche. Ce n'est pas quelque chose qui s'achète avec de l'argent.

Contrairement à la citoyenneté moderne dans un État, la fidélité était, dans certaines limites, un choix. La fidélité ne pouvait pas être achetée et votre "état" était là où se trouvait votre seigneur, indépendamment des frontières fixes. Vous pouvez voir une réverbération de ces anciens usages dans l'histoire de "Dune" lorsque l'Empereur ordonne à la maison des Atréides de quitter leur possession sur la planète Caledon et de s'installer sur Arrakis. Les adeptes des Atréides ne sont pas liés à Caledon, ils se déplacent tous avec leurs seigneurs vers Arrakis.

Pour une raison quelconque, très probablement à cause de la corruption omniprésente qu'apporte l'argent, l'idée de prêter allégeance à une maison noble est complètement démodée de nos jours. Mais les choses changent constamment. Les États sont devenus de telles monstruosités que beaucoup de gens pensent à les remplacer par autre chose ou, du moins, à les rendre un peu plus flexibles et moins violents et sanguinaires. Et voici une possibilité : **le Metaverse**.

Je sais, pour beaucoup d'entre nous, le terme " Metaverse " est presque synonyme d'asservissement par un état

totalitaire. Mais quand une nouvelle technologie apparaît, on ne sait jamais comment elle peut évoluer et à quoi elle peut mener. À ce sujet, j'ai eu un éclair de compréhension en lisant l'article "*Virtual Reality and the Network State*" de **Ryan Matters**, qui vient de paraître sur "Off Guardian". Il mérite absolument d'être lu. Permettez-moi de rapporter ici certains des points soulevés par Matters, en citant des extraits de son article.

Le terme "metaverse" a été utilisé pour la première fois par le futuriste et écrivain de science-fiction Neal Stephenson dans son livre *Snow Crash* (1992) pour décrire une réalité virtuelle 3D "théorique" que les gens ordinaires pourraient occuper.

Un examen plus approfondi de l'œuvre de Stephenson révèle des thèmes intéressants, car la liste des sujets explorés dans ses livres se lit comme l'ordre du jour d'une réunion à huis clos à Davos : changement climatique, pandémies mondiales, guerre biologique, nanotechnologie, géo-ingénierie, robotique, cryptographie, réalité virtuelle, et la liste est encore longue.

En fait, non seulement Stephenson a écrit sur le "metaverse" avant qu'il ne devienne une chose, mais certains attribuent même à son livre *Cryptonomicon* de 1999 l'ébauche du concept de crypto-monnaie !

Comme certains auteurs de science-fiction avant lui, Stephenson en sait manifestement plus qu'il ne le laisse croire. Et ses relations étroites avec des technocrates milliardaires comme Bezos et Gates ne font qu'alimenter mes soupçons : il n'est pas simplement un romancier doté d'une bonne imagination et d'un don étrange pour prédire l'avenir.

Mais hélas, nous devons revenir au sujet qui nous occupe - le métavers, un monde virtuel dans lequel

vous pouvez vivre de nombreuses interactions et événements de votre vie quotidienne - sous la forme d'un avatar. Cette forme peut être un humain, un animal, ou quelque chose de plus abstrait avec son apparence personnalisable.

Oui, c'est bien cela. Vous pouvez être ce que vous voulez. Votre avatar (un mot popularisé par Stephenson !) peut être un garçon, une fille, un chien, un bison, un grille-pain - tout ce que vous voulez !

Vous pouvez ensuite interagir avec les avatars d'autres personnes dans ce monde virtuel. Dans le Metaverse, vous pouvez acheter et vendre des terrains, assister à des concerts et aller au musée, construire une maison, etc.

Comme le montre l'œuvre de Neal Stephenson, le "métaverse" n'est pas une idée nouvelle. Le concept s'est progressivement infiltré dans la culture grand public au cours des vingt dernières années. Il suffit de penser aux jeux vidéo comme *Second Life* et aux films comme *The Matrix* ou *Ready Player One*.

Ce n'est que l'année dernière (2021) que Facebook s'est rebaptisé "meta", se positionnant ainsi pour un avenir dans lequel il jouera un rôle de premier plan dans le développement de l'infrastructure nécessaire à la réalisation du métavers.

Vous ne savez toujours pas comment tout cela s'imbrique ? C'est simple : Un monde virtuel comme le "metaverse" s'accompagne d'argent et de biens virtuels, c'est-à-dire de **crypto-monnaies** et de NFT. Sans crypto-monnaie, le métavers ne serait pas possible. (...)

En dehors des implications philosophiques et psychologiques de la vie dans une RV, le web3 apporte avec lui toutes sortes de nouveaux avatars possibles, dont certains pourraient en fait constituer une amélioration de la façon dont la société fonctionne actuellement, avec sa dépendance à l'égard de banques centrales corrompues et de gouvernements infiltrés.

Le futurologue et ancien directeur technique de Coinbase, Balaji Srinivasan, envisage un monde dans lequel la blockchain a permis aux communautés en ligne de se "matérialiser" dans le monde réel en tant qu'États indépendants et souverains. Il appelle ce concept l'"**État réseau**" et le définit comme suit :

L'État réseau est une nation numérique lancée d'abord comme une communauté en ligne avant de se matérialiser physiquement sur terre après avoir atteint une masse critique.

En d'autres termes, l'"État réseau", selon Srinivasan, sera la prochaine version de l'État-nation. Il soutient qu'en raison de la nature décentralisée de la blockchain, les États réseaux commenceront par être des communautés géographiquement décentralisées, connectées via Internet.

Cette communauté sera composée de personnes ordinaires qui croient en une cause commune ; il s'agira d'un groupe capable d'agir collectivement. À terme, la communauté commencera à construire sa propre économie interne en utilisant des crypto-monnaies.

Cela leur permettra de commencer à organiser des réunions en personne dans le monde réel et, éventuellement, de financer par la foule des appartements, des maisons et même des villes pour établir des installations de cohabitation et amener les membres de la communauté numérique dans le monde réel.

L'étape finale du processus consiste pour la nouvelle communauté à négocier la reconnaissance diplomatique des gouvernements préexistants, augmentant ainsi sa souveraineté et devenant un véritable État réseau.

Cela nous amène à la définition plus complexe du concept proposée par Srinivasan :

Un État-réseau est un réseau social doté d'une innovation morale, d'un sens de la conscience nationale, d'un fondateur reconnu, d'une capacité d'action collective, d'un niveau de civilité en personne, d'une crypto-monnaie intégrée, d'un gouvernement consensuel limité par un contrat social intelligent, d'un archipel de territoires physiques financés par la foule, d'un capital virtuel et d'un recensement sur la chaîne qui prouve une population, des revenus et une empreinte immobilière suffisamment importants pour obtenir une certaine reconnaissance diplomatique.

La philosophie de Srinivasan est intéressante et, bien qu'il soit un transhumaniste autoproclamé, il a peut-être esquissé une voie réaliste pour gagner l'indépendance d'un État mondial centralisé et de plus en plus autoritaire.

Est-ce vraiment possible ? Pour le moins, c'est une possibilité intéressante. Si l'on y réfléchit, tous les États sont virtuels. Il en va de même pour l'argent : c'est une entité purement virtuelle. Maintenant, le point clé d'un état métavers serait une crypto-monnaie intégrée basée sur la technologie blockchain. Il existe un parallèle intéressant entre le concept d'"honneur" et celui de "blockchain". Votre honneur est déterminé principalement par ce que vous avez fait dans le passé. Comme l'a noté Maximus Decimus Meridius, "ce que vous faites dans la vie résonne dans l'éternité". C'est comme une blockchain qui ne peut être modifiée une fois qu'elle est établie.

Bien sûr, comme l'État réel, le métastat ne serait pas seulement virtuel : il s'étendrait dans le monde réel avec des entités réelles. Il pourrait avoir une police, des lois, des biens immobiliers, et plus encore. Il pourrait même avoir une armée du monde réel et conclure des traités diplomatiques avec d'autres méta-états ou états réels. La principale différence est que les États virtuels n'auraient pas de frontières. Ils coexisteraient dans les mêmes zones, bien que leurs citoyens puissent avoir tendance à vivre dans certaines régions spécifiques.

Cette idée n'est pas aussi farfelue qu'elle peut le paraître à première vue : elle flotte dans la mésosphère. Par

exemple, **Neil Degrasse Tyson** a proposé en 2016 un État virtuel qu'il a appelé "#Rationalia" et dont la constitution serait constituée d'une seule ligne : "*Toute politique doit être fondée sur le poids des preuves.*" Les réactions ont été très majoritairement négatives pour plusieurs bonnes raisons, principalement parce qu'il manquait à l'idée de Tyson l'élément fondamental d'une métastase, la crypto-monnaie intégrée. Mais les métastases existent déjà sous une forme embryonnaire : elles s'appellent "sociétés", plus précisément "**sociétés multinationales**". Ce dont elles ont besoin pour devenir des métastases à part entière, c'est de leur propre monnaie. Ce serait un petit pas pour une entreprise, mais un grand pas pour l'humanité. Les entreprises ne sont pas étrangères à l'émission de leur propre monnaie : vous souvenez-vous de la chanson de Merle Travis, "16 tonnes" ? Le protagoniste de la chanson dit qu'il "*doit son âme au magasin de l'entreprise*". Cela signifie que l'entreprise mettait en place un circuit monétaire fermé dans lequel les salaires des travailleurs ne pouvaient être dépensés qu'au magasin de l'entreprise. En un sens, elle émettait sa propre monnaie.

Si nous survivons à l'effondrement mondial et si les États traditionnels poursuivent leurs pratiques néfastes, nous pourrions un jour choisir de devenir les citoyens d'un État virtuel. Cela nous libérerait-il des monstres paranoïaques qui gouvernent actuellement le monde ? Qui sait ? L'avenir nous surprend toujours !

(*) La décision prise en 2022 par **le gouvernement canadien** de geler les comptes personnels de toute personne liée aux manifestations contre le mandat anti-vaccin, était spéciale car il était rarement arrivé auparavant qu'**un gouvernement saisisse les biens des citoyens pour des raisons purement idéologiques**. D'autre part, une fois que vous décidez que le gouvernement est la loi, et que la loi est le gouvernement, alors c'est la même chose qu'une amende. Vous êtes mis à l'amende parce que vous vous comportez d'une façon que le gouvernement ne veut pas que vous fassiez, et c'est la façon de faire de l'État. Quant à l'État qui prélève de l'argent directement sur les comptes bancaires des citoyens, le premier cas s'est probablement produit en Italie en 1992.

Une liste des billets sur "Seneca Effects" de la série "The Age of Exterminations".

9. Créer son propre État <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2022/08/the-age-of-extirminations-how-to-create.html>
8. Comment détruire l'Europe occidentale <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2022/05/the-age-of-extirmination-viii-how-to.html>
7. L'art de l'infiltration <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2022/05/the-age-of-extirminations-v-can-we.html>
6. La grande famine à venir <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2021/10/the-age-of-extirminations-vi-great.html>
5. Le suicide comme arme <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2021/10/the-age-of-extirminations-v-killing.html>
4. Comment tuer les riches <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2021/10/the-age-of-extirminations-iv-how-to.html>
3. Pourquoi vous devriez vous inquiéter. <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2021/10/the-age-of-extirminations-iii-you.html>
2. Comment exterminer les jeunes <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2021/09/the-age-of-extirminations-ii-how-to.html>

1. Exterminer les Sorcières <https://thesenecaeffect.blogspot.com/2021/09/the-age-of-exterminations-who-will-be.html>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un regard tourné vers l'avenir

Par James Howard Kunstler – Le 5 aout 2022 – Source kunstler.com



Que nous réserve l'avenir, dans quelques mois ? L'hystérie et le chaos, si le régime de « Joe Biden » peut l'aider... et il fait tout ce qu'il peut. **Le Dr Anthony Fauci, deux fois vacciné, deux fois boosté, et deux fois malade récent de la Covid-19**, a averti cette semaine que les non-vaccinés allaient « avoir des problèmes » au tournant des saisons cette année. Ce qu'il a omis de dire, c'est que les personnes non-vaccinées auront des difficultés à aider leurs proches vaccinés, malades et mourants, dont le système immunitaire a été endommagé par leurs multiples vaccins.

L'audace du mensonge du Dr Fauci est vraiment quelque chose à voir. Qui, dans toute la bureaucratie HHS-NIH-CDC, n'a pas remarqué que les « vaccins » à ARNm n'ont aucune efficacité contre la Covid-19 ? Les vaccinés sont de loin ceux qui tombent encore malades et deviennent de plus en plus handicapés à cause de la maladie et encore plus à cause des vaccins eux-mêmes. Les nouveaux vêtements de l'empereur sont en lambeaux. La rumeur veut que de nombreux employés de haut niveau de ces agences de santé publique soient de plus en plus effrayés par leur complicité désormais évidente dans **un crime capital**. Ils savent qu'ils devront répondre d'avoir permis au fiasco de l'ARNm d'aller aussi loin, d'avoir été complices, et ils se préparent à se mutiner pour sauver leur peau. Attendez un peu.

Le plan de secours du régime est l'amusante **variole du singe**, transmise jusqu'à présent principalement par des orgies entre hommes. Le secrétaire à la santé, Xavier Becerra, a déclaré une urgence nationale pour la variole du singe cette semaine, en disant qu'il allait « explorer toutes les options sur la table » (sauf un avis officiel contre les orgies homosexuelles). Il y a, bien sûr, des raisons de penser que la variole du singe n'est qu'un moyen parmi d'autres d'empêcher les élections de mi-mandat de novembre ou, plus surnoisement, de fermer les bureaux de vote et de n'autoriser que les bulletins de vote par correspondance – la manière la plus simple de truquer les élections.

Cela conduira naturellement les procureurs généraux de plusieurs États à demander réparation à la Cour suprême contre la prise de contrôle inconstitutionnelle par le gouvernement fédéral du devoir des États de conduire leurs élections. Le régime de « Joe Biden » perdra ce procès, mais pas avant d'avoir royalement énervé au moins la moitié des adultes du pays, ce qui entraînera des pertes électorales encore plus importantes que prévu pour le Parti du chaos.

Pendant ce temps, le Parti du chaos est sur le point de lancer sa « *Loi sur la réduction de l'inflation* », qui propose de dépenser 750 milliards de dollars créés à partir de rien dans une économie déjà en hyperventilation après trois années d'injections de plusieurs milliers de milliards de dollars provenant d'aucune activité productive. Dans le même temps, la loi augmentera les impôts, en particulier pour les bas salaires et les petites entreprises, achevant ainsi la destruction de la classe moyenne. La cerise sur le gâteau est la disposition visant à doubler la taille de

l'*Internal Revenue Service* en embauchant 87 000 nouveaux employés pour harceler les contribuables américains ordinaires. C'est pour ça que vous avez voté en 2020 ? Je ne pense pas.

Rien de tout cela ne fonctionnera comme prévu. Plus probablement, l'adoption de la loi déclenchera la destruction du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale, et une ruée vers les investissements libellés en dollars, c'est-à-dire une très grave crise financière. Le crédit sera gelé, la distribution et la vente de biens cesseront, les intérêts cesseront d'être payés sur pratiquement toutes les dettes en cours, le marché obligataire implosera, peu de gens auront quelque chose d'identifiable comme de l'argent, et il y aura peu de biens de tous les jours comme la nourriture et l'essence à acheter de toute façon.

Vous réalisez, bien sûr, qu'il s'agit de la description d'un effondrement économique. Si les choses se déroulent ainsi, il n'y aura plus aucune confiance dans le gouvernement américain. Il sera soit ignoré, soit combattu. Et dans des endroits comme mon propre état de New York, sous le règne de la tyrannique et titanesquement incompétente gouverneure accidentelle Kathy Hochul, il n'y aura plus aucune confiance dans le gouvernement de l'État non plus. Ce qui signifie que nous serons livrés à nous-mêmes, communauté par communauté. Ce sera une expérience très intéressante dans la dynamique de l'émergence – les propriétés d'auto-organisation des systèmes dans le chaos. Je doute qu'elle aille dans le sens des rêves des globalistes de la technocratie transhumaine. Toutes les tendances macroéconomiques vont désormais à l'encontre de la centralisation.

Mais le processus pourrait inviter à une tentative de prise de contrôle des États-Unis par la Chine, si ce n'est pas militairement, mais d'une manière similaire aux opérations de dépouillement des actifs menées par les États-Unis dans l'Union soviétique effondrée des années 1990, un pillage effréné – comme on l'a vu à de nombreuses reprises dans l'histoire lors de la chute des empires. Ou alors, le reste du monde se contentera de se détendre et d'assister au spectacle de notre lutte alors que **les lumières de la civilisation occidentale s'éteindront**. Les autres nations du monde en ont assez que nous essayions de les bousculer, avec des intentions de plus en plus mauvaises. Ils prendront plaisir à observer nos tribulations. Ils seront convaincus que nous le méritons.

C'est ce qui résulte d'une culture de malhonnêteté omniprésente. Satan est le père du mensonge et nous sommes devenus sataniques, en étant et en faisant du mal, surtout à nous-mêmes, que vous croyiez ou non à un Satan au sens propre. Alors, pensez-vous maintenant qu'être transgressif est... amusant ? Vous allez bientôt changer ce qui reste de votre esprit à ce sujet. En plus de **la menace d'une véritable famine**, vous aurez une terrible soif de vérité : comment cela est-il arrivé ? Comment en est-on arrivé là ? Qui est derrière tout ça ? Ce ne sera pas difficile à découvrir, une fois que nous serons motivés à chercher.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi l'exploitation minière pour produire des énergies renouvelables détruira la planète

Alice Friedemann Posté le 26 août, 2022 par energyskeptic



Figure 1 Paysage de la terre après l'extraction de 37 % du minerai pour construire des énergies renouvelables.

Préface. Comme je l'ai écrit dans *Life After fossil fuels* : "L'exploitation minière rejette des pluies acides, des eaux usées et des métaux lourds sur la terre, l'eau et l'air (PEBI 2016). Un cinquième des terres arables de la Chine est pollué par l'exploitation minière et l'industrie (BBC 2014). L'exploitation minière des matériaux nécessaires aux énergies renouvelables demanderait potentiellement 50 millions de kilomètres carrés, soit 37 % des terres émergées de la Terre (sans l'Antarctique), avec un tiers de ces terres qui chevauchent des zones clés. Si elle était exploitée, elle entraînerait une perte de biodiversité, endommagerait les forêts (pluviales) et empoisonnerait les écosystèmes (Kleijn et al. 2011 ; Hickel 2019 ; Sonter et al. 2020)."

La figure 1 montre ce à quoi le paysage pourrait ressembler après que nous ayons miné la Terre pour créer des énergies dites renouvelables. Qui ne sont pas renouvelables, simplement restructurables puisqu'elles dépendent des combustibles fossiles pour chaque étape de leur cycle de vie, depuis l'extraction, le concassage et la fusion des métaux à partir du minerai, la fabrication des pièces, la livraison des pièces et la turbine ou le panneau solaire final sur un chantier. Il faut tellement d'énergie pour recycler les turbines et les panneaux solaires qu'ils finissent généralement dans des décharges (Martin 2020, Kisela 2022).

Le pic mondial de production de pétrole étant probable en 2018, il ne reste plus de temps pour inventer des moyens d'électrifier les secteurs essentiels de la société qui dépendent des combustibles fossiles. Sans diesel, la civilisation s'arrête en l'espace d'une semaine, car les camions cessent de cultiver, d'exploiter les forêts, d'exploiter les mines, de transporter des marchandises, de construire des routes et des bâtiments et d'apporter des matières premières aux usines. Idem pour les locomotives et les bateaux. Sans combustibles fossiles, l'industrie manufacturière s'arrête car le ciment, l'acier, le verre, la céramique et bien d'autres choses encore dépendent de la chaleur élevée des combustibles fossiles.

Et comme l'énergie décline, les prix de l'exploitation minière vont monter en flèche, et les zones éloignées ou difficiles resteront inexploitées. L'exploitation minière nécessite une quantité énorme d'énergie et de temps : il faut en moyenne 16,5 ans pour construire une mine productive.

Si vous êtes arrivé jusqu'ici en croyant que les énergies renouvelables sont propres et vertes, essayez d'aller au-delà de cette phrase : Au cours des 30 prochaines années, 7,5 milliards d'entre nous consommeront plus de minéraux que les 70 000 dernières années des 500 dernières générations, soit plus que l'ensemble des 108 milliards d'humains qui ont foulé la Terre.

L'exploitation minière nécessite l'extraction de minerais solides, souvent après avoir enlevé de grandes quantités de roche sus-jacente. Le minerai doit ensuite être traité, ce qui crée une énorme quantité de déchets - environ 100 milliards de tonnes par an, soit plus que tout autre flux de déchets d'origine humaine. L'extraction minière est également dégoûtante puisqu'elle est à l'origine de 10 % des émissions humaines de gaz à effet de serre. Au Brésil, une étude a révélé qu'une seule mine peut perturber les 70 kilomètres de terres environnantes, non seulement en raison des déchets toxiques, mais aussi des routes pour déplacer les matériaux. C'en est fini de la biodiversité !

Une voiture électrique nécessite 6 fois plus de minéraux qu'une voiture à essence (hors acier et aluminium). Une éolienne offshore en nécessite 13 fois plus qu'une centrale électrique équivalente fonctionnant au gaz.

Une grande partie de cet article s'inspire du livre de Pitron "The rare metals war", le meilleur livre que j'ai trouvé sur le sujet, plein de citations pour que vous puissiez en apprendre plus, contrairement à d'autres livres de colère sur ce sujet avec peu de citations et des citations périmées.

[Pitron G \(2020\) The Rare Metals War : The Dark Side of Clean Energy and Digital Technologies.](#)

La solution semble évidente : rouvrir la production de métaux rares aux États-Unis, au Brésil, en Russie, en Afrique du Sud, en Thaïlande, en Turquie, et même dans le " géant minier en sommeil " qu'est la France. Le problème suivant se pose : l'extraction de ces minéraux rares est tout sauf propre ! Mais l'extraction et le raffinage des métaux rares sont très polluants, et leur recyclage s'avère décevant.

Nous sommes donc confrontés au paradoxe suivant : les technologies les plus récentes et les plus performantes (et soi-disant les plus vertes pour arrêter le compte à rebours écologique) reposent principalement sur des métaux "sales". Ainsi, les technologies de l'information et de la communication produisent en réalité 50% de plus de gaz à effet de serre que le transport aérien !

À partir des années 1970, nous nous sommes intéressés aux superbes propriétés magnétiques, catalytiques et optiques d'un groupe de métaux rares moins connus que l'on trouve en quantités infinitésimales dans les roches terrestres. Certains des membres de cette grande famille portent les noms les plus exotiques : terres rares, **vanadium, germanium, platinoïdes, tungstène, antimoine, béryllium, fluor, rhénium, tantale, niobium**, pour n'en citer que quelques-uns. Ensemble, ces métaux rares forment un sous-ensemble cohérent d'une trentaine de matières premières ayant une caractéristique commune : ils sont souvent associés aux métaux les plus abondants dans la nature.

Pour purifier une seule tonne de terres rares, il faut utiliser au moins 200 mètres cubes d'eau, qui est ensuite polluée par des acides et des métaux lourds. En plus de cela, imaginez la destruction et l'énergie nécessaires pour obtenir ces métaux essentiels :

- 18 740 livres de roche purifiée pour produire 2,2 livres de vanadium
- 35 275 livres de minerai pour 2,2 livres de cérium
- 110 230 livres de roche pour produire 2,2 livres de gallium
- 2 645 550 livres de minerai pour obtenir 2,2 livres de lutécium.
- d'énormes quantités de minerai sont nécessaires pour obtenir d'autres métaux.

Les éoliennes, les panneaux solaires et les voitures électriques) sont bourrés de métaux rares pour produire de l'énergie décarbonée qui transite par des réseaux électriques performants afin de permettre des économies d'énergie, lesquelles sont également alimentées par une technologie numérique fortement dépendante de ces mêmes métaux.

L'armée, quant à elle, poursuit sa propre transition énergétique. Ou transition stratégique. S'il est peu probable que les généraux perdent le sommeil à cause des émissions de carbone de leurs arsenaux, à mesure que les réserves de pétrole diminuent, ils devront néanmoins envisager la possibilité d'une **guerre sans pétrole**. En 2010, un groupe de réflexion américain très influent a demandé à l'armée américaine de ne plus dépendre des combustibles fossiles d'ici 2040 (Parthemore 2010 Fueling the future force). Comment y parviendront-ils ? En utilisant des énergies renouvelables, et en élevant des légions de robots à propulsion électrique rechargés par des plantes à énergie renouvelable. Wow, un think tank payé pour produire de la **science-fiction**.

La Chine a usé de subterfuges à peine crédibles pour se positionner comme le seul fournisseur du plus stratégique des métaux rares. Appelés "terres rares", ils sont difficilement substituables et la grande majorité des groupes industriels ne peuvent s'en passer. **La plupart des terres rares ne sont pas substituables.**

Un constat écologique : notre quête d'un modèle de croissance plus écologique s'est traduite par une intensification de l'exploitation de la croûte terrestre pour extraire l'ingrédient central - les métaux rares - avec un impact environnemental qui pourrait s'avérer bien plus grave que celui de l'extraction du pétrole.

Changer notre modèle énergétique signifie déjà doubler la production de métaux rares tous les 15 ans environ.

À ce rythme, au cours des 30 prochaines années, nous devrons extraire plus de minerais que les humains n'en ont

extrait au cours des 70 000 dernières années.

La pérennité des équipements militaires occidentaux les plus sophistiqués (robots, cyberarmes et avions de chasse, dont le suprême avion furtif américain F-35) dépend aussi en partie du bon vouloir de la Chine.

En cherchant à nous affranchir des combustibles fossiles et à transformer un ordre ancien en un monde nouveau, nous nous installons en fait dans une nouvelle dépendance plus puissante.

Nous pensions pouvoir nous libérer des pénuries, des tensions et des crises créées par notre appétit pour le pétrole et le charbon. Au lieu de cela, nous les remplaçons par une ère de pénuries, de tensions et de crises nouvelles et sans précédent.

Du thé à l'huile noire, de la noix de muscade aux tulipes, du salpêtre au charbon, les matières premières ont été la toile de fond de toutes les grandes explorations, de tous les grands empires et de toutes les guerres, modifiant souvent le cours de l'histoire.

Ces métaux critiques sont associés à des métaux abondants que l'on trouve dans la croûte terrestre, mais dans des proportions infimes. Par exemple, il y a 1 200 fois moins de néodyme et jusqu'à 2 650 fois moins de gallium que de fer.

Chaque année, 160 000 tonnes de métaux de terres rares sont produites, soit 15 000 fois moins que la production annuelle de fer, qui s'élève à deux milliards de tonnes. De même, 600 tonnes de gallium sont produites chaque année, soit 25 000 fois moins que les 15 millions de tonnes de la production annuelle de cuivre.

Depuis près de trois siècles, nous travaillons sans relâche à la mise au point de nouveaux moteurs présentant des rapports puissance/poids de plus en plus impressionnants : plus ils sont compacts et moins ils consomment de ressources, plus leur rendement énergétique mécanique est élevé. C'est là qu'interviennent les métaux rares.

Les aimants sont aujourd'hui - pour une grande majorité de moteurs électriques - ce que les pistons ont été pour les moteurs à vapeur et à combustion interne. Les aimants ont permis de fabriquer des milliards de moteurs, petits et grands, capables d'exécuter certains mouvements répétitifs (remarque : tous les moteurs n'en ont pas, c'est-à-dire le chauffage, la ventilation, la climatisation. Mais les véhicules électriques et certaines éoliennes en possèdent).

Sans s'en rendre compte, nos sociétés se sont complètement magnétisées. Dire que le monde serait nettement plus lent sans les aimants contenant des métaux rares n'est pas un euphémisme. (Ces super-aimants sont produits à partir de minéraux de terres rares, le néodyme et le samarium, alliés à d'autres métaux, comme le fer, le bore et le cobalt. Les aimants sont généralement composés de 30% de néodyme et de 35% de samarium. La communauté scientifique les appelle "aimants à base de terres rares").

Les moteurs électriques ont fait plus que rendre l'humanité infiniment plus prospère ; ils ont fait de la transition énergétique une hypothèse plausible. Grâce à eux, nous avons découvert notre capacité à maximiser le mouvement - et donc la richesse - sans recourir au charbon et au pétrole.

Ce n'est là qu'un aperçu des métaux rares, car ils possèdent une multitude d'autres propriétés chimiques, catalytiques et optiques qui les rendent indispensables à une myriade de technologies vertes. Un livre entier pourrait être écrit sur les détails de leurs seules caractéristiques. Ils permettent de piéger les gaz d'échappement des voitures dans des convertisseurs catalytiques, d'allumer des ampoules à faible consommation d'énergie, de concevoir de nouveaux équipements industriels plus légers et plus résistants, d'améliorer l'efficacité énergétique des voitures et des avions, et leurs propriétés semi-conductrices régulent le flux d'électricité dans les appareils numériques.

Entre l'Antiquité et la Renaissance, les êtres humains ne consommaient pas plus de sept métaux ; ce chiffre est passé à une douzaine de métaux au cours du XXe siècle, à 20 à partir des années 1970, puis à la quasi-totalité des 86 métaux du tableau périodique des éléments de Mendeleïev.

La demande potentielle de métaux rares est exponentielle. Nous consommons déjà plus de deux milliards de tonnes de métaux chaque année, soit l'équivalent de plus de 500 tours Eiffel par jour.

D'ici 2035, la demande devrait doubler pour le germanium, quadrupler pour le tantale et quintupler pour le palladium. Le marché du scandium pourrait être multiplié par neuf, et celui du cobalt par 24. (Marscheider-Wiedemann 2016 'raw materials for emerging technologies'. Agence allemande des ressources minérales (DERA), Institut fédéral des géosciences et des ressources naturelles (BGR).

Les quelque 10 000 mines réparties dans toute la Chine ont joué un grand rôle dans la destruction de l'environnement du pays. La pollution causée par l'industrie minière est bien documentée. Mais on ne parle guère du fait que l'extraction de métaux rares est également polluante, à tel point que la Chine a cessé de compter les cas de contamination. En 2006, une soixantaine d'entreprises produisant de l'indium - un métal rare utilisé dans la fabrication de certaines technologies de panneaux solaires - ont rejeté des tonnes de produits chimiques dans la rivière Xiang, dans le Hunan, mettant en péril l'eau potable de la province méridionale et la santé de ses habitants. (ft. 2006. Une catastrophe environnementale met à mal le tissu social de la Chine). En 2011, des journalistes ont relaté les dommages causés aux écosystèmes de la rivière Ting dans la province balnéaire de Fujian, en raison de l'exploitation d'une mine riche en gallium - un métal en plein essor pour la fabrication d'ampoules à faible consommation d'énergie.

À Ganzhou, la presse locale a récemment rapporté que les décharges de déchets toxiques créées par une société minière produisant du tungstène - un métal essentiel pour les pales d'éoliennes - avaient obstrué et pollué de nombreux affluents du fleuve Yangtze.

L'exploitation minière n'a rien de raffiné. Elle implique le broyage de la roche, puis l'utilisation d'une concoction de réactifs chimiques tels que l'acide sulfurique et l'acide nitrique, un processus long et très répétitif faisant appel à de nombreuses procédures différentes pour obtenir un concentré de terres rares d'une pureté proche de 100 %. Pire encore, la purification d'une seule tonne de terres rares nécessite l'utilisation d'au moins 200 mètres cubes d'eau, qui se trouve alors saturée d'acides et de métaux lourds. (2016 L'épuisement des réserves de terres rares empêche la Chine de se détourner du charbon). Cette eau passera-t-elle par une station d'épuration avant d'être rejetée dans les rivières, les sols et les nappes phréatiques ? Très rarement.

Alors que les métaux rares sont devenus omniprésents dans les technologies vertes et numériques, les boues extrêmement toxiques qu'ils produisent contaminent l'eau, le sol, l'atmosphère et les flammes des hauts fourneaux.

Aujourd'hui, la Chine est le premier producteur de 28 ressources minérales vitales pour nos économies, représentant souvent plus de 50 % de la production mondiale. Elle produit également au moins 15 % de toutes les ressources minérales autres que le platine et le nickel. Ce qui fait que 10% des terres arables sont contaminées par des métaux lourds et que 80% des eaux souterraines sont impropres à la consommation. Seules cinq des 500 plus grandes villes chinoises répondent aux normes internationales en matière de qualité de l'air.

L'exploitation minière du lithium à grande échelle nécessite des volumes d'eau considérables, ce qui réduit les ressources dont disposent les communautés locales vivant sur des plaines salées où l'eau est rare.

L'extraction de minéraux du sol est une opération intrinsèquement sale. La façon dont elle a été menée de manière aussi irresponsable et contraire à l'éthique dans les pays miniers les plus actifs jette un doute sur la vision vertueuse de la transition énergétique et numérique. Un récent rapport du Blacksmith Institute identifie l'industrie minière comme la deuxième industrie la plus polluante au monde, derrière le recyclage des batteries

au plomb, et devant l'industrie des teintures, les décharges industrielles et les tanneries (2016 les pires problèmes de pollution au monde, les toxiques sous nos pieds). L'industrie pétrochimique, tant décriée, ne figure même pas dans le top 10.

Nous devons être beaucoup plus sceptiques quant à la façon dont les technologies vertes sont fabriquées. Avant même d'être mis en service, le panneau solaire, l'éolienne, la voiture électrique ou l'ampoule à faible consommation d'énergie portent le "péché originel" de leur déplorable empreinte énergétique et environnementale.

Nous devrions mesurer le coût écologique de l'ensemble du cycle de vie des technologies vertes.

En comparant l'impact carbone d'une voiture classique fonctionnant au carburant à celui d'une voiture électrique, Aguirre (2012) a constaté que la production de la voiture électrique, censée être plus économe en énergie, nécessite beaucoup plus d'énergie que la production de la voiture classique. Cela s'explique principalement par la batterie lithium-ion très lourde de la voiture électrique.

Il y a ensuite la composition de la batterie lithium-ion : 80 % de nickel, 15 % de cobalt, 5 % d'aluminium, ainsi que du lithium, du cuivre, du manganèse, de l'acier et du graphite (2016 Extraordinary raw materials in a Tesla Model S' Visual capitalist).

L'industrialisation des véhicules électriques est trois à quatre fois plus énergivore que celle des véhicules conventionnels.

Le bémol de cette recherche est qu'elle a été menée sur une batterie de véhicule électrique de taille moyenne avec une autonomie de 120 km, dans un marché qui se développe si rapidement qu'aucune des voitures commercialisées aujourd'hui n'a une autonomie inférieure à 300 km. Selon M. Petersen, une batterie suffisamment puissante pour faire rouler un véhicule sur 300 km émet deux fois plus de carbone que les émissions de la phase de production - un chiffre que l'on peut ensuite tripler pour les batteries d'une autonomie de 500 km. Par conséquent, sur l'ensemble de son cycle de vie, une voiture électrique peut produire jusqu'à trois quarts des émissions de carbone produites par une voiture à essence.

La conclusion de John Petersen ? Les véhicules électriques sont peut-être techniquement possibles, mais leur production ne sera jamais durable sur le plan environnemental. Cela concorde avec des recherches similaires menées dans le même sens. Le rapport 2016 de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) constate : " La consommation d'énergie d'un véhicule électrique [VE] sur l'ensemble de son cycle de vie est, dans l'ensemble, similaire à celle d'un véhicule diesel ".

La technologie numérique nécessite de grandes quantités de métaux. Chaque année, l'industrie électronique consomme 320 tonnes d'or et 7 500 tonnes d'argent ; elle représente 22 % (514 tonnes) de la consommation mondiale de mercure et jusqu'à 2,5 % de la consommation de plomb. La fabrication des ordinateurs portables et des téléphones mobiles engloutit à elle seule 19 % de la production mondiale de métaux rares comme le palladium, et 23 % du cobalt. Sans compter la quarantaine d'autres métaux, en moyenne, contenus dans les téléphones portables.

Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg, car la transition énergétique et numérique nécessitera des constellations de satellites - déjà promises par les poids lourds de la Silicon Valley - pour mettre la planète entière en ligne. Il faudra des fusées pour lancer ces satellites dans l'espace, une armada d'ordinateurs pour les placer sur la bonne orbite afin d'émettre sur les bonnes fréquences et de crypter les communications à l'aide d'outils numériques sophistiqués, des légions de supercalculateurs pour analyser le déluge de données et, pour diriger ces données en temps réel, un maillage planétaire de câbles sous-marins, un dédale de réseaux électriques aériens et souterrains, des millions de terminaux informatiques, d'innombrables centres de stockage de données et des milliards de tablettes, smartphones et autres appareils connectés dont les batteries doivent être

rechargées.

Pour alimenter ce léviathan numérique, il faudra des centrales électriques au charbon, au pétrole et nucléaires, des parcs éoliens, des fermes solaires et des réseaux intelligents, autant d'infrastructures qui reposent sur des métaux rares.

Contrairement aux métaux traditionnels tels que le fer, l'argent et l'aluminium, les métaux rares ne sont pas utilisés à l'état pur dans les technologies vertes. Les industriels de la transition énergétique et numérique ont plutôt un penchant croissant pour les alliages, car les propriétés de plusieurs métaux combinés en composites sont bien plus puissantes que celles d'un métal seul. Par exemple, l'association du fer et du carbone donne l'acier, sans lequel la plupart des gratte-ciel ne tiendraient pas debout. Le fuselage de l'Airbus A380 est en partie composé de GLARE (Glass Laminate Aluminum Reinforced Epoxy), un robuste stratifié fibre-métal avec un alliage d'aluminium qui allège l'avion. Et les aimants contenus dans certaines éoliennes et certains moteurs de véhicules électriques sont un mélange de fer, de bore et de métaux de terres rares qui améliorent les performances.

Les alliages doivent être "désalliés" pour être recyclés. Les fabricants doivent utiliser des techniques longues et coûteuses faisant appel à des produits chimiques et à l'électricité pour séparer les métaux des terres rares des autres métaux.

Les métaux présents dans les décharges du Japon sont des trésors cachés qu'aucun modèle économique actuel ne peut récupérer. C'est le coût prohibitif de la récupération des métaux rares - un coût qui dépasse actuellement leur valeur - qui freine l'industrie. Le prix des métaux recyclés pourrait être compétitif s'il n'y avait pas le fait que les prix des matières premières sont structurellement bas depuis fin 2014.

Pour les fabricants, il n'y a guère d'intérêt à recycler de grandes quantités de métaux rares. Pourquoi fouiller dans les décharges de déchets électroniques quand il est infiniment moins cher d'aller directement à la source ? Il n'est donc pas surprenant que seuls 18 des 60 métaux industriels les plus utilisés aient un taux de recyclage supérieur à 50 % (aluminium, cobalt, chrome, cuivre, or, fer, plomb, manganèse, niobium, nickel, palladium, platine, rhénium, rhodium, argent, étain, titane, zinc).

Trois autres métaux ont un taux de recyclage supérieur à 25% (magnésium, molybdène, iridium), et trois autres un taux supérieur à 10% (ruthénium, cadmium, tungstène). Le taux de recyclage des trente-six métaux restants est inférieur à 10 % (UNEP 2011 Recycling rates of metals : a status report. United nations). Pour les métaux rares comme l'indium, le germanium, le tantale et le gallium, ainsi que certains métaux de terres rares, le taux se situe entre 0 et 3 %.

Même le recyclage de près de 100 % du plomb n'a pas suffi à mettre fin à son exploitation minière et à son extraction, en raison d'une demande en perpétuelle croissance.

Les technologies "vertes" nécessitent l'utilisation de minéraux rares dont l'extraction est tout sauf propre. Rejets de métaux lourds, pluies acides et sources d'eau contaminées : on frise la catastrophe environnementale. En bref, l'énergie propre est une affaire sale.

Alors que l'Europe produisait près de 60 % des métaux lourds de la planète en 1850, sa dynamique n'a cessé de décliner pour ne plus en produire que 3 % aujourd'hui. La production minière des États-Unis ne s'est pas mieux portée : après avoir atteint un pic dans les années 1930, représentant près de 40 % de la production mondiale, elle n'en représente plus qu'environ 5 %.

Lorsqu'ils ont réalisé, après la Seconde Guerre mondiale, que leurs propres réserves de pétrole ne suffiraient pas à répondre à leurs besoins énergétiques croissants, les États-Unis se sont tournés vers le Royaume d'Arabie saoudite et ses extraordinaires réserves de pétrole brut. Le "pacte du Quincy", signé le 14 février 1945 entre le

président Roosevelt et le roi saoudien Ibn Saud, accordait à Washington un accès privilégié au pétrole de Riyad en échange d'une protection militaire.

Il existe de nombreux autres exemples de restrictions à l'exportation, comme l'a observé l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Son dernier rapport sur le commerce des matières premières dresse un inventaire de toutes les restrictions à l'exportation de produits de base déclarés dans le monde, et recense 900 cas de ce type entre 2009 et 2012.

Trump s'est inspiré de la politique chinoise consistant à imposer des quotas sur les exportations de métaux rares pour raviver - et amplifier - la souveraineté sur les ressources sur les cinq continents. " La Chine a galvanisé le nationalisme des ressources, explique un expert américain, non seulement sur son propre territoire, mais dans le monde entier. À partir de ce moment-là, la question n'était plus de savoir si de nouvelles crises commerciales allaient se produire, mais plutôt quand elles allaient se produire.

Nous savons qu'une charge électrique entrant en contact avec le champ magnétique d'un aimant génère une force qui crée un mouvement. Les aimants traditionnels fabriqués à partir d'un dérivé du fer, la ferrite, devaient être massifs pour générer un champ magnétique suffisamment puissant pour des applications plus sophistiquées.

En orchestrant le transfert des usines d'aimants, les Chinois ont accéléré la migration de toute l'industrie en aval - les entreprises qui utilisent les aimants - vers la zone franche de Baotou. Ils sont maintenant passés à la production de voitures électriques, de phosphores et de composants d'éoliennes. Toute la chaîne de valeur s'est déplacée ! Baotou est donc bien plus qu'une simple zone minière. Les Chinois préfèrent l'appeler la "Silicon Valley des terres rares". La ville accueille plus de 3 000 entreprises, dont cinquante sont soutenues par des capitaux étrangers, fabriquent des équipements haut de gamme et emploient des centaines de milliers de travailleurs qui génèrent des revenus pouvant atteindre 4,5 milliards d'euros chaque année.

Les restrictions sur les métaux rares ont donc fait plus que servir les embargos sporadiques de la Chine. La deuxième étape de son offensive est bien plus ambitieuse : la Chine est en train d'ériger une industrie totalement indépendante et intégrée, depuis les mines fétides dans lesquelles peinent des ouvriers mendiants jusqu'aux usines ultramodernes employant des ingénieurs de haut vol. Et c'est parfaitement légitime. Après tout, la politique chinoise consistant à remonter la chaîne de valeur n'est pas différente de la stratégie viticole des viticulteurs de la Napa Valley en Californie ou de la Barossa Valley en Australie du Sud. Comme l'a dit un expert australien, "Les Français ne vendent pas de raisins, n'est-ce pas ? Ils vendent du vin. Les Chinois ont l'impression que les terres rares sont pour eux ce que les vignobles sont pour les Français".

Les robots industriels ont besoin de quantités considérables de tungstène. La Chine a toujours produit ce métal rare en abondance, mais il existe d'autres mines de tungstène dans le monde, ce qui garantit la diversité de l'offre pour les fabricants.

Dans les années 1990, les Chinois usinaient leurs propres outils de coupe : "Quelques marteaux, quelques forets... des outils vraiment minables", explique un consultant australien. Mais dans ce domaine également, ils ont voulu remonter la chaîne de valeur. Ils ont fait chuter les prix du tungstène [de 1985 à 2004], espérant que les Occidentaux soucieux d'obtenir leurs matières premières au meilleur prix s'approvisionneraient exclusivement auprès des Chinois et que les mines concurrentes fermeraient leurs portes". On peut deviner ce qui aurait pu se passer ensuite : l'Empire du Milieu - devenu la puissance hégémonique dans la production de tungstène - aurait utilisé la même tactique de chantage pour forcer les Allemands à déplacer leurs usines au plus près des matières premières. Les Chinois auraient écrasé toute avance allemande dans l'industrie des outils de coupe, puis se seraient emparés du segment des machines-outils - un pilier du Mittelstand.

Les Allemands ont vu venir les Chinois et se sont alignés sur d'autres producteurs de tungstène (Russie, Autriche et Portugal, entre autres). Ils préféraient payer davantage pour leurs ressources afin de soutenir les autres mines et ne pas dépendre des Chinois".

Un journaliste rencontré à Pékin m'a confié qu'un modèle se dessine à présent, et qu'il est appliqué au molybdène et au germanium. Le lithium et le cobalt devraient suivre la même voie. Ils utilisent la même politique industrielle pour le fer, l'aluminium, le ciment et même les produits pétrochimiques", prévient un industriel allemand. En Chine, on parle même d'appliquer cette politique aux matériaux composites - de nouveaux matériaux résultant d'alliages de plusieurs minéraux rares.

L'Occident commence à mettre des mots sur ce qui s'est passé avec la Chine : celui qui possède les minéraux possède l'industrie. Notre dépendance à l'égard de la Chine - auparavant limitée aux matières premières - inclut désormais les technologies de la transition énergétique et numérique qui reposent sur ces matières premières.

Bangka est le premier producteur mondial d'étain - un métal gris-argenté essentiel aux technologies vertes et à l'électronique moderne, comme les panneaux solaires, les batteries électriques, les téléphones portables et les écrans numériques. Chaque année, plus de 300 000 tonnes d'étain sont extraites dans le monde. L'Indonésie représente 34 % de la production mondiale, ce qui en fait le premier exportateur de ce minéral de haute technologie, qui n'est pourtant pas considéré comme rare. L'archipel a reconnu la valeur de ce minerai exceptionnel : dès 2003, comme l'explique un porte-parole de l'une des plus grandes maisons minières d'Indonésie, PT Timah : " L'étain est devenu le premier minéral à être utilisé dans le cadre d'un embargo. Ce serait le premier d'une très longue série d'embargos. Depuis 2014, toutes les ressources minérales de l'Indonésie - du sable au nickel, et des diamants à l'or - n'étaient plus exportées sous forme brute. Comme l'expliquent les autorités indonésiennes, "les minéraux que nous ne vendons pas maintenant seront vendus demain sous forme de produits finis.

Comme en Chine, cette politique était un puissant moyen de générer de la richesse. Selon certains calculs, le fait de préserver la valeur ajoutée de cette manière a permis de quadrupler les bénéfices sur le fer, de multiplier par sept les bénéfices sur l'étain et le cuivre, de multiplier par dix-huit les bénéfices sur la bauxite et par vingt les bénéfices sur le nickel.

En réalité, la définition chinoise de l'innovation indigène consiste à retravailler et à ajuster les technologies importées pour développer ses propres technologies. Ce plan est considéré par de nombreuses entreprises technologiques internationales comme un modèle de vol de technologies à une échelle que le monde n'a jamais vue", affirmait un rapport américain publié en 2010. Il poursuit : "Avec ces politiques industrielles d'innovation indigène, il est très clair que la Chine est passée de la défense à l'attaque". La Chine a appliqué cette tactique aux aimants à terres rares : elle a attiré - ou forcé - des entreprises étrangères sur son territoire sous le couvert de coentreprises, puis a lancé un processus de "co-innovation" ou de "réinnovation".

C'est ainsi que la Chine s'est emparée des technologies des fabricants de super-aimants japonais et américains. Après avoir récolté les fruits de l'invention des autres, Pékin a construit un écosystème de création endogène pour "passer de l'usine au laboratoire", en commençant par divers programmes de recherche lancés au début des années 1980.

La Chine a de nombreuses faiblesses : par rapport à la taille de sa population, elle compte beaucoup moins de chercheurs que la France ou le Royaume-Uni ; il reste des défis colossaux à relever en matière d'éducation ; et la Chine rurale - une partie massive du pays - est tenue à l'écart de cet élan.

Certaines des caractéristiques de la Chine n'aident guère sa cause. Si un régime interventionniste a pu permettre à un État stratégique de s'épanouir, il ne laisse aucune place à la moindre déviation. Comment une administration qui emploie deux millions d'agents gouvernementaux pour restreindre la liberté d'expression en ligne peut-elle encourager la créativité ? Un gouvernement qui entrave la liberté de critiquer - et donc de penser différemment - nourrit une puissante culture de la copie, et transforme le manque d'inventivité en un élément de construction. Les Chinois ont la technologie, mais ils sont coincés dans une logique organisationnelle et intellectuelle qui date de 1929", conclut un ancien diplomate occidental en poste à Pékin.

Personne n'aurait pu imaginer la suite", admet un journaliste européen en poste à Pékin. Les progrès stupéfiants de la Chine dans les secteurs de l'électronique, de l'aérospatiale, des transports, de la biologie, des machines-outils et des technologies de l'information ont pris tout le monde au dépourvu - y compris les hautes sphères du Parti communiste. Dans le domaine de l'aérospatiale, la Chine a déjà envoyé un robot sur la lune, et elle prévoit d'y envoyer également un astronaute d'ici 2036. Rien qu'en 2018, elle a lancé quelque 37 missions spatiales, détrônant la Russie comme principal concurrent des États-Unis dans la nouvelle course à l'espace. Pékin veut aller au-delà du côté de la demande de nouvelles technologies en troquant son statut de consommateur de compétences contre celui de fournisseur de compétences. En 2018, la Chine a déposé un nombre stupéfiant de 1,4 million de brevets - plus que tout autre pays au monde.

Elle veut explorer les propriétés encore inconnues des terres rares pour développer les applications du futur. Certains de ses programmes de recherche universitaire sont suffisamment avancés pour étonner et inquiéter un chercheur du ministère américain de la défense : "La perte de notre chaîne d'approvisionnement était déjà assez tragique. Mais maintenant, la Chine est en train de prendre dix ans d'avance sur nous. Nous pourrions facilement nous retrouver sans les droits de propriété intellectuelle des applications du futur qui comptent le plus".

Pékin a déjà conçu un avion de chasse furtif plus avancé que celui de ses rivaux japonais. De 2013 à 2018, le super ordinateur le plus puissant de la planète venait de Chine. Cela a valu à la Chine le titre de "première puissance informatique au niveau mondial". Elle a également mis en orbite le premier satellite de communication quantique doté d'une technologie de cryptage réputée imprenable.

Donald Trump a réussi à atteindre la Maison Blanche parce qu'il a pu compter sur les électeurs des États désindustrialisés de la Rust Belt. Dans ces swing states, où les votes peuvent faire basculer le résultat d'une élection nationale, le candidat républicain a vigoureusement dénoncé les pratiques anticoncurrentielles des Chinois et les délocalisations, et insisté sur la nécessité de protéger les États-Unis de la guerre industrielle menée par Pékin.

Vers le XII^e siècle avant J.-C., dans le sud de l'actuelle Turquie, les Hittites ont fondu un métal encore plus léger et plus répandu - le fer - pour forger des armes plus puissantes et plus faciles à manier. Selon certains historiens, c'est ce qui a conduit à la conquête des Amériques par les Européens. Puis vint l'acier, qui, en 1914, fit basculer l'Europe dans une guerre industrielle. Cet alliage de fer et de carbone a été utilisé pour fabriquer des douilles d'obus, les premières grenades à fragmentation modernes, des casques plus résistants pour les soldats et des chars blindés, autant d'éléments qui ont contribué au bain de sang qu'a été la Première Guerre mondiale.

Chaque fois qu'un peuple, une civilisation ou un État maîtrise un nouveau métal, cela entraîne des progrès techniques et militaires exponentiels - et des conflits plus meurtriers. Aujourd'hui, ce sont les métaux rares, et en particulier les terres rares, qui changent le visage de la guerre moderne.

Le principe de la politique des seize caractères était pragmatique : étant donné la difficulté de se procurer des technologies de guerre en raison de l'embargo américain sur les armes, la Chine achetait des entreprises étrangères dont le savoir-faire en matière d'applications civiles pouvait être réutilisé à des fins plus hostiles. Dans les années qui ont suivi, cette stratégie a conduit à une extraordinaire prolifération de l'espionnage chinois contre les États-Unis. Selon un ancien agent du contre-espionnage américain, "les services de renseignement chinois sont parmi les plus agressifs [au monde] pour espionner les États-Unis". Un chercheur européen a expliqué que Pékin s'intéressait à deux technologies en particulier : celles utilisées dans la guerre réseau-centrée, permettant aux armées d'utiliser les systèmes d'information à leur avantage ; et les bombes intelligentes, contenant les mêmes aimants que ceux produits par Magnequench.

Surnommé le "tueur de porte-avions" et opérationnel depuis 2010, le DF-21D a été au cœur de la politique d'interdiction d'accès à la mer de Chine méridionale menée par Pékin ces dernières années. Le contrôle de cette

bande d'océan qui s'étend de ses côtes jusqu'au sud du Vietnam augmenterait l'influence stratégique de la Chine et lui donnerait accès à de prodigieuses quantités de ressources en hydrocarbures offshore, ainsi qu'à un œil sur les allées et venues de la moitié du pétrole mondial. Ce scénario est inacceptable pour le Japon, la Corée du Sud, le Vietnam et les Philippines, mais surtout pour les Etats-Unis, qui ont prévu il y a quelques années de positionner 60% de leurs navires de guerre dans le Pacifique d'ici 2020. Il ne se passe guère de semaine sans qu'un incident naval ne se produise, faisant de ce territoire la poudrière qui pourrait déclencher un conflit sino-américain. La capacité de Pékin en matière de technologies balistiques avancées a déjà modifié l'équilibre des forces en mer de Chine méridionale.

Les États-Unis ne seraient-ils pas vulnérables face à un adversaire qui est également la source de leurs composants de défense les plus critiques ? Et la Chine ne profiterait-elle pas opportunément de cette dépendance, soit en jouant la carte des terres rares lors des négociations commerciales, soit en entravant les efforts militaires américains ?

Le ministère américain de l'intérieur a identifié pas moins de 35 minéraux considérés comme essentiels pour la sécurité nationale et l'économie du pays.

Autre question plus large de sécurité nationale que les Etats-Unis se sont posés à maintes reprises : comment empêcher l'infiltration de chevaux de Troie dans les puces et autres produits semi-finis contenant des métaux rares vendus par les Chinois dans le monde entier, y compris aux armées occidentales ? Un rapport du Pentagone de 2005 évoquait même la possibilité que des systèmes électroniques largement utilisés dans les armes américaines soient infectés par des logiciels malveillants susceptibles de perturber les équipements de combat en cours d'opération.

Les technologies numériques, l'économie de la connaissance, les énergies vertes, la logistique et le stockage de l'électricité, les nouvelles industries de l'espace et de la défense diversifient et accroissent de manière exponentielle nos besoins en métaux rares. Il ne se passe pas un jour sans que nous découvriions une nouvelle propriété miracle d'un métal rare, ou des moyens inédits de l'appliquer.

D'ici 2050, pour suivre la croissance du marché, il faudra "3 200 millions de tonnes d'acier, 310 millions de tonnes d'aluminium et 40 millions de tonnes de cuivre".

En effet, les éoliennes consomment plus de matières premières que les technologies précédentes : Pour une capacité installée équivalente, les installations solaires et éoliennes nécessitent jusqu'à 15 fois plus de béton, 90 fois plus d'aluminium et 50 fois plus de fer, de cuivre et de verre que les combustibles fossiles ou l'énergie nucléaire. Selon la Banque mondiale, qui a réalisé sa propre étude en 2017, il en va de même pour les systèmes électriques solaires et à hydrogène, qui "sont en fait nettement plus intensifs en matériaux dans leur composition que les systèmes traditionnels actuels d'approvisionnement en énergie à base de combustibles fossiles".

Nous allons consommer plus de minéraux qu'au cours des 70 000 dernières années, ou des cinq cents générations qui nous ont précédés. Nos 7,5 milliards de contemporains absorberont plus de ressources minérales que les 108 milliards d'humains qui ont foulé la Terre à ce jour.

Tout comme nous avons une liste d'espèces animales et végétales menacées, nous pourrions bientôt avoir une liste rouge de métaux en voie d'épuisement. Au rythme actuel de production, nous risquons d'épuiser les réserves viables d'une quinzaine de métaux de base et rares en moins de 50 ans (antimoine, étain, plomb, or, zinc, strontium, argent, nickel, tungstène, bismuth, cuivre, bore, fluorine, manganèse, sélénium) ; nous pouvons nous attendre à ce qu'il en soit de même pour cinq autres métaux (dont le fer, le rhénium, le cobalt, le molybdène et le rutile, actuellement abondants) avant la fin du siècle.

À court et moyen terme, nous envisageons également des pénuries potentielles de vanadium, de dysprosium, de terbium, d'euprium et de néodyme (2013). Les métaux critiques sur la voie de la décarbonisation du secteur

énergétique de l'UE. Centre commun de recherche de la Commission européenne).

Et si le changement climatique réduisait drastiquement les réserves d'eau nécessaires à l'extraction et au raffinage des minéraux ?

La Chine est prête à stocker ce qu'elle produit - pour elle-même. Elle consomme déjà les trois quarts des terres rares qu'elle extrait - bien qu'elle en soit le seul fournisseur - et, compte tenu de son appétit, elle pourrait bien utiliser la totalité de ses terres rares d'ici 2025 à 2030. La production de toutes les futures mines de métaux rares de la Chine, à l'intérieur ou à l'extérieur de ses frontières, n'ira pas au plus offrant, mais sera retirée du marché et acheminée uniquement vers des clients chinois.

Un manque d'infrastructures minières. Il faut 15 à 25 ans pour qu'une mine soit opérationnelle, entre le moment où l'on dit "Allons-y" et celui où l'on commence à extraire les minéraux", explique un expert. Or, selon certaines projections, il faudra ouvrir une nouvelle mine de terres rares chaque année d'ici à 2025 pour répondre aux besoins de la croissance. Tout retard nous coûtera cher au cours des deux prochaines décennies. Nous ne produisons pas assez de métaux aujourd'hui pour répondre à nos besoins futurs", a déclaré un spécialiste américain. Les chiffres ne concordent pas.

Enfin, le retour sur investissement énergétique (EROI) - le rapport entre l'énergie nécessaire pour produire des métaux et l'énergie générée par ces mêmes métaux - joue en notre défaveur. Pour extraire un à cinq grammes d'or, il faut concasser une tonne de roches, soit jusqu'à 10 000 (fois ?) plus de roches que le métal lui-même,

Les métaux rares nécessitent des quantités croissantes d'énergie pour être déterrés et raffinés. La production de ces métaux nécessite 7 à 8 % de l'énergie mondiale (UNEP 2013 Environmental risks and challenges of Anthropogenic metals flows and cycles : a report of the working group on the global metal flows).

Ugo Bardi (extrait) écrit qu'au Chili, "l'énergie nécessaire à l'extraction du cuivre a augmenté de 50 % entre 2001 et 2010, mais la production totale de cuivre n'a augmenté que de 13 %... L'industrie minière américaine du cuivre a également été gourmande en énergie". Les limites de l'extraction minière ne sont pas des limites de quantité, mais des limites d'énergie.

Pour une même quantité d'énergie, les sociétés minières extraient aujourd'hui jusqu'à 10 fois moins d'uranium qu'il y a 30 ans, et cela vaut pour pratiquement toutes les ressources minières.

Les pays concluent donc de nouvelles alliances pour l'exploration des métaux rares : Tokyo et Delhi ont conclu un accord d'exportation de terres rares extraites en Inde ; le Japon a déployé son offensive diplomatique sur les terres rares en Australie, au Kazakhstan et au Vietnam ; la chancelière Angela Merkel a multiplié les voyages en Mongolie pour signer des partenariats miniers ; les géologues sud-coréens ont officialisé leurs discussions avec Pyongyang sur l'exploration conjointe d'un gisement en Corée du Nord ; La France mène des activités de prospection au Kazakhstan ; Bruxelles a engagé une diplomatie économique pour encourager les investissements miniers avec les États partenaires ; et aux États-Unis, Donald Trump a exprimé son intérêt pour l'achat du Groenland - riche en fer, en terres rares et en uranium (Cilizza 2019).

C'est un nouveau monde que la Chine veut façonner à sa guise, comme le corrobore Vivian Wu : " Compte tenu de la croissance de notre demande intérieure, nous ne serons pas en mesure de répondre à nos propres besoins dans les cinq prochaines années. Pékin a donc entamé sa propre chasse aux métaux rares, en commençant par le Canada, l'Australie, le Kirghizistan, le Pérou et le Vietnam.

De nombreux observateurs estiment que Pékin manipulait les prix. Les Chinois font absolument tout ce qu'ils veulent sur le marché des terres rares, déplore Christopher Ecclestone. Ils peuvent décider de stocker, tout comme ils peuvent décider de faire baisser les prix en inondant le marché. C'est devenu un casse-tête pour les sociétés minières non chinoises de concevoir des modèles économiques à long terme avec un mastodonte

comme la Chine qui déstabilise intentionnellement le marché. Comment peuvent-elles échapper à la faillite lorsque les prix des minéraux sont cinq à dix fois inférieurs aux prévisions ?

La grande majorité des projets alternatifs qui ont émergé après l'embargo ont été sabordés. La mine californienne Molycorp a fait faillite et a rouvert, mais elle a dû exporter ses minéraux en Chine pour les traiter, faute d'installations de raffinage adéquates. La mine Lynas, en Australie, fonctionne depuis longtemps à vitesse réduite et est maintenue à flot par le Japon, qui refuse de manger dans la main de son ennemi juré. Au Canada, des bataillons entiers de sociétés minières ont fermé leurs portes. Les permis d'exploitation minière, qui valaient autrefois leur pesant d'or, ne valent plus que quelques centaines de dollars.

Lorsque Pékin ne parvient pas à entraver les opérations, il déploie une stratégie d'acquisition de mines concurrentes. Bien que le groupe Chinalco ait manifesté son intérêt pour le rachat de la mine de Mountain Pass en Californie, celle-ci a été acquise en 2017 par MP Mine Operations LLC - un consortium dont les investisseurs comprennent un groupe minier chinois, Shenge Resources Shareholding Co. Ltd. La Chine fait également irruption dans la propriété partielle d'entreprises concurrentes : au Groenland, le même groupe a acquis une participation non négligeable dans les opérations du site de Kvanefjeld, riche en terres rares et en uranium. Quel meilleur moyen de se constituer une intelligence économique et de compromettre éventuellement l'émergence d'un rival sérieux ? C'est comme si l'Arabie saoudite, qui détient les plus grandes réserves prouvées de pétrole au monde, s'était donné pour mission de contrôler les réserves de pétrole des treize membres actuels de l'OPEP.

Quand la Chine ne sape pas les fondements capitalistes des mines alternatives, elle entreprend des actions diplomatiques pour les torpiller. C'est le cas au Kirghizstan : le président de Stans Energy a accusé la Chine de faire pression sur le président kirghize pour qu'il retire sans raison valable la licence d'exploitation de la société minière canadienne.

Aux États-Unis, une organisation environnementale à but non lucratif a recensé un nombre stupéfiant de 500 000 mines abandonnées (NYT 2015 When a river runs orange). Selon l'Agence de protection de l'environnement, " l'exploitation minière pollue environ 40 % des eaux d'amont des bassins versants occidentaux et [...] le nettoyage de ces mines pourrait coûter plus de 50 milliards de dollars aux contribuables américains ".

Ils condamnent les effets du monde qu'ils appellent de leurs vœux. Ils n'admettent pas que la transition énergétique et numérique implique aussi de troquer des gisements de pétrole contre des gisements de métaux rares, et que le rôle des mines dans la lutte contre le réchauffement climatique est une réalité avec laquelle il faut composer.

Quant à l'ensemble de l'industrie des métaux rares, le Government Accountability Office américain estime qu'il faudrait au moins 15 ans pour reconstruire l'industrie. (US GAO warns it may take 15 years to rebuild U.S. Rare Earths Supply Chain. Mineweb. 2010). Pendant que les pays occidentaux attendent..., leur culture minière dépérit. Les formations sont insuffisantes, et les jeunes ne sont plus attirés par les carrières en géologie. Alors que les derniers talents disparaissent, le risque est réel que la renaissance du secteur ne se fasse pas avant des décennies.

La délocalisation de nos industries polluantes a contribué à maintenir les consommateurs occidentaux dans l'ignorance du véritable coût environnemental de nos modes de vie, tout en laissant le champ libre à d'autres États-nations pour extraire et traiter les minéraux dans des conditions encore pires que celles qui auraient prévalu s'ils avaient encore été exploités en Occident, sans le moindre égard pour l'environnement.

Le retour de l'exploitation minière à l'Ouest aurait des effets positifs. Nous prendrions instantanément conscience - avec horreur - du coût réel de notre monde autoproclamé moderne, connecté et vert. Nous pouvons très bien imaginer comment le fait d'avoir des carrières "dans notre jardin" mettrait fin à notre indifférence et à

notre déni, et nous pousserait à faire des efforts pour contenir la pollution qui en résulte. Parce que nous ne voulons pas vivre comme les Chinois, nous ferions pression sur nos gouvernements pour qu'ils interdisent la moindre émission de cyanure et pour qu'ils boycottent les entreprises qui ne disposent pas de toutes les accréditations environnementales.

Nous protesterions en masse contre la pratique honteuse de l'obsolescence programmée des produits, qui entraîne l'extraction de davantage de métaux rares, et nous exigerions que des milliards soient consacrés à la recherche de métaux rares entièrement recyclables.

Peut-être utiliserions-nous également notre pouvoir d'achat de manière plus responsable, en dépensant davantage pour des téléphones portables plus écologiques, par exemple. Bref, nous serions tellement déterminés à contenir la pollution que nous ferions des progrès environnementaux stupéfiants et réduirions notre consommation effrénée. Rien ne changera tant que nous ne ferons pas l'expérience, dans notre propre jardin, du coût total de l'atteinte de notre niveau de bonheur.

Certains pays ont même recours à des subterfuges : La Chine est allée jusqu'à construire des îles artificielles dans la mer de Chine méridionale afin de pouvoir revendiquer l'usage exclusif du territoire marin environnant.

La croissance exponentielle de nos besoins en métaux rares entraînera une banalisation croissante des zones reculées du monde, qui ont longtemps été épargnées par la cupidité de l'humanité. Mais il faudra des décennies avant que l'exploitation minière dans l'océan ne devienne techniquement et écologiquement possible.

Références : <https://energyskeptic.com/2022/why-how-mining-metals-for-renewables-will-destroy-the-planet-not-prevent-the-energy-crisis/>

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une critique de la critique de la raison décroissantiste

Loïc STEFFAN 21 septembre 2021

Cet article est une réponse rapide à un autre paru sur le site Telos.

<https://www.telos-eu.com/fr/economie/une-critique-de-la-raison-decroissantiste.html>



J'ai vu le texte partagé plusieurs fois, preuve d'une certaine efficacité. Or il me semble très indigent. Je vais donc essayer de faire une critique de la critique car il énonce plusieurs choses fausses. En voici quelques-unes.

Rapidement on tombe sur cette affirmation. « *Bien que les conclusions catastrophistes du rapport Meadows aient fait long feu, l'école de pensée malthusienne est toujours vivace* ». Je ne vois pas ce qui lui permet d'affirmer cela. D'une part, **Ugo Bardi**, professeur à Florence a montré le processus de discréditation qui avait été mis en oeuvre et il avait démontré que la plupart des éléments de critique étaient faux. D'autre part le modèle a été repris et « back-testé » en 2000, en 2014 ([j'ai co-traduit cette version](#)) et en 2019. back-testé signifie qu'on vérifie que

les données collectées correspondent aux prévisions du modèle initial. Le modèle a été revu. Notamment parce qu'on utilise la version BAU2 dans laquelle les stocks de ressources ont été augmentés pour tenir compte des découvertes. Le modèle s'est avéré robuste, et selon la dernière évaluation faite par une doctorante d'Harvard en 2020 avec des données qui s'arrête en 2019, on est entre le scénario BAU2 et une inflexion liée à la technologie. Vous pouvez le trouver ici. <https://dash.harvard.edu/bitstream/handle/1/37364868/BRANDERHORST-DOCUMENT-2020.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Nous en venons à la deuxième affirmation fausse ; « *une profonde sous-estimation de la dynamique des économies de marché, de leur sensibilité aux variations de prix relatifs et de leur capacité à innover* ». L'innovation est intégrée dans les systèmes d'équations différentielles et c'est pour cela que je dis que selon la dernière évaluation nous sommes entre le « *business as usual* » et l'intégration de la technologie.

Nous en venons à la troisième affirmation fausse ; « *en ignorant la dématérialisation des économies modernes engagée depuis vingt ans* ». L'économie moderne est tout sauf dématérialisée. Elle repose sur des systèmes d'infrastructure très lourds. Nous ne pouvons que l'inciter à lire « *l'enfer numérique* » de **Guillaume Pitron**. (<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/3123047-20210914-impressionnant-personne-connaît-cout-ecologique-like-etonne-guillaume-pitron>)

Nous en venons à la quatrième affirmation fausse ; « *Ainsi, le scénario de base, dans lequel les tendances économiques et les réserves de matières premières restaient inchangées, anticipait un pic, puis un effondrement des productions industrielle et alimentaire mondiales au cours de la première décennie du 21^e siècle.* » Le scénario central prévoit une décrue à partir de 2030. C'est d'ailleurs le nom d'un des principaux groupes sur le sujet sur un réseau social bien connu.

Nous pouvons ensuite remarquer une autre proposition problématique.

« *Simon Kuznets avait pourtant observé que la contrainte malthusienne avait été historiquement désamorcée par les innovations à l'origine de l'augmentation de la productivité.* » Il existe tout un débat chez les économistes sur la fin de la croissance et l'hypothèse d'Alvin Hansen d'une stagnation séculaire dans les pays avancés notamment à la suite de Robert Gordon, qui ont identifié un certain nombre de faiblesses du côté de la demande ou de côté de l'offre de l'économie. Il nomme 6 vents contraires (headwinds) qui produisent une érosion de la croissance. On peut noter par ordre d'importance, *la montée des inégalités, le poids de la dette, l'épuisement démographique, la baisse du niveau éducatif, l'impact de la mondialisation et la hausse des prix de l'énergie*. N'oublions pas non plus que les innovations sont moins faciles. Tout ce qui était facile à améliorer là été et nous sommes plus aujourd'hui sur des gains marginaux. Pour plus de détail il est possible de se référer à cet article. <https://www.cairn.info/revue-de-l-ofce-2015-6-page-233.htm>

Une autre limite majeure de l'article réside dans la présentation du **Peak oil**.

« *Les mésaventures de la théorie du « peak oil » développée par le géophysicien King Hubbert pour la production américaine de pétrole* ». Le mécanisme décrit par Hubbert reste valable. La dérivée d'une courbe logistique (sigmoïde) sera toujours une courbe en cloche. La question est de connaître avec exactitude la taille du stock. Or l'erreur résidait dans celle-ci et dans l'appréciation **des nouveaux types de pétroles (schistes, sables bitumineux, etc)**. On a reculé la date du peak oil au prix de sacrifices environnementaux questionnables.

Par ailleurs s'il convient d'être prudent en prospective (Cochet s'est discrédité avec Pétrole apocalypse en 2005), un ouvrage récent de Matthieu Auzanneau et Hortense Chauvin montre que le mécanisme générique de pic qui détermine un flux maximal est toujours correct. Les dernières évaluations semblent confirmer le problème pointé (certes de manière trop précipitée) il y a quelques années. <https://www.seuil.com/ouvrage/petrole-matthieu-auzanneau/9782021480757> Nous allons rentrer dans un approvisionnement contraint.

L'auteur en vient ensuite à présenter le modèle de Nordhaus qui a valu à celui-ci le Prix Nobel. Celui-ci est connu sous le nom de modèle DICE. « *Les modèles DICE développés par Nordhaus et repris depuis par de nombreuses institutions étaient, du point de vue du changement climatique, plus avancés et plus rigoureux que celui du rapport Meadows.* » Si le modèle est effectivement plus performant que celui du modèle Meadows il pose aussi problème et des travaux ultérieurs ont montrés que la fonction de dommage ne respectait pas les travaux sur climat et était fautive et dangereuse. Nordhaus annonce tranquillement que le réchauffement optimal pour l'économie est de 3 °C car sinon les efforts sont trop coûteux économiquement et les dégâts peu importants. Je pense que les membres du GIEC ou les climatologues vous expliqueront aisément en quoi cette vision qui ne tient pas compte de la biologie et du climat est fautive. On peut se reporter à cet article <https://alaingrandjean.fr/2019/09/04/prix-nobel-de-nordhaus-nest-menace-monde-lui-est/> ou au livre « *comment les économistes réchauffent la planète* ». <https://www.seuil.com/ouvrage/comment-les-economistes-rechauffent-la-planete-antonin-pottier/9782021302417>

On peut aussi constater qu'il ne parle pas du rapport Stern qui est l'autre grand rapport sur ces questions. Et pour réfléchir à un problème, il faut le borner entre des conceptions différentes. Le rapport Stern insiste sur la nécessaire action sur le climat. https://ise.unige.ch/isdd/IMG/pdf/la_Stern_review.pdf

Il y a ensuite cette affirmation.

« *On doit bien admettre qu'estimer le prix virtuel du carbone, qui permet d'en évaluer les externalités, c'est-à-dire le coût des dégâts futurs des émissions, est plus ingrat et fait moins de bruit que d'appeler à stopper la croissance.* » Si les taxes carbone permettent d'améliorer les signaux prix, il faut faire attention aux taux d'actualisation choisis qui peuvent conduire à dégrader le futur au profit du présent. En fait on ne peut pas tout faire dépendre d'un signal prix. Même dans le cadre de la Concurrence Pure et Parfaite, une des conditions est la qualité de l'information. En l'occurrence, connaître les risques permet d'éviter certains écueils.

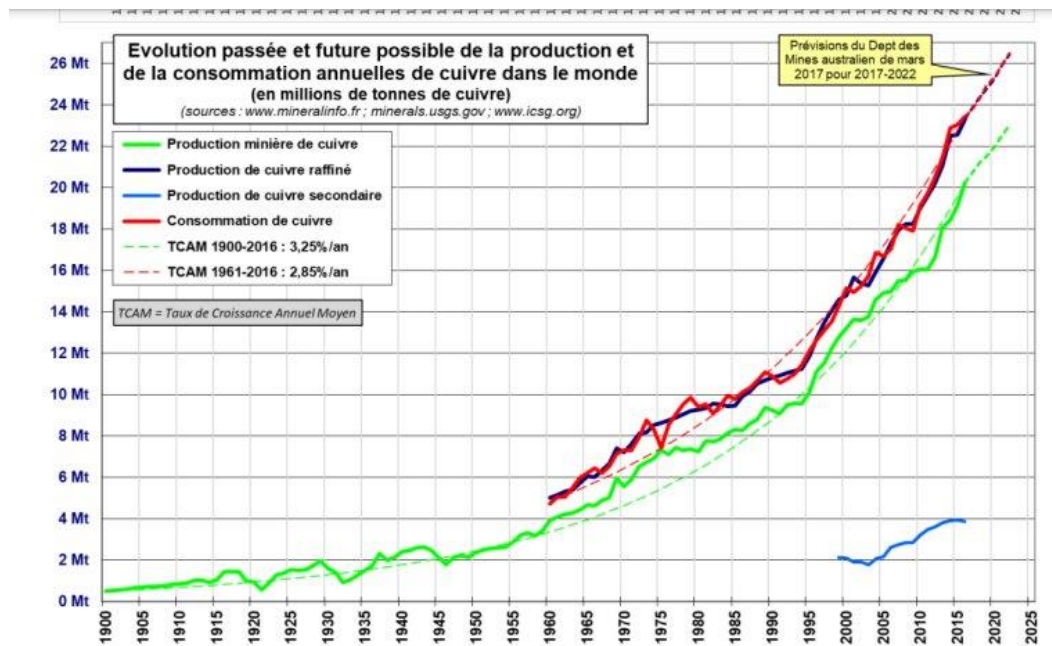
On trouve des affirmations ambiguës ; « *La moyenne cache cependant des disparités et des évolutions qui n'ont pas suffisamment attiré l'attention des décroissantistes. Si la corrélation entre PIB et consommation d'énergie par habitant est significative, de l'ordre de 46%[3] , les disparités entre pays sont néanmoins éloquentes, expliquées en partie seulement par des facteurs climatiques ou par le niveau de développement.* » **Il existe plusieurs évaluations de la cointégration du PIB à l'énergie. Elles sont plutôt autour de 60 %.** On peut par exemple voir cet exemple.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01151590>

L'auteur affirme ensuite que le découplage serait fort et il infère un découplage absolu. « *La relation PIB-énergie s'est donc complètement inversée en Europe, réalisant au cours des vingt dernières années ce que Mme Batho propose comme objectif à venir.* » La aussi le texte continue sur des contre-vérités. Ce débat est déjà présent dans le livre « *prospérité sans croissance* » qui date de 2009. L'argument clé de Jackson fait appel à l'équation IPAT popularisée par Ehrlich et Holdren. L'impact (I) de l'activité humaine est le produit de trois facteurs : la taille de la population (P), son niveau de richesse (A), exprimé en revenu par habitant, et un facteur représentant la technologie (T). La technologie permet un découplage relatif mais pour atteindre un découplage absolu, il faut que I baisse. Cela ne peut s'obtenir que si T descend assez vite pour dépasser le rythme auquel la population (P) et le revenu par habitant (A) augmentent. Or ceci n'a jamais été observé et jusqu'à démonstration du contraire l'affirmation de Batho reste juste. Pour en savoir plus voici un article <https://www.cairn.info/revue-de-l-ofce-2012-1-page-235.htm> Il ne s'agit pas de dire que nous n'avons pas fait des efforts ou que la France est peu vertueuse. C'est effectivement faux et la France fait partie des très bons élèves sur les GES par rapport à son PIB.

Mais notre auteur ne s'arrête pas en si bon chemin. On peut lire ceci ; « *Dans son livre More from Less publié en 2019, Andrew McAfee, professeur au MIT, montre que, comme pour l'intensité énergétique, la consommation primaire nette (tenant compte des échanges extérieurs) de métaux comme l'aluminium, le nickel, le cuivre ou l'acier a baissé aux États-Unis depuis le pic de 2000, alors que la croissance se poursuivait. Pour le cuivre,*

souvent cité comme un sujet d'inquiétude, la chute fut de 40% de 2000 à 2015, la consommation d'aluminium baissant, elle, de 32%. » Nous venons présenter l'équation IPAT. En fait, il y a eu des déplacements des chaînes de valeurs. Voici un graphique qui indique la consommation de cuivre dans le monde. On constate qu'il n'y a pas de baisse de l'utilisation de minerai qui pourrait connaître une forme de criticité.



Il y a ensuite un long passage sur les émissions de CO2 qui pose problème. « Si les émissions mondiales ont augmenté de 44% sur la même période, une progression alarmante, c'est qu'elles ont bondi de 106% hors Ocde, les plus fortes augmentations parmi les gros émetteurs venant de Chine (+192%), d'Inde (+157%), du Kazakhstan (+137%), d'Indonésie (+124%), d'Arabie Saoudite (108% ou d'Iran (106%)). Il y a bien entendu un lien entre croissance des émissions et croissance économique, et, comme celle-ci est plus forte pour les pays à plus faible revenu que pour les pays riches, la dichotomie y trouve une part d'explication. Si, comme on l'a fait pour la consommation d'énergie, on rapproche le PIB par habitant des émissions de CO2 par habitant, la corrélation est moins nette, tout en restant significative (43%) : **en moyenne, les émissions croissent bien avec le niveau de vie mesuré par le PIB par habitant** »

D'une part l'auteur ne tient pas compte du débat sur la responsabilité historique des émissions. D'autres part, il semble méconnaître les réflexions qui distinguent bilan et empreinte carbone. L'empreinte carbone désigne les émissions de CO2 liées à la demande finale que la production soit faite en France ou importée. Cela change significativement le raisonnement. La France communique sur la neutralité Carbone. **La neutralité carbone a pour enjeux et objectifs d'arriver à l'équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre et leur absorption.** Derrière cette volonté institutionnelle et collective pour le bien commun, se cache une multitude de paramètres où études scientifiques et négociations internationales s'entremêlent.

<https://ree.developpement-durable.gouv.fr/themes/defis-environnementaux/changement-climatique/empreinte-carbone/article/l-empreinte-carbone-de-la-france>

Il y a enfin une dernière affirmation très problématique. « Si la France réduisait ses émissions à zéro demain, pratiquement rien ne changerait pour le climat. ». C'est totalement vrai, mais elle masque une réalité importante. Les efforts à faire pour lutter contre les émissions de GES sont les mêmes que nous devons faire pour **réduire notre dépendance géostratégique à certains minerais et autres énergies fossiles**. En isolant, en décarbonant les mobilités on réduit le chemin de dépendance. Il est probable que la décroissance soit subie et non pas choisie si les flux physiques de pétrole et de matières premières étaient contraints. Or poser le débat de la décroissance,

c'est poser la question qui fâche sur les trajectoires possibles dans ce cadre spécifique. Il ne s'agit pas de dire qu'aucuns efforts n'ont été faits, il s'agit de dire qu'il faut en faire d'avantage.

La dernière partie du texte laisse entendre que les tenants de la décroissance sont totalement technophobe. Si cela est vrai pour certains protagonistes, sa généralisation est hâtive et n'a pas d'autres fonctions que de discréditer le discours. Or questionner la mystique de la croissance (livre de D. Meda) permet de se poser la question du discernement, c'est à dire des rights techs entre low techs et high techs. Parfois la technique sera absolument nécessaire. Parfois le pendant frugal et low tech sera tout aussi efficace. La right tech est la technique adaptée après un processus de discernement. La technique embarque des mondes. Les livres d'Illich ou d'Ellul sur le bluff technologique permettent de questionner nos visions du monde. C'est ce que nous faisons dans une exposition actuellement à la cité des sciences et de l'industrie qui s'appelle « Renaissance ».

<https://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/expos-temporaires/renaissances/>

Personnellement, je crois à l'innovation mais je ne crois pas au Père Noël ou à la Licorne Rose invisible. **Faire reposer nos espoirs sur d'hypothétiques innovations sans dire ce qu'elles sont, leur probabilité d'occurrence, ou leur poids relatif ou absolu dans la résolution des problèmes** cela consiste à prendre des risques inconsidérés. Les modèles du GIEC intègrent déjà les technologies PSC (piégeage et stockage du carbone) connues. On ne peut pas aller vers des technologies qui n'existent pas. Dans cette optique, envisager la décroissance est plus raisonnable. Mais il ne faut cependant pas idéaliser **la décroissance. Elle sera probablement subie** et tous les arbitrages sont plus complexes. C'est ce que nous avons essayé d'analyser dans ce débat.

<https://www.pensercestchouette.com/ecologie/la-croissance-peut-elle-etre-ecologique-chritophe-ramaux-loic-steffan>

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi détruisons-nous la vie sur Terre ?

Posté par Alain Grandjean 26 juillet 2022



Après avoir rapidement rappelé les faits (**la destruction en cours du vivant par Homo Sapiens qui pourrait donc s'achever par une autodestruction**) nous présentons les différentes explications de ce paradoxe actuellement apportées au débat et insistons sur celle qui nous semble la plus profonde et en même temps susceptible d'orienter l'action pour éviter cette tragédie annoncée. Le diagnostic scientifique est sans appel. Nous avons enclenché **des dynamiques exponentielles** sur tous les fronts : émission de gaz à effet de serre (GES), usage des énergies fossiles, consommation d'eau, dégradation des sols, déforestation, destruction des ressources halieutiques, érosion de la biodiversité, dispersion de produits toxiques et/ou écotoxiques...

Il est presque certainement trop tard pour limiter la hausse de la température à 2°C par rapport à sa valeur préindustrielle, comme nous le disent les scientifiques^[1]. La contamination des océans par les microplastiques

est irréversible. Notre planète est devenue toxique[2]. La destruction de la nature et des êtres vivants s'accélère de manière affolante, ce qui fait employer à des chercheurs très qualifiés les termes de sixième extinction et d'anéantissement de masse.

Pour autant, nous nous sentons souvent impuissants : nos actions sont des gouttes d'eau dans un océan, **les « autres » en font encore moins, ce sont les grands pays (la Chine, les USA, l'Inde)** ou les grandes entreprises (les pétroliers, les banques, ...) qui ont à faire le travail, nous, en France, sommes plutôt de bons élèves etc. Les appels récents à la sobriété des dirigeants des grandes entreprises françaises énergéticiennes n'ont pas été appréciés par ceux qui souhaiteraient qu'ils montrent d'abord l'exemple. Quant au gouvernement français, il procrastine manifestement, malgré les rapports successifs du Haut Conseil pour le Climat, et, plus grave, les désastres climatiques estivaux et le risque réel de pénurie énergétique pour le prochain hiver.

Tous les arguments pour ne pas agir ou agir trop timidement sont compréhensibles, tout comme leur résultante : chacun croyant n'avoir aucun pouvoir, ou, pour le personnel politique des pays démocratiques, ne se sentant pas capable d'affronter une opinion publique perçue comme réticente[3], le cumul de nos (in)actions rend la planète potentiellement invivable.

Notre propos ici vise à prendre de la hauteur en tentant de répondre à une question centrale : pourquoi détruisons-nous la vie sur Terre ? De la réponse à cette question dépend les actions à mener individuelle et collective et le plan sur lequel elles doivent l'être : spirituel, éthique, philosophique, politique (national ou international), sociologique, économique et l'ampleur des remises en cause à conduire (révolution, réforme structurelle, réformes incrémentales).

1. Les principales explications de la destruction du vivant.

Plusieurs auteurs proposent des explications répondant à la question « pourquoi détruisons-nous la planète ? » [4]. Nous avons reformulé la question car **la planète n'est pas en cours de destruction. En revanche, l'humanité est menacée car la Terre peut devenir physiologiquement inhabitable aux humains dans de vastes régions du monde. La nature vivante est aussi menacée, il ne peut être exclu que notre planète devienne inhabitable au vivant comme les autres planètes du système solaire.** C'est donc bien la question de la vie sur Terre qui se pose. Sans aucun doute possible, ce sont les activités humaines qui sont la cause de ce cataclysme. Il est fondamental de comprendre pourquoi, pour améliorer notre capacité à le stopper.

Nous présenterons d'abord rapidement les causes les plus fréquemment évoquées : la tragédie des communs et des horizons, la nature humaine, le capitalisme et notre addiction à la croissance, la religion judéo-chrétienne, la surpopulation, la révolution thermo-industrielle. Puis nous développerons la thèse selon laquelle la cause la plus déterminante et la plus explicative du désastre en cours est culturelle : nous avons adopté progressivement une **culture « sans limite »** que nous appellerons pour simplifier **CNL**, culture no limit. Nous verrons les liens entre cette cause et les autres et nous conclurons avec des pistes d'actions visant à entreprendre une véritable « révolution culturelle », incontournable si nous voulons éviter l'apocalypse.

a. La tragédie des communs et la tragédie des horizons

La tragédie des communs est l'explication la plus souvent avancée par les économistes et dont la dénomination est due à Garrett Hardin dans un article célèbre [5]. Si nous pouvons bénéficier d'un bien commun sans avoir à payer le prix de sa consommation, de son usage ou de son accès, notre intérêt est de continuer à l'exploiter, même si nous savons que l'addition des consommations de tous conduit à la disparition de ce bien. Nous n'avons pas intérêt à nous « sacrifier » à titre individuel. Cette tragédie s'illustre par des comportements de « passagers clandestins » : chacun compte sur les actions des autres mais aucun n'est prêt à « payer » s'il peut l'éviter.

Aucun des acteurs économiques de la chaîne fossile (des extracteurs aux consommateurs en passant par les producteurs et les transporteurs) n'a d'intérêt à se sacrifier sur l'autel de la résorption du problème climatique : son « sacrifice » n'aura au mieux du point de vue individuel qu'un effet marginal, et au pire nul (c'est le cas par exemple quand un acteur vend une centrale au charbon, elle n'est pas fermée pour autant). Pour le climat, nous bénéficions tous d'un climat globalement adapté à notre physiologie. Chaque acteur économique (Etats, entreprises, ménages) participe plus ou moins à son dérèglement mais nous sommes plus sensibles au coût pour nous de notre action individuelle qui réduirait notre impact, qu'au bénéfice collectif que cette action induit.

Cette tragédie des communs est clairement explicative et utile analytiquement car elle donne des pistes d'action visant à responsabiliser les acteurs et institutions chargés du bien commun ou à susciter la création de ces institutions. Elle ne fait pas néanmoins le tour de la question : comme l'a montré Elinor Ostrom[6], des sociétés humaines ont réussi à trouver des « arrangements » pour gérer les biens communs, sans les privatiser (« solution » proposée par Garrett Hardin mais clairement inadaptée dans le cas du climat ou de la biodiversité). Ces solutions reposent sur des traditions culturelles bien différentes de celle qui caractérise notre « civilisation » (voir § 2)

Cette « tragédie » se double pour les économistes, et ce plus récemment, de la [tragédie des horizons](#) formalisée sous ce terme par Mark Carney en 2015, alors président du Conseil de Stabilité financière du G20.

La tragédie des horizons (ou des « biens lointains ») est une variante de la précédente. Elle réside dans le décalage temporel entre les coûts d'une action et ses bénéfices. Les impacts du changement climatique (et de la destruction de la biodiversité) sont croissants dans le temps et deviendront peut-être ingérables dans quelques décennies. Cet « horizon » est bien plus lointain que celui des décideurs économiques (qui raisonnent en général à l'année ou à 3-5 ans mais pas plus) des décideurs politiques, rivés sur les échéances électorales, des autorités technocratiques (la politique monétaire se raisonne à 2-3 ans, la stabilité financière à un peu plus long terme) et...des ménages, surtout s'ils ont des fins de mois difficiles.

Dès lors les acteurs économiques et politiques n'ont pas intérêt à supporter des coûts ou à faire supporter des coûts à leurs électeurs maintenant, même s'il est bien démontré que la « facture » intertemporelle totale serait bien moindre si les actions étaient entreprises le plus tôt possible.

La tragédie des horizons est bien une « cause » de la destruction du vivant ; elle repose cependant sur une hypothèse implicite, partagée avec la tragédie des communs, c'est que notre intérêt individuel est bien guidé par le désir de consommer toujours plus... Le raisonnement économique dominant qui sous-tend la conclusion tragique, est en effet que nous sommes des « homo economicus » « rationnels » (pour les économistes) c'est-à-dire désirant satisfaire nos désirs (notre utilité disent-ils) au moindre coût. Cette notion de rationalité s'est imposée dans les derniers siècles et reprend à son compte la représentation implicite de la valeur qui fait de la consommation sans limite la source de notre bonheur (même si ces mots sont évités). Nous verrons plus loin que cet ancrage culturel est sans doute la cause profonde de l'anthropocène.

b. La nature humaine.

C'est implicitement ce qu'évoque l'idée d'anthropocène, anthropos renvoyant à l'humanité par opposition aux autres espèces. Il est bien clair que l'espèce humaine est la seule à avoir développé un tel pouvoir de destruction de son environnement. Il semble acquis que l'homme est à l'origine de la disparition de la mégafaune préhistorique[7] tout comme de celle de nombreuses espèces endémiques d'îles (avec l'exemple bien connu du Dodo). On peut se dire que l'être humain est en guerre avec la Nature. C'est ce que révèle l'histoire longue des rapports entre l'homme et la Nature qu'a entreprise Laurent Testot[8] selon lequel l'homme est une « machine à tuer », conditionné pour « penser en termes offensifs », « un hyper prédateur [en] état permanent de belligérance » avec l'environnement. C'est aussi ce qu'affirme le Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, en 2020 : « L'humanité fait la guerre à la nature » puis en 2021 : « Nous perdons notre guerre suicidaire contre la nature ».

La planète a connu plusieurs grandes destructions du vivant, à commencer par la grande oxydation[9]. Depuis l'explosion de la vie au Cambrien, cinq grandes extinctions de biodiversité[10] ont eu lieu. Mais ces crises majeures ont résulté de la conjugaison de plusieurs facteurs physiques ou biochimiques ; jamais de l'action d'une seule espèce.

Pour donner de la consistance scientifique au rôle de la « nature humaine », des neurobiologistes comme Sébastien Bohler et Thierry Ripoll[11] expliquent que nos mécanismes cérébraux (en simplifiant les mécanismes de renforcement positifs du comportement, « logés » dans le striatum) nous empêchent de nous autolimiter. Nous voulons toujours plus, sans pouvoir nous réfréner. Dans le même registre, l'essayiste Arthur Koestler avait avancé l'hypothèse d'une « erreur » dans l'évolution cérébrale de l'homme, son cortex s'étant développé sans coordination avec les structures plus ancestrales (et gérant les émotions) de son cerveau[12]. En gros ces théories reposent sur le constat d'un déséquilibre : nos capacités intellectuelles et créatives sont mises au service de notre insatiabilité. Nous n'arrivons pas à nous autolimiter.

Mais le débat doit être approfondi car les civilisations précédant les nôtres ne sont pas parvenues à un tel carnage. Et certains « peuples premiers »[13] ont au contraire réussi à vivre en harmonie avec la Nature pendant des milliers d'années.

Par ailleurs, si cette hypothèse était juste, ce que nous vivons serait une fatalité, à moins de pouvoir « changer l'homme », de l'améliorer pour résoudre nos problèmes, rêve sulfureux des transhumanistes[14] sur lesquels nous reviendrons plus loin.

c. Le capitalisme et notre addiction à la croissance

Les critiques de la notion d'anthropocène renvoient souvent la responsabilité non à l'Homme en tant qu'espèce biologique mais au capitalisme. C'est ainsi qu'a été forgée la notion de « capitalocène » proposé par Andréas Malm qui montre dans son livre, *L'anthropocène contre l'histoire*[15], le rôle spécifique des capitalistes anglais dans l'exploitation du charbon.

Nous avons écrit plusieurs textes sur le sujet[16] et nous nous limiterons ici à une brève synthèse.

En incitant à la concentration de capitaux dans les énergies fossiles et dans les activités polluantes, le capitalisme est bien une des causes de la destruction de la vie sur Terre. Il est généralement considéré que le capitalisme ne peut se passer de croissance économique. Notre addiction à la croissance a deux volets : côté « offre » et entreprises, le besoin de croissance pour rentabiliser les capitaux, pour investir, pour enrichir toujours plus les actionnaires etc. et, côté demande, le besoin de consommer toujours plus. Ces deux mécanismes agissent de concert : la puissance du marketing est bien sa capacité à identifier les ressorts de l'achat et à proposer des produits qui satisfont des désirs explicites ou implicites[17].

La remarquable efficacité du capitalisme (donc sa capacité de destruction) provient de sa capacité à mobiliser les énergies humaines (et fossiles !), en faisant converger des intérêts privés, et de son aptitude à réunir des capitaux sur des projets « attractifs » pour les investisseurs. Mais le profit futur généré par un projet ou une entreprise est indépendant de toute considération écologique et sociale ; au contraire même il a bien fallu au départ « exploiter » les ressources naturelles à commencer par les énergies disponibles le plus aisément à grande échelle, les énergies fossiles.

Plus fondamentalement, le capitalisme (surtout dans sa version néolibérale) ne tient pas compte de ce qu'il ne compte pas ; la nature ne se faisant pas payer pour les services qu'elle rend[18] ni pour les préjudices qu'elle subit, est considérée comme un stock infini de ressources dans lequel il est possible de puiser sans limite. Comme le dit la biologiste mexicaine Patricia Balvanera, codirectrice de l'évaluation du dernier rapport de l'IPBES : « Nous voyons la nature comme une immense usine qui fournit des biens pour lesquels nous sommes prêts à payer

le prix du marché – combien vais-je payer pour ce café ? Mais nous ignorons totalement tous les autres coûts de la chaîne d'approvisionnement ! Nous ne prenons pas en compte les processus écologiques qui ont permis de produire ce café, les processus sociaux qui y sont liés... » (Source : [Le monde](#))

Si le capitalisme est en cause, s'en prendre aux puissants[19], aujourd'hui les « grands capitalistes », nous semble un peu court. Les régimes collectivistes russes[20] et chinois n'ont pas été tendres avec l'environnement. Vladimir Poutine, qui n'est pas qu'un capitaliste (même s'il est certainement à la tête d'une fortune considérable), est complètement indifférent à la Nature qu'il n'hésite pas à détruire en Ukraine. Et **la détérioration de l'environnement en Chine est massive**. Quelle en est la cause ? Sa conversion à un capitalisme d'État quand ses dirigeants ont donné comme consigne « Enrichissez-vous ! » ? Mais alors qu'est-ce qui, dans le capitalisme est en cause ? C'est cela la question centrale.

La critique du capitalisme est essentielle mais elle doit en amont être complétée par une investigation sur les secrets de sa « réussite » et sur ce qui fait du capitalisme une telle machine de guerre contre la nature.

d. La surpopulation.

Il est indéniable que la pression anthropique est fonction de la population humaine[21] qui a augmenté de manière spectaculaire dans les deux derniers siècles. En 1800, l'humanité fête son premier milliard d'individus, après s'être multipliée par 5 en 1800 ans. S'il lui a fallu des millions d'années pour devenir milliardaire démographique, son deuxième milliard lui a pris 130 ans, son troisième 30 ans, son quatrième 15 ans, ses cinquième et sixième 12 ans chacun. Les projections à horizon 2050 conduisent à des effectifs compris entre 9 et 10 milliards.

Mais :

- aujourd'hui, **les habitants vraiment destructeurs de la planète sont les plus riches** (les classes moyennes et riches des pays développés et émergents) ; il suffit pour montrer cela de comparer [l'empreinte carbone des riches et des pauvres](#). Plus généralement l'impact de chacun d'entre nous sur son environnement dépend au premier ordre de son revenu qui est lui-même fortement corrélé à l'énergie et aux matières premières « consommées ». Si nous étions tous pauvres comme le plus pauvre des habitants de la planète nous émettrions en ordre de grandeur 10 fois moins de GES et exercerions une pression totale 10 fois inférieure qui serait compatible avec les capacités d'absorption des puits naturels de CO₂.
- comme l'a écrit le pape François, dans son encyclique de 2015 *Laudato Si*[22] (§50), et même si on ne partage pas son propos sur la démographie : « *Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes* ».
- enfin **l'explosion démographique ne vient pas de nulle part ; elle est la résultante de découvertes scientifiques, de progrès dans la gestion publique des eaux usées et d'évolutions comportementales[23] des derniers siècles, qui sont eux-mêmes issus de la révolution culturelle qui s'est produite alors.**

e. La religion judéo-chrétienne.

Le débat a été lancé par un article de Lynn White Jr[24], qui rend le judéo-christianisme responsable de la catastrophe écologique contemporaine du fait du rapport dual et hiérarchique entre l'homme et la Nature qu'il a introduit. Les penseurs chrétiens se sont opposés vivement à cette thèse[25]. Le pape François par son encyclique *Laudato Si* a clarifié la position de l'Église Catholique.

Sans entrer en profondeur dans le débat (considérablement enrichi par les travaux de l'anthropologue Philippe Descola[26]), on peut juste mentionner le fait que la date qui semble « tenir la corde » pour marquer le début de l'anthropocène (1945) correspond plutôt à une période de perte d'influence du judéo-christianisme. On peut indiquer également que la Chine est le plus gros émetteur de GES et n'est influencée que très indirectement par la vision judéo-chrétienne de la nature.

Nous soutiendrons plus loin un point de vue nuancé : c'est en rupture avec les contraintes imposées par l'Église catholique (qui se comportait jusque-là comme les autres pouvoirs religieux) qu'une culture destructrice de l'environnement s'est développée. Mais il est quand même indiscutable que cette culture destructrice est née dans un monde qui était encore « judéo-chrétien » (ou plus justement helléno-judéo-chrétien).

f. La révolution thermo-industrielle.

Ce « candidat » explicatif est indiscutable ; il est clair que c'est à la suite de cette révolution que la puissance de l'homme s'est décuplée puis centuplée[27]. Cependant, il n'est pas indépendant du capitalisme : c'est le capitalisme anglais qui a permis le développement des machines à vapeur (fonctionnant au charbon) ; les « barons » du capitalisme mondial ont ensuite développé l'usage des autres énergies fossiles (pétrole puis gaz) ; et leur poids politique et économique n'est plus à démontrer[28]. Par ailleurs, le développement du capitalisme n'est pas non plus indépendant d'une double révolution culturelle qui s'est produite entre le XV^e et le XVII^e siècle, ce que nous allons maintenant évoquer.

2. La « culture contemporaine » : la Culture No Limit (CNL)

Nous allons montrer que ce qui caractérise la culture contemporaine c'est le goût voire le culte de la « transgression » et du refus de toute limite. Cette culture est née à la fin de la Renaissance, et s'est développée parallèlement à l'essor des sciences et techniques, en rébellion contre la morale et la religion établie.

La fable des abeilles : quand les vices privés deviennent des vertus publiques

Au plan économique, c'est Bernard Mandeville, avec sa [fable des abeilles](#) (1714) qui a fait le premier pas vers ce monde absurde où les vices privés sont supposés engendrer des vertus collectives. L'apologie de la consommation et de la croissance qui, de fil en aiguille, en a résulté est la source de la consommation du vivant, qui caractérise l'anthropocène. Aux yeux de Dany-Robert Dufour[29], cette fable explicite un tournant dans l'histoire occidentale. Bien loin d'être sortis de la religion, nous sommes tombés sous l'emprise d'une nouvelle religion conquérante, le Marché, fonctionnant sur le principe mis au jour par Bernard de Mandeville.

Ce n'est pas par hasard que la conception de la rationalité des économistes est celle d'un individu qui satisfait tous ses désirs, sous la seule contrainte de son budget. Et que dès lors la croissance soit un objectif rationnel, puisqu'elle permet de desserrer progressivement cette contrainte et cette limite. Les limites planétaires n'existent pas dans cette conception de la rationalité. Pas plus que l'idée que l'homme pourrait être « bon[30] », capable d'amour désintéressé, de générosité et de don, d'empathie et de coopération, sensible à la beauté de la nature et prêt à se limiter voire à se sacrifier pour la préserver.

Plus profondément encore, cette fable marque une véritable rupture anthropologique et civilisationnelle. Toutes les civilisations, toutes les cultures humaines tentent de discipliner ce que les Grecs appelaient l'hubris, la démesure. Les morales et autres règles religieuses ou sociales, présentes dans toutes les cultures, visent toutes à éviter que l'homme se mette à « déborder », à mettre son intelligence au service de ses passions. Dans les civilisations de type chamanique ou animiste par exemple ce qui est recherché c'est un équilibre entre l'homme et la nature.

Mandeville renverse cet ordre des choses et transforme en valeur ce qui était considéré comme une faute majeure.

Il s'inscrit dans le mouvement des « modernes » incarnés par Descartes qui écrit en 1637, que l'homme peut se rendre « comme maître et possesseur de la nature[31] » et de Francis Bacon qui recommande de « reculer les bornes de l'Empire Humain en vue de réaliser toutes les choses possibles[32] ».

Le refus des limites imprègne maintenant notre culture, dans tous les domaines.

Les spécificités cérébrales de notre espèce évoquées par Sébastien Bohler et Thierry Ripoll n'expliquent pas notre incapacité à nous limiter mais la rendent possible. La CNL ne peut apparaître chez aucune autre espèce : les êtres vivants qui nous ont précédé et dont certains nous accompagnent aujourd'hui sont beaucoup plus contraints dans leurs comportements qui sont étroitement encadrés par leur biologie. L'ampleur des possibles accessibles à l'homme au gré de ses découvertes est sans commune mesure avec les marges offertes aux animaux végétaux et autres vivants. Aucun autre être vivant ne peut être « incité » par des mécanismes de récompense cérébraux à agir au-delà de toute limite. En revanche cette potentialité du cerveau ne s'exprime pas « naturellement ». C'est sur ce point que les critiques de ces théories ont raison d'insister. L'expression de cette potentialité ne s'est faite pleinement dans l'histoire que par la civilisation de la CNL.

Le refus des limites se décline en croyances globalement partagées au sein de la « civilisation » occidentale :

- la science et la technologie résolvent tous les problèmes ;
- tout ce qui est concevable scientifiquement doit être recherché et expérimenté ;
- les produits doivent être toujours nouveaux, sont donc vite obsolètes (gaspillage sans limite) et de plus en plus jetables ;
- l'innovation incessante est le moteur du progrès et de la satisfaction ;
- il est interdit d'interdire ; tout est possible ;
- l'art lui-même se [doit d'être transgressif \[33\]](#).

Chacun d'entre nous, en France, dans son quotidien, s'il n'est pas pauvre ou très pauvre, a accès à une profusion de biens ; dans de nombreuses situations, médicales, d'urgence, de solitude non désirée, etc. nous faisons des choix sans tenir compte (inconsciemment ou pas, peu importe) des conséquences environnementales de nos gestes. Peut-on refuser des soins ou des cadeaux (éventuellement coûteux écologiquement et généralement impactant l'environnement) à ses proches, ne pas les voir (donc prendre l'avion car le temps manque pour faire autrement ou qu'il n'y a pas d'alternative) ; peut-on se refuser un voyage touristique après une année de boulot stressante voire épuisante etc. Ces actes sont bien compréhensibles. En aucun cas ils ne sont traversés par la notion de « limites planétaires » et ils ne le sont plus ou de moins en moins par la morale.

Nous sommes souvent la proie d'hésitations. Doit-on acheter bio (à supposer que les contrôles soient bien faits), pour préserver les écosystèmes alors que c'est souvent plus cher ? Doit-on acheter sans emballage, qui nous garantissent un bon niveau de propreté ? Faire un détour pour mettre nos déchets recyclables dans des containers lointains ? Se passer de voiture quand la ville est faite pour elles. In fine ce qui nous freine très majoritairement c'est l'argent disponible... Nos économistes ont plutôt raison : dans nos choix de tous les jours, nous nous comportons, comme ils le croient, en homo economicus. Mais cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire humaine, ce n'est pas une donnée « de nature ».

C'est ce même refus inconscient des limites qui nous rend intolérable un gouvernement qui nous en imposerait soit par des taxes soit pire par des interdictions. Nous vivons mal mais acceptons la hausse du prix du baril de pétrole, quand elle provient des [marchés « divinités tutélaires »](#) face auxquelles nous nous inclinons, mais nous refusons la taxe carbone. Plus généralement nous vivons comme punitif et/ou liberticide tout ce qui nous empêcherait de consommer sans vergogne. Que cette liberté sans limite se paie un jour par des restrictions physiques imposées par des pénuries généralisées (d'eau, de nourriture) ou des conditions de vie intolérables ne suffit pas à nous rendre tempérants.

Ce refus des limites, nourri des progrès des sciences et techniques, est à l'origine d'un profond paradoxe.

Face aux destructions massives de l'environnement permises par les sciences et techniques, celles-ci sont présentées par les « techno-optimistes » comme la solution aux problèmes qu'elles ont créés. Nous croyons que

la science et la technique vont repousser les limites, et plus généralement vont nous « sauver », (en trouvant par exemple de nouvelles sources d'énergie comme la fusion nucléaire).

Beau paradoxe quand on constate que ce sont bien les sciences et techniques qui nous permettent d'exercer cette pression anthropique insupportable sur la planète ! Mais il est vrai que l'efficacité de la méthode expérimentale (physique, biologie, médecine,...) a quelque chose de stupéfiant, voire de magique ! Elle a conduit à des applications dans tous les domaines (de la machine à café au GPS ...) ce qui nous a permis de mettre au point des millions de machines, automates et robots, des milliers de molécules répondant à des besoins apparemment infinis (de la lutte contre la souffrance, à la cosmétique en passant par les écrans plats...)

Ce paradoxe repose en fait sur une valeur (le refus des limites) et une croyance (la capacité à trouver une réponse à tous les problèmes créés) mais en rien sur des données factuelles. Nous avons remplacé une croyance en la Providence divine par la croyance en la divine technologie et au divin marché. Cette véritable foi ne repose en rien sur des données factuelles : rien ne prouve que nous disposerons à temps des technologies adéquates.

Les industriels, les hommes de marketing savent exploiter ce refus des limites dans tous les domaines de la consommation :

- la cosmétique, quand elle utilisée à l'excès pour ne pas se voir vieillir ou d'atténuer les marques de l'âge ;
- la nourriture, où il devient possible de satisfaire à tous les goûts, de donner toujours plus envie, quitte à dégénérer parfois en obésité ;
- les produits d'addiction comme le tabac l'alcool et toutes les autres formes de drogue, sans oublier les écrans ;
- les biens de consommation courante où le risque de lassitude, de perte de désir est combattu sans cesse et des millions de produits nouveaux inventés chaque année.

La Culture No Limit toute entière est un leurre !

Le cynisme de certains, mus par leurs intérêts qu'ils évaluent en pouvoir ou en argent, est évidemment caché derrière tous ces comportements et toutes ces recherches. La boucle est ainsi bouclée : science, technologie, marketing, idéalisme et cynisme se marient pour détruire toujours plus nos ressources et nos conditions de vie, en donnant une apparence de rationalité à ce délire collectif.

Les deux messages posthumes de Michael Jackson

La mort de cette star mondiale en juin 2009 fut suivie par 1 milliard de personnes. Les ventes de disques et l'écoute de ses chansons explosèrent sur internet. C'est le premier message de « Bambi ». Il était véritablement idolâtré. Son culte est bien celui d'un être incarnant la CNL et le refus des limites sexuelles, générationnelles ou génétiques.

Son deuxième message est plus profond. Quand son cadavre fut découvert, c'était celui d'un homme faisant 70 ans (alors qu'il n'en avait que 51). Son corps était couvert de traces de piqûres, de cicatrices, il avait des côtes brisées et était chauve. Les manipulations dont il s'était fait le champion n'étaient que des **leures**. Le pacte faustien d'éternelle jeunesse s'est couronné par un échec indiscutable.

Le sommet en la matière est atteint par le mouvement transhumaniste, que nous avons évoqué plus haut, largement financé par des milliardaires et les GAFAM. Que quelques personnes angoissées par leur mort

investissent dans ces recherches, soit. Mais que de tels délires soient propagés auprès des citoyens qui se posent des questions sincères sur leur pertinence ne s'explique que par la CNL qui nous imprègne à notre corps défendant.

Conclusion

La Culture No Limit, la CNL, née après la Renaissance caractérise notre époque et explique fondamentalement notre incapacité à accepter des limites. Elle est la condition du capitalisme moderne. Doublée de notre puissance, qui elle repose sur le développement des sciences et techniques, à partir du début du XVII^e siècle, elle a permis la révolution thermo-industrielle et l'explosion démographique.

C'est cette culture qui fonde les tragédies des communs et des horizons. Paradoxalement elle est née sur un terreau en partie judéo-chrétien dont elle semble avoir rejeté un bloc (toute la morale et ses limitations exprimées sous le vocable de péché) mais gardé un autre (« croissez et multipliez-vous ») ce qui rend tentante la thèse de Lynn White ; mais les limites de cette thèse sont évidentes. La religion chrétienne, comme toutes les autres, et toutes philosophies (chinoises, bouddhiques ou autres) installent des limites, et sanctionnent les transgressions. La CNL les valorise et les encourage au contraire.

C'est cette culture qu'il nous faut abandonner. Notre puissance est devenue létale si elle est mise au service de nos appétits et de nos désirs illimités. Les limites planétaires qui touchent l'humanité dans son ensemble concernent également chacun d'entre nous, en tant que citoyen, dirigeant économique ou politique, scientifique. Face à ce constat, on peut imaginer deux scénarios :

1 Celui de l'apprentissage conscient, collectif et coopératif des limites individuelles et planétaires, qui nous permettra, au prix d'un véritable changement de civilisation, de préserver l'habitabilité d'une partie de la planète

2 Si nous sommes incapables de le faire consciemment et vite, nous apprendrons dans la douleur à nous limiter, mais ce sera probablement trop tard et nous connaîtrons la barbarie puis l'extinction de tout ou partie de la vie sur cette planète.

Pour faire advenir le premier scénario, il nous faut une véritable révolution culturelle planétaire. Mais cette révolution ne viendra pas spontanément ni d'un seul coup. Cette thèse d'une CNL imprégnant nos comportements, nos décisions quotidiennes sociales et politiques conduit à abandonner tout simplisme dans les politiques publiques à mener. L'action politique doit se faire sur tous les fronts et utiliser tous les ressorts disponibles, qu'ils soient réglementaires, fiscaux, budgétaires, culturels, artistiques ou autres. Nous ne développerons pas dans post ce que doit être un « plan d'ensemble » d'autant qu'il doit se déployer dans la grande majorité des pays du monde. Nous concluons plus modestement par cette constatation : il est nécessaire d'adopter une approche systémique de remise en cause globale de notre civilisation.

Alain Grandjean

Notes :

[1] Voir les [derniers rapports du GIEC](#).

[2] Quelques références sur ces différents points : [The Sixth Mass Extinction: fact, fiction or speculation?](#) Robert H. Cowie et al, Biological reviews, Volume97, Issue2, April 2022; Article [Pollution des océans par les plastiques et les microplastiques](#), François Galgani et al, Techniques de l'Ingénieur, 2020. Livre Toxique planète – Le scandale invisible des maladies chroniques, André Cicoella, Le Seuil, 2013.

- [3] Elle l'est sans doute moins que les craintes gouvernementales. Voir la note du Conseil d'Analyse Économique, [Les Français et les politiques climatiques](#) (2022). Mais il est indéniable qu'il y a un fort hiatus entre la perception des risques climatiques et l'envie de passer à l'action.
- [4] Voir [les analyses de Serge Latouche, Sébastien Bohler et Thierry Ripoll, Frédéric Lordon](#).
- [5] Voir Garrett Hardin [The Tragedy of the Commons](#), Science, 1968. et une édition récente présentée et commentée par Dominique Bourg : Garret Hardin, La tragédie des communs, PUF, 2018
- [6] La Gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles De Boeck, 1990 et traduit en français en 2010
- [7] Aujourd'hui, l'hypothèse de l'extermination quasi complète de la mégafaune, il y a 10 000 ans, par l'humain ne fait plus beaucoup débat chez les paléanthropologues, aucune autre raison n'étant capable d'expliquer une telle extinction. Une disparition pour des raisons climatiques en particulier, (le climat s'étant notablement réchauffé à cette période), aurait eu des effets sur un plus grand ensemble d'espèces et sur des espèces de toutes tailles, ce dont ne témoignent pas les fossiles. Voir Bartlett, L. J., Williams, D. R., Prescott, G. W., Balmford, A., Green, R. E., Eriksson, A., Valdes, P. J., Singarayer, J. S. and Manica, A. (2016), [Robustness despite uncertainty: regional climate data reveal the dominant role of humans in explaining global extinctions of Late Quaternary megafauna](#). *Ecography*, 39: 152–161.
- [8] Dans son livre [Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité](#), éditions Payot-Rivages, petite bibliothèque Payot, 2018.
- [9] Il y a 2,4 milliards d'années, des organismes ont acquis la capacité de photosynthèse et produit suffisamment d'oxygène pour modifier la composition de l'atmosphère (phénomène appelé la grande oxydation). L'essentiel des êtres vivants incapables de résister à la présence de la molécule oxydante ont été éliminés. Cet épisode constitue la première grande extinction dont nous ayons la trace certaine. Depuis « l'explosion » du cambrien il y a environ 500 millions d'années, la planète a connu 5 extinctions massives dues à un ensemble de facteurs naturels (météorite, dérive des continents, volcanisme, changement climatique, ...). L'humanité n'a donc pas le monopole de la destruction massive. Mais aucune espèce seule n'a jamais eu le pouvoir de menacer la plupart des autres.
- [10] Voir Broschimmer Franz J. Une brève histoire de l'extinction en masse des espèces, Agone 2010.
- [11] Voir Human Psycho. Comment l'humanité est devenue l'espèce la plus dangereuse de la planète, Bouquins, 2022, et Thierry Ripoll, chercheur en psychologie cognitive, auteur de Pourquoi détruit-on la planète ? Le cerveau d'Homo sapiens est-il capable de préserver la Terre ? Le Bord de l'eau, 2022. Voir également un article de vulgarisation de ces travaux sur le site du journal [Le Monde](#) et une critique scientifique de ces travaux publiée par un collectif de chercheurs sur [Médiapart](#)
- [12] Voir son livre *Le cheval dans la locomotive : le paradoxe humain*. Calmann-Lévy, 1968.
- [13] Sabine Rabourdin, Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes, Delachaux et Niestlé (2005)
- [14] Le [courant transhumaniste](#) pense améliorer l'humanité grâce à la convergence des techniques NBIC. Selon les transhumanistes, le « mortalisme » serait une idée reçue. Leur objectif c'est l'immortalité c'est-à-dire le refus de la « limite des limites »... Voir la critique de ce mouvement par le mathématicien et philosophe Olivier Rey dans l'article [Le transhumanisme comme régression](#), Familles chrétiennes, 2014.
- [15] *L'anthropocène contre l'histoire – Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, Andreas Malm, Editions La Fabrique, 2017.
- [16] Voir par exemple l'article [Le capitalisme face aux limites planétaires](#) sur la plateforme The Other Economy ou l'article [Le capitalisme est-il responsable... de la destruction de la biosphère et de l'explosion des inégalités ?](#) sur ce blog.

[17] Voir le livre de Thibault le Texier, [La main visible des marchés](#), Éditions La Découverte (2022) et celui de Franck Cochoy, [Une histoire du marketing](#), Éditions La Découverte (2010).

[18] Voir l'article [L'économie expliquée en parabole](#), sur ce blog

[19] Comme le fait par exemple le journaliste George Monbiot, dans [The Guardian](#).

[20] Voir par exemple, Marie-Pierre Rey, *L'environnement en Union soviétique : perspective historique et problèmes actuels*. Histoire, économie et société Année 1997 Volume 16 Numéro 3 pp. 523-531.

[21] Ce que montrent clairement [l'équation IPAT](#) et [l'équation de Kaya](#).

[22] [Encyclique Laudato Si, édition commentée](#), Pape François, Parole et Silence, 2015.

[23] Les règles d'hygiène qui se sont généralisées sur la planète expliquent une bonne partie de la croissance démographique ; c'est grâce à elles que la mortalité infantile a baissé drastiquement. Ces règles d'hygiène sont en partie dues à la révolution médicale du XIX^e s qui a fait de la médecine une science expérimentale, fondée sur la connaissance approfondie de l'anatomie, l'observation minutieuse des maladies, la compréhension du rôle possible des pathogènes etc.

[24] [The Historical Roots of Our Ecological Crisis](#), Lynn White Jr, 1967.

[25] Voir par exemple Patrice Plunkett, *L'écologie de la Bible à nos jours – Pour en finir avec les idées reçues*, Paris, L'Œuvre, 2008.

[26] Voir son livre *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2015.

[27] Comme l'a calculé Jean-Marc Jancovici, un français moyen dispose de l'équivalent de 400 esclaves énergétiques voir sur [son site](#).

[28] Voir le livre fresque de Matthieu Auzanneau, *Or noir, la grande histoire du pétrole*, Editions la découverte, 2016.

[29] Voir les ouvrages de Dany-Robert Dufour : [Le Divin Marché, la révolution culturelle libérale](#), Gallimard, 2012 et [Baise ton prochain Une histoire souterraine du capitalisme](#), Actes Sud. 2019

[30] Voir Jacques Lecomte, *La bonté humaine ; altruisme, empathie, générosité*, Paris, Odile Jacob, 2012

[31] René Descartes, *Discours de la méthode*, Gallimard, Paris, 1966.

[32] Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*, Flammarion, Paris, 1995. Cet ouvrage est paru en 1627.

[33] Dans un mélange nauséabond de politique publique et d'intérêts financiers, remarquablement décrit par Anne de Keros, dans son livre *L'imposture de l'art contemporain, Une utopie financière*, Eyrolles, 2015.

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergie solaire : pour en finir avec les idées reçues

Posté par Alain Grandjean 21 avril 2022

La guerre en Ukraine nous rappelle que notre dépendance aux énergies fossiles, principale source du changement climatique, est en outre une grave faiblesse géopolitique et stratégique. Il faut tout faire pour en sortir vite, à commencer par la réduction de notre consommation d'énergie, mais le recours aux sources décarbonées, dont le solaire, **est incontournable**. Dans les quinze prochaines années, en France, les seules technologies capables de produire de manière opérationnelle de l'électricité bas-carbone sont ~~les énergies renouvelables~~.

Le mouvement est mondial. L'énergie solaire croît de manière rapide dans le monde (de l'ordre de 20 % par an). À ce jour, la puissance installée en solaire PV est de l'ordre de 1 TW. Si elle ne représente toujours qu'une

part modeste du bouquet électrique mondial (1 021 TWh en 2021, soit 3,7 % des 27 600 TWh consommés au niveau mondial), son potentiel pour décarboner notre énergie est très significatif. Dans son dernier rapport, le GIEC confirme que l'éolien et le solaire sont les 2 technologies qui présentent le potentiel le plus élevé pour réduire les émissions de gaz à effet de serre à coût modéré dans le monde à l'horizon 2030.

Ce sont de l'ordre de 3 TW qui pourraient être installés dans les années 2030 (ce qui, même avec un facteur de charge de 15 % représente de l'ordre de 14 % de la consommation mondiale d'électricité en 2021).

Pour autant certaines prises de position critiquant les énergies renouvelables pourraient nuire à l'ambition que la France pourrait se donner et ralentir le rythme des installations qu'il faut au contraire accélérer. Il serait absurde que le potentiel de l'énergie solaire ne soit pas exploité aussi rapidement que possible dans tous les pays et en France en particulier, et ce pour des raisons injustifiées au plan scientifique et économique. En particulier toute idée de moratoire est à la fois dangereuse au plan géopolitique et absurde au plan climatique. Elle pourrait en outre donner des justifications globales à des oppositions locales, telles qu'on en connaît pour l'éolien, qui sont souvent l'expression de contestations motivées en fait par des intérêts particuliers ou à l'inverse très politicienne.

Nous devons au contraire accroître le rythme d'installation, qui a été de 2,7 GW en 2021 et qui devrait doubler rapidement. Le parc solaire à fin 2021 est en effet de 13,5 GW.

La programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE) prévoyait que 20 GW soient installés en 2023 et entre 35 et 44 GW le soient en 2028. Nous avons donc pris du retard par rapport à nos propres objectifs. La cible à 2050 se situe entre 100 GW (le minimum qu'a retenu le candidat Emmanuel Macron dans son discours de Belfort) et 200 GW, puissances envisagées dans les scénarios prospectifs sur la table actuellement. Mais c'est dans les 10 à 15 ans qui viennent qu'il faut mettre le coup de collier.

La France, pays de Descartes, se doit d'en finir avec des idées reçues qui ne résistent pas à l'analyse. C'est le but de la note que nous avons écrite avec Damien Salel et qui est paru dans *Enerpresse* – le quotidien de l'énergie (N°13058 – 21 avril 2022). Nous n'allons pas ici viser l'exhaustivité mais nous limiter aux arguments les plus rabâchés et qui créent du doute dans les esprits a priori ouverts. Nous renvoyons au site Solaire PV pour une analyse plus complète et à un guide préparé par des chercheurs et des chercheuses du CNRS et de la Fédération de recherche du Photovoltaïque.

Voici la liste des Idées reçues sur l'énergie solaire dont vous pouvez lire le détail dans la note (à télécharger [ici](#))

1. L'intermittence de l'énergie solaire poserait des problèmes insurmontables au réseau électrique sauf à recourir à plus de gaz fossile. En particulier l'absence de production d'énergie solaire la nuit serait rédhibitoire.
2. L'énergie solaire ne serait pas compétitive dès lors qu'on prend en compte « son vrai coût » qui doit intégrer le coût des réseaux à construire ou renforcer et le coût à engager pour gérer son intermittence.
3. Le retour énergétique du solaire photovoltaïque serait négatif et son bilan carbone serait élevé, à cause des panneaux faits en Chine.
4. L'énergie solaire ne se justifierait pas en France car l'énergie nucléaire est une solution moins carbonée et moins coûteuse. Elle n'éviterait pas de CO₂.
5. L'énergie solaire utiliserait des matériaux rares qui pourraient manquer dans les prochaines décennies.
6. Le solaire ne serait pas recyclable

7. Le solaire serait responsable de l'artificialisation des sols

Téléchargez la note parue dans Enerpresse – le quotidien de l'énergie (N°13058 – 21 avril 2022).

▲ [RETOUR](#) ▲

En bref : Les prix qui poussent les coûts, Il n'y a pas que le prix,

Parlons des effets d'aubaine

Tim Watkins 28 août 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Les prix en fonction des coûts

Alors que le taux d'inflation a légèrement baissé aux États-Unis le mois dernier - probablement en raison de la dilapidation par Biden des réserves pétrolières d'urgence du pays - aucun soulagement de ce type n'était en vue ici au Royaume-Uni. Et avec une inflation toujours en hausse, il y a peu de signes que la Banque d'Angleterre ralentisse ses hausses de taux. Il y a pourtant de bonnes raisons de croire que les modèles économiques utilisés par la Banque d'Angleterre sont tout simplement erronés... la plus importante étant que le comité de politique monétaire de la banque a constamment échoué à atteindre son unique objectif - maintenir l'inflation à deux pour cent ou plus - au cours des 14 dernières années ! Avant la pandémie, il ne parvenait pas à faire décoller l'inflation. Puis, après deux années de vandalisme économique, il n'a pu que rester à l'écart et regarder l'inflation s'envoler vers la stratosphère. Même notre prochain "pire premier ministre de tous les temps" semble désireux de supprimer l'objectif d'inflation de la banque et de l'amener à se concentrer sur la restauration de la croissance économique.

Les raisons de croire que la Banque d'Angleterre navigue sur la mauvaise carte exigent toutefois une déconstruction des chiffres de l'inflation. Lorsque cela est fait, il est clair que la quasi-totalité de l'inflation est le résultat de facteurs externes tels que la rupture des chaînes d'approvisionnement, les pénuries mondiales de combustibles fossiles et la hausse des prix mondiaux des matières premières. Des facteurs qui réduiront la demande dans l'ensemble de l'économie sans qu'il soit nécessaire d'augmenter les taux d'intérêt pour accélérer et aggraver la récession. Le mieux que la banque puisse faire est de prétendre qu'elle prend de l'avance sur la situation en empêchant une nouvelle spirale salaires-prix. Ce qui, au vu de la forte augmentation des grèves cet été, semble également se retourner rapidement contre elle.

Cependant, les chiffres du mois dernier cachent une ou deux hausses de l'inflation qui devraient - mais ne le feront probablement pas - alerter. Il s'agit des secteurs du commerce de détail et de l'hôtellerie où, jusqu'à présent, les entreprises semblent avoir absorbé les coûts supplémentaires. Étant donné que cela s'est produit à un moment où la confiance des consommateurs est au plus bas et où tous les ménages, à l'exception des plus riches, réduisent leurs dépenses discrétionnaires afin de faire face à l'augmentation du coût des produits de

première nécessité, loin d'être considéré comme la preuve d'une économie toujours en expansion, cela devrait être considéré comme la dernière étape avant que l'économie ne commence à imploser.

Considérez le sort des magasins de poisson et de frites, autrefois omniprésents en Grande-Bretagne. Déjà confrontés à d'énormes augmentations du coût des intrants, ils avaient désespérément espéré que les consommateurs supporteraient la hausse des prix pendant l'été, lorsque les vacanciers peuvent être plus laxistes dans leurs dépenses discrétionnaires. Ce ne fut pas le cas. Comme l'a rapporté la BBC hier :

"Les magasins de poissons et de frites sont menacés d'extinction en raison de la hausse des coûts, a averti un organisme du secteur. Certains magasins de l'ouest de l'Angleterre affirment que la flambée des prix du cabillaud, de l'huile de tournesol et de l'énergie les a mis en difficulté..."

"Le président de la National Federation of Fish Friers, Andrew Crook, a révélé qu'environ 66 % des magasins avaient réduit leurs heures d'ouverture pour faire des économies, ce qui équivaut à une diminution du personnel de quatre personnes par magasin. Il a ajouté : "Malheureusement, il s'agit potentiellement d'une extinction pour les petites entreprises. Cela ne ressemble à rien de ce que nous avons vu auparavant".

Ironiquement, les réductions d'effectifs de ce type n'apparaissent pas dans les données officielles du chômage tant que ce sont uniquement les heures d'un employé qui sont réduites - ce qui peut expliquer pourquoi le nombre total d'heures travaillées au Royaume-Uni reste inférieur à celui de février 2019, et a diminué récemment. Il arrive cependant un moment où la baisse des ventes et la hausse des coûts ne peuvent plus être compensées par des réductions d'heures et/ou de salaires. Et il est probable que nous ne sommes qu'à quelques semaines de la première vague de licenciements, les coûts des entreprises dépassant les revenus des entreprises, alors même que les banques refusent de nouveaux emprunts ou appliquent des taux d'intérêt si élevés qu'ils deviennent de toute façon impayables.

La situation ne va pas non plus s'améliorer du côté de l'offre. Comme le rapportent Rob Davies et Joanna Partridge du Guardian, les compagnies d'énergie ont commencé à déconnecter les entreprises plutôt que de risquer de futurs défauts de paiement :

Dans le dernier signe de l'aggravation de la crise de l'énergie, les propriétaires d'entreprises ont déclaré qu'ils avaient du mal à trouver un fournisseur à l'approche de la période chargée d'octobre pour le renouvellement des contrats de gaz et d'électricité, les laissant face à des factures "exorbitantes" ou à des demandes de dépôt..."

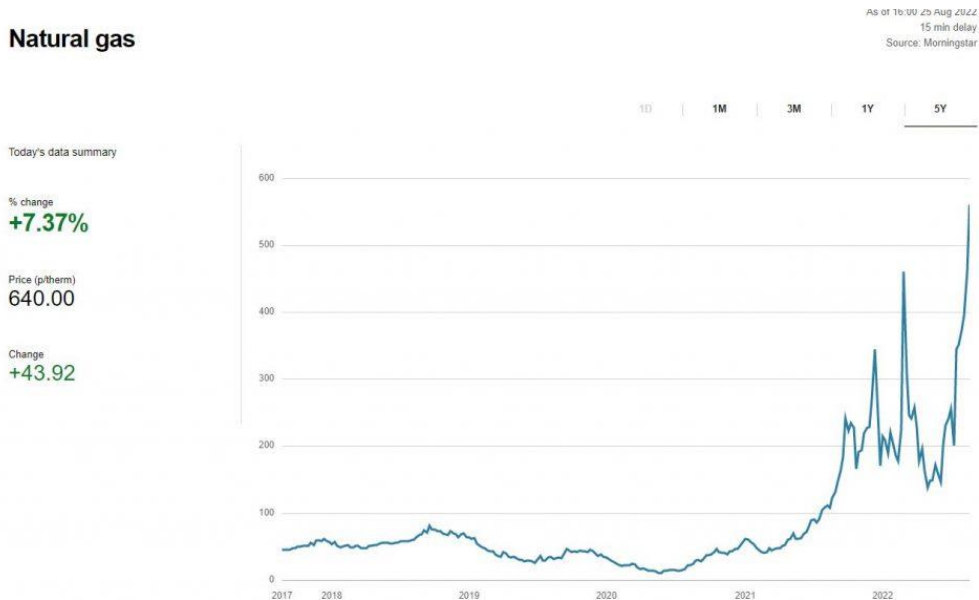
"Teresa Hodgson, propriétaire du pub Green Man à Denham, près d'Uxbridge, s'est d'abord entendu dire par son fournisseur SSE qu'il ne pouvait pas lui faire de devis pour l'énergie car les prix augmentaient trop vite. Lorsque j'ai réussi à les coincer, ils m'ont dit qu'avant d'aller plus loin, ils voulaient un dépôt de 10 000 £ ", a déclaré Hodgson. Quand j'ai demandé pourquoi, parce qu'ils n'ont jamais eu de problème avec moi, ils ont répondu : "Nous ne pensons pas que beaucoup de pubs vont s'en sortir cette année et nous avons besoin de sécurité".

Cette situation a tout d'une "spirale de la mort" classique, dans laquelle des secteurs de l'économie perdent leur masse critique lorsqu'ils sont contraints d'augmenter les prix à des niveaux qui découragent les clients. Étant donné que les pubs et les friteries ne peuvent récupérer leurs coûts supplémentaires qu'en augmentant les prix, et que ces prix élevés écrasent la demande, ils sont finalement condamnés. Et comme le chômage augmente et que la demande s'effondre, la contagion s'étend à des secteurs plus critiques de l'économie, y compris l'industrie énergétique elle-même. Comme de plus en plus d'entreprises ferment, les compagnies d'énergie doivent soit tenter de répercuter des coûts encore plus élevés sur les ménages, soit - par choix ou par diktat de l'État - assumer elles-mêmes les pertes.

C'est le seul processus économique que Marx a - en quelque sorte - correctement analysé, lorsqu'il a parlé de crise de surproduction. C'est ce qui se produit parce que, collectivement, les travailleurs qui produisent les biens et les services ne peuvent pas, en tant que consommateurs, se permettre de les racheter parce que les salaires sont inférieurs à la valeur des biens produits. Dans le monde moderne, la crise se manifeste davantage sous la forme d'une sous-consommation, en raison des moyens par lesquels les élites et la technocratie ont cherché à différer la crise. Il s'agit notamment de la délocalisation de la production vers des pays où la main-d'œuvre est moins chère et où les réglementations sont moins nombreuses et, surtout, de l'utilisation de la dette pour combler l'écart entre ce que les gens gagnent et ce que les élites ont besoin que nous consommions. Il convient de noter que les élites ne disposent aujourd'hui d'aucune de ces options et que, par conséquent, des pays comme le Royaume-Uni, qui vivent au-dessus de leurs moyens depuis des décennies, sont confrontés au même type de déclin du niveau de vie que celui qu'ont connu les États vaincus après la Première Guerre mondiale... avec toute la famine, la dislocation et l'extrémisme que cela a entraînés.

Il n'y a pas que le prix

Quelqu'un devrait expliquer à l'ancien chancelier Rishi Sunak que les hausses du prix de l'essence qui détruisent l'économie ne sont pas dues au fait que les bénéficiaires de l'aide sociale dépensent trop pour se chauffer. D'accord, il n'a probablement dit cela que dans une ultime tentative de gagner les voix du genre d'individus dérangés qui adhèrent réellement au parti conservateur. Et de toute façon, si l'on en croit les sondages, M. Sunak passera beaucoup plus de temps avec son fonds spéculatif lorsque Mme Truss sera Premier ministre. Cependant, le manque apparent de compréhension de la crise qui engloutit l'économie britannique est l'une des rares choses que les deux candidats partagent. Et il ne s'agit pas seulement de l'impact des prix de l'énergie sur l'économie... bien que ceux-ci soient déjà assez mauvais :



C'est la raison pour laquelle les prix de l'essence sont hors de contrôle qui devrait envoyer des ondes de choc à travers la classe politique. En effet, s'il peut être opportun pour les politiciens de droite d'utiliser une logique tortueuse pour imputer les hausses de prix à un excès de dépenses de consommation, tandis que ceux de gauche pointent du doigt les patrons cupides des compagnies d'énergie, la dure vérité est que nous sommes arrivés à un endroit que personne ne voulait croire possible... un endroit de pénurie énergétique croissante.

Comme les lecteurs de ce site le savent, les économistes traditionnels traitent l'énergie comme un autre intrant bon marché (jusqu'à récemment) de l'économie. En réalité, l'énergie est la force motrice de tout ce qui se passe dans l'économie. Ainsi, lorsque les coûts énergétiques augmentent, la rentabilité et le niveau de vie s'effondrent.

Cela s'est produit assez souvent dans le passé en raison du cycle d'investissement "en chaîne" - l'investissement dans les nouvelles découvertes et la production augmente l'offre au point qu'elle dépasse la demande. Cela fait baisser les prix, réduisant les bénéfices et décourageant les investissements, même si la baisse des prix de l'énergie favorise la croissance économique dans l'ensemble de l'économie. Finalement, la croissance fait que la demande dépasse l'offre, ce qui entraîne une nouvelle hausse des prix. La hausse des prix rend à nouveau rentable l'investissement dans la découverte et la récupération, et le cycle recommence. Et tant que nous avons eu accès à des réserves plus accessibles économiquement et géologiquement, le processus s'est répété tous les dix ans environ.

Cette fois-ci, comme on dit, c'est différent, bien que la guerre économique avec la Russie masque et amplifie la crise, surtout en ce qui concerne les approvisionnements en gaz qui sont échangés entre les continents et non au niveau mondial comme c'est le cas pour le pétrole. La demande est si importante, et l'accès aux gisements économiquement et géologiquement accessibles si limité, que depuis au moins 2018, nous connaissons une pénurie permanente. De manière moins évidente, à mesure que le coût énergétique de la production des réserves restantes augmente, le surplus d'énergie nécessaire pour alimenter l'économie diminue, quelle que soit la quantité produite. C'est pourquoi les partisans de la gauche s'engagent dans une voie sans issue en croyant qu'il suffit de déployer davantage d'éoliennes - à faible excédent énergétique - et, en fait, pourquoi les partisans de la droite ont tort de croire que le gaz de schiste fracturé à coût énergétique élevé peut venir à la rescousse. La dure réalité est que la seule réponse viable est d'essayer de gérer une réduction de l'activité économique pour nous mettre en phase avec l'excédent d'énergie - en diminution - dont nous disposons. Mais personne ne vote pour cela, et aucun politicien moderne n'oserait le proposer.

La difficulté, bien sûr, est qu'au-delà des arguments superficiels, nous sommes confrontés à une limite physique dure plutôt que de simplement essayer de trouver la bonne politique énergétique. Et lorsqu'il s'agit de limites physiques dures, la Terre Mère a l'habitude d'exposer rapidement l'orgueil et la stupidité. Considérez, par exemple, que toute la classe politique et médiatique britannique est actuellement obsédée par les prix. Considérez également que la Russie a effectivement contrecarré les plans de l'UE visant à constituer une réserve de gaz en prévision de l'hiver prochain. Et si les politiciens européens parlent courageusement de faire revenir le charbon, d'investir dans le nucléaire et de déployer davantage d'éoliennes, rien de tout cela ne se concrétisera à temps pour cet hiver (ou le prochain). Dans ce contexte, une crise des prix est loin derrière la crise dont ils n'osent pas parler... la pénurie d'énergie.

Le problème est le suivant : la dernière fois que nous avons été confrontés à des pénuries d'énergie - même si elles étaient créées artificiellement - c'était au début des années 1970, lorsque la population utilisait beaucoup moins d'électricité qu'aujourd'hui. De plus, la quasi-totalité de l'électricité produite à cette époque provenait du charbon ou du nucléaire. La découverte de réserves massives de gaz en mer du Nord a tout changé - ceux d'entre nous qui ont un certain âge se souviennent de l'effort national qu'a représenté la conversion du système gazier britannique du gaz de ville (charbon) au gaz naturel à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Le gaz de la mer du Nord a également apporté des avantages moins évidents. Pour un parti conservateur ensanglanté par ses conflits avec les syndicats miniers en 1972 et 1974, l'utilisation du gaz pour produire de l'électricité permettait d'affaiblir fatalement la capacité du National Union of Mineworkers à rançonner l'économie. De plus, le gaz pouvait être vendu comme un "combustible de transition" et comme un combustible d'équilibre d'intermittence à une nouvelle génération de militants "verts".

Ainsi, comme je l'expliquais dans mon dernier billet, la Grande-Bretagne s'est progressivement engagée dans la dépendance au gaz qui revient aujourd'hui nous hanter. Une classe politique focalisée uniquement sur les prochaines élections a simplement supposé que des personnes intelligentes trouveraient à l'avenir de nouveaux approvisionnements en gaz et/ou trouveraient le moyen de faire fonctionner l'économie avec une combinaison de nucléaire et d'éolien. Ainsi, à mesure que le volume d'électricité augmentait, notre dépendance à son égard augmentait également. Alors que les maisons des années 1960 n'étaient équipées que de quelques prises - principalement dans la cuisine -, les maisons d'aujourd'hui sont dotées de multiples prises - auxquelles nous

ajoutons nos propres rallonges - pour faire face à tous les gadgets électriques que nous considérons comme acquis.

Mais cela n'est qu'un inconvénient pour l'hiver prochain. Pour la plupart d'entre nous, les coupures de courant sont une gêne - du moins tant qu'elles sont relativement brèves. Et si le système de rationnement de l'État fonctionne (ne retenez pas votre souffle), nous serons au moins en mesure de planifier les pénuries. La véritable crise est beaucoup plus systémique car, en l'absence du type de planification que les gouvernements ont cessé de faire il y a plusieurs décennies, les problèmes de l'une de nos infrastructures critiques peuvent rapidement se répercuter sur toutes les autres. Considérez, par exemple, que la majeure partie de l'eau potable du Royaume-Uni dépend de pompes électriques. Ainsi, lorsque les lumières s'éteignent, il en va de même pour l'eau... et l'internet... et le système bancaire... et les communications... et les transports publics... et ainsi de suite.

Certains systèmes, comme les hôpitaux, auront au moins des générateurs de secours. Mais la possibilité de les maintenir au-delà d'une crise à court terme dépendra de l'accès à des réserves de diesel déjà limitées. Il pourrait en être de même pour le stockage des aliments congelés et réfrigérés, où des montagnes de nourriture pourraient être gaspillées si l'électricité ne peut être rétablie rapidement. Des industries entières qui ont été organisées autour d'un approvisionnement ferme en énergie, peuvent être incapables de maintenir leur production si les pannes d'électricité sont aléatoires et prolongées, avec des pénuries de biens et des composants clés pour d'autres industries et services qui ne sont plus disponibles.

Il y a huit ans, les planificateurs d'urgence ont tenté d'évaluer les conséquences probables d'une perte majeure d'électricité au Royaume-Uni. Les résultats de cet exercice Hopkinson ont été divulgués au Daily Telegraph, et ses conclusions étaient sévères :

"L'évaluation, à laquelle ont participé des fonctionnaires de tous les ministères clés et des principales industries, a eu lieu cet été après 12 mois de préparation. Elle était conçue pour s'assurer que les plans d'alimentation d'urgence étaient "adaptés à l'objectif".

Au lieu de cela, il a "mis en évidence le fait que, lorsque des plans d'urgence contre les perturbations électriques existent, certains de ces plans sont basés sur des hypothèses plutôt que sur des faits établis", selon un rapport de l'exercice, distribué à titre privé le mois dernier. Les populations sont beaucoup moins résilientes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient autrefois", conclut le rapport. Il est probable que l'on assiste à une descente très rapide dans le désordre public, à moins que le gouvernement ne parvienne à maintenir [la] perception de la sécurité".

"Toute réponse du gouvernement central à la crise pourrait être trop lente, arrivant "après que les ressources d'urgence locales et les mesures d'urgence des services publics essentiels aient déjà été consommées". Les ministères devaient revoir des "aspects essentiels" de leurs plans, selon l'étude."

Rien ne prouve que les départements d'État aient donné suite aux résultats de l'exercice. Pendant ce temps, de nouvelles fermetures de centrales électriques et une pénétration encore plus grande de l'énergie éolienne intermittente ont laissé le Royaume-Uni encore plus vulnérable à un effondrement en cascade aujourd'hui qu'il ne l'était à l'hiver 2014. Espérons que quelqu'un se souviendra de le mentionner à Mme Truss lorsqu'elle succédera officiellement à Boris Johnson le mois prochain.

Parlons des effets d'aubaine

L'organe de propagande néolibérale préféré de tous, alias la BBC, a décidé de peser pour savoir qui profite de la hausse de l'inflation. Et il n'est pas surprenant que les principaux bénéficiaires - les banques - ne soient nulle part. Sans surprise, les entreprises du secteur de l'énergie sont mises au pilori comme étant les grands gagnants :

"Les entreprises qui extraient et raffinent les combustibles fossiles ont fait la une des journaux ces

derniers mois en raison de leurs bénéfiques records. Les prix de gros du gaz se sont envolés sur les marchés internationaux et les prix du pétrole ont oscillé autour de 100 dollars le baril en raison de l'augmentation de la demande et des craintes concernant l'offre suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie."

Apparemment, les algorithmes qui ont remplacé les sous-rédacteurs dans les médias occidentaux sont programmés pour ajouter une référence à "la guerre de Poutine" comme cause de nos maux... même des choses comme la hausse des prix de l'énergie qui a commencé au moins six mois avant l'invasion. Néanmoins, il y a des raisons - les préoccupations environnementales mises à part - d'être indulgent envers les sociétés d'extraction d'énergie... du moins lorsque les bénéfiques excédentaires sont réinvestis dans l'exploration et les nouveaux forages. En effet, la production de combustibles fossiles s'étale sur de longues périodes, et c'est ainsi que fonctionne l'économie de l'offre et de la demande. Comme l'explique l'expert américain du pétrole **Robert Rapier** à Forbes :

"Des personnes qui devraient être mieux informées continuent de rejeter la responsabilité des prix élevés du pétrole sur les compagnies pétrolières. Il y a encore un malentendu très répandu sur la façon dont le prix du pétrole et du gaz est fixé... Je constate que beaucoup de gens pensent que le fait que les prix de l'essence atteignent des niveaux record et que les bénéfiques des compagnies pétrolières signifient qu'elles arnaquent les consommateurs..."

"Dans mon dernier article sur Forbes, j'ai noté qu'ExxonMobil a gagné 25,8 milliards de dollars au cours des 12 derniers mois. Les gens sont outrés. Mais en 2020, la société a perdu 22,4 milliards de dollars, et de nombreux petits producteurs de pétrole ont fait faillite. Les personnes indignées par les bénéfiques d'aujourd'hui ne se sont pas soucies de toutes ces faillites de 2020. Pourtant, ces faillites de 2020 ont contribué à préparer le terrain pour les pénuries d'approvisionnement d'aujourd'hui."

"Nous pourrions changer la façon dont le prix du pétrole et du gaz est fixé (ou nous pourrions rationner l'approvisionnement), mais cela aurait des conséquences. Par exemple, le Venezuela maintient le prix de l'essence bien en dessous de la valeur du marché pour ses citoyens. Mais cela a effectivement détruit l'industrie pétrolière du pays."

C'est ainsi que l'offre et la demande sont censées fonctionner - quelque chose dont tout le monde a besoin, comme le gaz pour le chauffage central et la production d'électricité - est en pénurie, et donc le prix augmente. En théorie - et, si l'on met de côté le pachyderme sur le canapé des puits qui s'épuisent rapidement et le manque de nouvelles découvertes - la hausse des prix devrait attirer de nouveaux investissements qui, dans cinq ou dix ans, finiront par accroître l'offre et faire baisser les prix. Toutefois, les investisseurs potentiels pourraient être moins enclins à investir s'ils doivent faire face à des impôts exceptionnels au moment même où leur investissement est rentable.

L'investissement sera encore repoussé à cause des vrais méchants de l'histoire actuelle - nos vieux amis les banquiers. La tentative des banquiers centraux de provoquer une récession qui a déjà commencé, agit comme un double frein à l'investissement dans l'économie réelle. D'une part, le fait de s'attendre à ce que la demande soit sur le point de s'effondrer dans l'ensemble de l'économie mondiale rend moins probable le fait que les investisseurs investissent dans des projets à long terme comme la découverte de pétrole et de gaz. D'autre part, la hausse des taux d'intérêt tend à rendre les actifs financiers improductifs plus attrayants à court terme. Et même si les banques centrales font marche arrière et commencent à baisser les taux d'intérêt - ce qu'elles ne font généralement qu'après que l'économie se soit effondrée - il est peu probable que cela produise une armée d'investisseurs prêts à risquer leur chemise dans des investissements risqués à long terme dans l'économie réelle. Comme l'affirme Charles Hugh Smith :

"La Fed augmentant ou diminuant son bilan de 1 000 milliards de dollars n'a aucun effet sur la hausse des salaires pour des raisons profondément systémiques. Et pendant que nous soulignons l'impuissance

totale de la Fed sur les contraintes liées aux intrants essentiels, faisons également éclater le fantasme des experts selon lequel la hausse ou la baisse des taux d'intérêt par la Fed d'un point ou deux a un quelconque effet sur les ânes fiscaux et les surendettés dont les prêts étudiants et les soldes de cartes de crédit restent à des taux d'intérêt rapaces.

"Le fantasme selon lequel la Fed peut réduire l'inflation due à l'offre découlant de contraintes systémiques sur les intrants essentiels n'est pas seulement illusoire, il est toxique car il génère des attentes irréalistes et détourne les politiques dans des impasses où les solutions réelles deviennent impossibles parce que les hypothèses formulées sont fausses."

Les véritables - et tacites - gagnants de la crise actuelle sont les banques. L'assouplissement quantitatif mis en place depuis 2008 n'a pas seulement empêché les banques insolubles de fermer, il a aussi généré des réserves si importantes que les banques n'ont plus eu besoin d'attirer les dépôts des épargnants et ont donc pu réduire les fonctions de l'économie réelle, comme l'offre de comptes d'épargne et l'exploitation de succursales physiques. La politique de la banque centrale a également permis des gains importants au cours des deux derniers mois. Il suffit de penser que les intérêts d'un prêt hypothécaire moyen ont doublé depuis l'année dernière. Et pourtant, cela n'a pas entraîné de travail supplémentaire pour les banques, ni de coût plus élevé que l'envoi de lettres pour annoncer aux ménages en difficulté qu'il leur restera encore moins de revenus à la fin du mois. En effet, les taux d'intérêt hypothécaires sont les plus bas - les dettes liées aux découverts et aux cartes de crédit, qui s'accumulent maintenant alors que les gens ont du mal à joindre les deux bouts, rapportent de gros dividendes aux banques, qui continuent à prêter de manière imprudente parce qu'elles croient que la banque centrale renflouera les pertes éventuelles. Remarquez cependant que, malgré la hausse des taux d'intérêt, personne ne vous offre un rendement décent sur un compte d'épargne. De plus, l'épargne à long terme et les fonds de pension - qui dépendent des rendements des actions - commencent à être touchés par la recherche d'endroits plus sûrs que le marché boursier pour placer leurs actifs. L'histoire devrait vous être familière : face, les banques gagnent, pile, vous perdez.

Le moment est peut-être venu de reconnaître que nous sommes entrés dans une période de réévaluation mondiale des prix au cours de laquelle des pays comme le Royaume-Uni, qui ont vécu au-dessus de leurs moyens pendant des décennies, doivent s'habituer à payer le juste prix des choses que nous achetons - y compris les salaires versés à la main-d'œuvre. Et si nous entrons également dans une période d'impôts exceptionnels comme moyen de redistribuer la richesse aux plus pauvres, alors un impôt exceptionnel sur les banques est certainement le plus facile et le plus populaire de tous.

▲ [RETOUR](#) ▲

Voiture, passion contemporaine dans l'impasse

Par biosphere 26 août 2022

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « On ne naît pas écolo, on le devient », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internautes qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant les mois de juillet-août. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Voiture, une passion contemporaine qui n'aura eu qu'un temps

Jean-Pierre : la voiture n'est que rarement une passion à part entière. C'est la publicité qui transforme l'utilité de la voiture en passion. Elle est plutôt un moyen de transport pour aller travailler dans des secteurs où il n'y a pas du tout ou peu de services de transports en commun.

Je suis né en 1947 avec l'automobile. La télévision n'était pas rentrée dans les foyers, il n'existait ni ordinateur ni portable, mais les voitures commençaient à circuler. C'était une invention relativement nouvelle et

improbable. En 1890, le dictionnaire allemand Bockhaus définissait ainsi l'automobile : « *Nom qui a quelquefois été donné à de curieux véhicules mus par un moteur à explosion. Cette invention, aujourd'hui oubliée, n'a connu qu'échec et désapprobation des autorités scientifiques.* »

En 1899, le jeune Henri Ford fonde une entreprise de construction automobile à un moment où, note-t-il, « il n'y avait pas de demande, voire une répugnance du public devant cette machine jugée laide, sale et bruyante et qui met en fuite les chevaux et les enfants. » Au début, mes parents n'avaient qu'une moto. Pendant les trois premières années d'après-guerre la fabrication de véhicules utilitaires l'avait largement emporté sur les véhicules de particuliers. Mais déjà une mythologie s'installait, il fallait s'inscrire sur une liste d'attente pour « avoir sa voiture personnelle ». Aujourd'hui un jeune ne peut plus concevoir un monde sans automobiles.

La production de 4 roues a toutes les qualités, c'est un vecteur de croissance qui fait appel à la production de branches-clés. La construction en série d'automobile (dès la Ford T, 1914), ce qu'on appelle le fordisme, s'est accompagnée de l'augmentation des salaires et de l'apparition de la classe globale, celle qui possède un véhicule personnel. C'est une industrie de main d'œuvre et donc créatrice d'emploi, ce qui est toujours bien vu par les gouvernants et les travailleurs. C'est une facilité pour le déplacement individuel. Mais cela nécessite l'aliénation par le travail à la chaîne, repose sur la productivité qui crée le chômage, facilite l'urbanisation sauvage, la stérilisation des terres par un réseau routier sans limites, la multiplication des déplacements par la distance que l'automobile a mis entre domicile et lieux de travail, entre zone de production et centres commerciaux, entre espace de vie et destinations du tourisme. Cela implique aussi l'épuisement du pétrole, ressource non renouvelable, et l'augmentation de l'effet de serre, donc le réchauffement climatique.

Cette innovation qui a à peine un siècle a donc été la plus grande catastrophe du XXe siècle. Malheureusement les effets négatifs ne s'en feront sentir qu'au XXIe siècle : le mal s'est fait sans que quiconque ne s'en émeuve. Aucun politique ne pense à l'heure actuelle limiter l'usage de l'automobile pour des raisons climatiques ou d'épuisement des ressources pétrolières. On agit en limitant la vitesse uniquement pour éviter trop de morts sur les routes. La considération écologique est absente... Pourtant en 1974 Dumont à la présidentielle :

« *Chaque fois que vous prenez votre voiture pour le week-end, la France doit vendre un revolver à un pays pétrolier du Tiers-Monde. Sait-on que si tous les habitants du globe consommaient autant de pétrole que les Américains, les réserves prouvées ne tiendraient guère plus d'un an ? Pour faire 10 000 km, on consacre 150 heures à sa voiture (gain de l'argent nécessaire à l'achat et à l'entretien, conduite, embouteillage, hôpital). Cela revient à faire 6 kilomètres à l'heure, la vitesse d'un piéton. Le type de société que je propose est une société à basse consommation d'énergie. Cela veut dire que nous luttons par exemple contre la voiture individuelle. Nous demandons l'arrêt de la construction des autoroutes, l'arrêt de la fabrication des automobiles dépassant 4 CV... On peut penser dès à présent à réorienter l'industrie automobile vers la production des composantes de logements ou des systèmes d'énergie solaire ou éolienne.* » [L'écologie ou la mort, à vous de choisir – la campagne de René Dumont, les objectifs de l'écologie politique (Pauvert, 1974)]

Des dizaines d'années se sont écoulées, les politiques restent à mille lieux des réalités géophysiques. Lors d'un pic de pollution en Île-de-France, la ministre socialiste Ségolène Royal refuse des mesures de restriction du trafic routier contre l'avis des élus locaux : « *Empêcher quelqu'un de prendre sa voiture, c'est une mesure privative de liberté (...). Personne ne peut ni imposer, ni vociférer, ni exiger* » ; « *La circulation alternée, ce n'est pas rien : cela se prépare et se maîtrise. Cela ne se fait pas par des déclarations sur la place publique exigeant telle ou telle décision.* [LE MONDE du 10 avril 2015] »

Il faudra donc attendre le prochain choc pétrolier pour prendre collectivement conscience... de la nécessité du dévoiturage, l'abandon de la voiture individuelle. En attendant, j'avoue que ma femme possède une voiture... qu'il m'arrive d'utiliser ! On ne naît pas écolo, on le devient de façon imparfaite, la vie est faite de compromis qui se transforment souvent en compromission. Résister au système croissanciste motorisé est extrêmement difficile.

Mais tu peux toujours tenter l'impossible...

(NB : c'était le dernier article du livre « On ne naît pas écolo, on le devient »)

▲ [RETOUR](#) ▲



C'est ainsi que les sociétés modernes prospèrent, à moins que vous ne soyez un idiot

Umais Haque 26 août 2022

Pourquoi l'annulation de la dette est encore plus importante que vous ne le pensez.



Il est rare de voir un test décisif qui allume une lumière rouge clignotante pour indiquer à quel point les gens sont vraiment stupides. Alerte aux idiots. Heureusement pour nous, ou peut-être par malchance pour nous, ces jours-ci, nous en avons un. Joe Biden a annulé 10 000 dollars de dettes d'étudiants pour des millions d'Américains, et les experts et les professeurs américains ont explosé. J'ai écrit un peu sur ce sujet récemment, mais je veux en parler un peu plus. Parce que cette question est vraiment un test décisif : elle nous apprend si les gens - les personnes en position de pouvoir, en particulier, comme les experts et les intellectuels - comprennent réellement une foutue chose du monde moderne.

Si j'ai l'air irrité, c'est parce que je le suis, et que vous devriez l'être aussi, ou au moins en être profondément amusés. Firestorm. Catherine Rampell est l'une des meilleures chroniqueuses d'Amérique. Je lui donnerais un D dans un séminaire d'économistes, au lieu d'un F. C'est un signe de la gravité du discours américain, et c'est important, car il y a maintenant un énorme, énorme fossé entre ce que les experts et les intellectuels proclament, et la personne moyenne qui soupire et se demande : "Ces gens sont-ils idiots ?"

Même elle a commis l'erreur flagrante et risible d'appeler l'annulation de la dette étudiante "une version de l'économie de ruissellement". Attendez, quoi ? En quoi l'annulation des dettes des jeunes pour avoir fait des études est-elle... quelque chose... comme... des réductions d'impôts pour les milliardaires ? Cette personne est-elle vraiment un chroniqueur pour l'un des plus grands journaux américains ? Et pourtant, c'est loin d'être la pire des prises, dont il y a un véritable tsunami. C'est impardonnable, ce niveau d'ignorance.

Vous voyez, tout ceci n'est qu'une illustration de la façon dont les gens comprennent ou non le fonctionnement d'une société moderne. Mais je vais y revenir.

Réfléchissons à l'idée que "l'annulation d'un étudiant est comme une économie de ruissellement". En d'autres termes, il s'agit d'un fantasme qui va entraîner toutes sortes de conséquences négatives, de l'inflation à l'inégalité en passant par la pauvreté (par le biais de prix plus élevés).

Vous pourriez penser : eh bien, nous ne pouvons pas le savoir ! C'est trop compliqué ! En fait, il n'y a rien de plus simple au monde - dans le monde des sciences sociales, en tout cas - que de trouver la réponse à la question suivante : "l'annulation de la dette étudiante est-elle une mauvaise chose ?" Tout ce qu'il faut, c'est littéralement... attendez un peu... un coup d'œil sur le monde moderne. Un seul petit coup d'œil. (Comment se fait-il que les chroniqueurs, les experts et les intellectuels américains qui sont payés des fortunes pour... penser... ne puissent même pas faire ça, de toute façon) ?

Tout ce que nous avons à faire... tout ce que nous avons à faire... c'est de jeter un coup d'œil à l'ensemble du monde riche, dans lequel l'éducation est beaucoup, beaucoup moins chère qu'en Amérique, ce qui entraîne beaucoup, beaucoup moins de dettes. Et comparer. Il n'est même pas nécessaire de faire une analyse statistique, vraiment, parce que la réponse va nous sauter aux yeux, tellement elle est évidente, et nous frapper la tête avec obvisité, et oui, c'est un mot maintenant que je l'ai inventé.

En fait, pour être vraiment précis, nous pourrions prendre un pays comme le Danemark. Pourquoi ? Parce que le Danemark paie les jeunes pour aller à l'université. "Chaque étudiant danois reçoit environ 900 dollars (5 839 couronnes danoises) par mois dans le cadre d'un système connu sous le nom de SU (Statens Uddannelsesstøtte)." C'est l'opposé diamétral de la dette étudiante - être payé pour aller à l'université. Tout ce que nous avons à faire - tout - est de poser la question incroyablement simple : hé, comment se porte le Danemark en tant que société ? Cette idée de payer les jeunes pour aller à l'université... a-t-elle provoqué des vagues d'inflation ruineuses ? A-t-elle fait du Danemark la société la plus inégalitaire du monde ? Les jeunes s'en sortent-ils incroyablement mal aujourd'hui ? Leurs perspectives d'emploi sont-elles réduites à néant ? Cette "aumône" a-t-elle eu de "vilaines conséquences sur la justice sociale", comme celle de faire des étudiants riches (LOL) les suzerains à vie des étudiants pauvres ?

Wow, attendez, laissez-moi prendre une minute pour réfléchir à tout cela.

En fait, il semble que le Danemark soit l'une des sociétés les plus performantes au monde. Parmi les plus égalitaires, les plus confiantes, les plus heureuses. Avec une structure sociale stable, des taux de croissance relativement bons, contrebalancés même par un profil plutôt bon lorsqu'il s'agit de sauver la planète. En bref, le Danemark est le genre de société que la plupart des autres pays du monde rêvent d'être - et ce, malgré tous ses problèmes croissants, une sorte de xénophobie qui balaie le monde et qui l'infecte également, la montée du nationalisme, de l'extrémisme, du fanatisme et ainsi de suite.

Pourtant, aucune des conséquences dont les experts et les chroniqueurs américains, entre autres, nous mettent en garde - aucune d'entre elles - ne s'est produite. Le Danemark n'a pas été affligé d'une inflation très élevée au moment où il a commencé à payer les étudiants pour aller à l'université. Il n'est pas devenu soudainement une dystopie de l'inégalité. Des vies ne se sont pas effondrées. L'économie ne s'est pas effondrée, et non, les étudiants "riches" n'ont pas fini par être les grands gagnants. "Un rapport largement cité de l'OCDE a révélé que les inégalités et le manque d'accès à l'éducation avaient freiné la croissance économique dans la plupart des pays développés entre 1990 et 2010. Le Danemark, cependant, n'a pratiquement pas eu de conséquences économiques négatives, contrairement à presque tous les autres pays examinés." Il semble donc qu'il s'agissait d'une politique tout à fait judicieuse. Tout le monde s'en est trouvé mieux. Il n'y a pas eu une seule conséquence négative, il n'y a eu que des bonnes choses.

Comment cela se fait-il ?

Parce que l'investissement dans les personnes est au cœur d'une société moderne. C'est ce qu'est la modernité. C'est ainsi que la prospérité se produit. Il n'y a rien, et je dis bien rien, de plus important que l'investissement. C'est ce qui rend une société moderne. Il crée des hôpitaux, des places publiques, des universités, de la recherche et du développement, qui mènent tous à l'emploi, à la confiance et au bonheur, qui s'ajoutent tous à des niveaux de vie plus élevés.

Et pourtant, les experts et les intellectuels américains ressassent les mêmes vieux refrains idiots et fatigués qu'ils font toujours lorsqu'il s'agit d'investir dans quelqu'un ou quelque chose. Inflation ! La récession ! Inégalité !

Mais ils ne regardent jamais, jamais, l'ensemble du monde moderne. L'Amérique est la nation qui a été affligée par tous les problèmes ci-dessus - et le reste du monde moderne, beaucoup, beaucoup moins. L'inflation ? C'est en Amérique que tout, de l'éducation aux soins de santé en passant par la retraite, a explosé, endommageant les gens à vie, et empirant au fil des générations. C'est l'Amérique dont l'inégalité est plus élevée que la Rome antique, un Bezos assez riche pour chauffer un pays entier comme la Grande-Bretagne, et toujours avoir plus d'argent restant qu'il ne pourra jamais, jamais dépenser.

L'Amérique est le pays qui est depuis longtemps affligé, de manière sérielle et fatale, par les mêmes problèmes que ses intellectuels et ses chroniqueurs ne cessent de mettre en garde contre ce qui pourrait arriver si quelque chose n'est pas fait....au sujet de ces mêmes problèmes. Il est clair que quelque chose ne va pas du tout dans tout ça. Ces génies... prennent la réalité à l'envers. Et les Américains finissent par être confus et déconcertés par tout cela, parce que ces plaisantins inversent littéralement la cause et l'effet, tant leur ignorance est profonde.

Investir dans les gens, dans les choses dont les gens ont besoin, dans les systèmes fondamentaux de la société - rien de tout cela ne cause l'inflation, la récession ou l'inégalité. Si c'était le cas, eh bien, devinez quoi ? Le Canada et l'Europe seraient l'Amérique - des endroits dystopiques avec des inégalités très élevées, appauvris, assaillis par des mouvements néo-fascistes et théocratiques, alors que toute la classe ouvrière et moyenne s'effondre. Au lieu de cela, c'est l'Amérique qui est comme ça, précisément parce qu'elle n'investit jamais dans quoi que ce soit, et une grande raison pour laquelle elle ne le fait jamais est que chaque fois que quelqu'un essaie - même en soulevant l'idée - ce chœur d'idiots éclate dans une rage ignorante, inversant la cause et l'effet, niant la réalité. Investir dans les gens causera de l'inflation ! La récession ! Inégalité !

Pendant ce temps, en investissant dans les gens, dans les choses dont ils ont besoin, dans les systèmes fondamentaux, des sociétés comme le Canada, la France et l'Allemagne continuent à faire des bonds en avant en termes de niveau de vie, au point que l'Amérique et son cousin cadet dans l'effondrement, la Grande-Bretagne, sont maintenant plus proches des pays pauvres que des pays riches.

Pendant ce temps, les maux dont ces imbéciles nous préviennent qu'ils se produiront si nous investissons... continuent de déchirer la vie américaine... parce que personne n'investit jamais... au point que cinq générations de jeunes ont chacune été plus mobiles vers le bas que la précédente. Et ce jeu de dupes continue encore et

encore.

Nous voyons certainement tous le problème ici.

Revenons maintenant à la dette étudiante. En quoi l'annulation de la dette étudiante est-elle un investissement - et en quoi cela en fait-il un test décisif pour déterminer si une personne comprend vraiment le fonctionnement d'une société moderne ? Eh bien, pensez-y. Il y a un jeune qui dépense une fortune relative pour s'instruire. A quoi sert l'éducation ? C'est vrai, c'est un bien public, qui profite à tous. Mais parce qu'ils doivent rembourser la dette - généralement à des conditions incroyablement onéreuses - ils sont beaucoup moins capables d'utiliser ce nouveau bien public, de l'employer réellement.

Ainsi, au lieu de créer un nouveau vaccin dont nous pourrions tous avoir besoin, d'inventer une nouvelle forme d'énergie propre ou d'exercer la profession de thérapeute, par exemple, ils sont généralement obligés de travailler dans un emploi sans avenir pendant plusieurs années pour "rembourser leur dette". Cela ne profite à personne. Cela ne profite même pas aux personnes qui détiennent la dette - qui, à l'heure actuelle, sont généralement des fonds spéculatifs, en termes réels - car même ces personnes seraient bien mieux loties avec des vaccins ou de l'énergie propre et bon marché, ou un grand roman, ou le thérapeute dont elles ont si clairement besoin pour traiter leurs problèmes de psychopathie, etc.

Il n'y a rien - et je dis bien *rien* - dans lequel une société puisse investir pour améliorer sa situation plus rapidement que l'éducation. Pensez encore au chœur des ignorants - si ce que les chroniqueurs et les experts américains ont mis en garde était vraiment vrai, alors, eh bien, l'âge de pierre aurait été la fin de la civilisation humaine. Au moment où nous avons construit une université - Oxford, en 1096 - l'économie aurait été ravagée par l'inflation, l'inégalité, la récession, et ainsi de suite. Oups, je suppose que c'est la fin. Bien sûr, c'est absurde, et je le souligne précisément parce que tout ce "débat" est absurde. Nous devrions tous savoir - chacun d'entre nous - que l'éducation est l'investissement le plus précieux qu'une société puisse faire.

Elle est si cruciale que la recherche actuelle - des tonnes de recherches - montre que, par exemple, l'éducation des filles et des femmes est la clé de la transformation des sociétés pauvres en sociétés plus riches.

Le fait que le déni d'un fait aussi fondamental - l'ignorance de l'âge de pierre - imprègne le discours américain est une raison majeure pour laquelle l'Amérique a fini là où elle est.

Permettez-moi de résumer tout cela.

Premièrement, la chose la plus importante qu'une société puisse faire est d'investir. Dans les gens, les choses dont ils ont besoin, les systèmes fondamentaux, comme l'éducation, les soins de santé, la retraite, la nourriture, l'énergie. Deuxièmement, c'est ce qu'est la modernité : des sociétés comme l'Europe occidentale et le Canada sont aujourd'hui à des années-lumière de l'Amérique et de la Grande-Bretagne et bénéficient de niveaux de vie bien plus élevés, de la longévité à la confiance en passant par le bonheur, parce qu'elles investissent à un taux bien plus élevé, et ce depuis des décennies. Troisièmement, même parmi les investissements, le meilleur qui puisse être fait, dans toute l'histoire de l'humanité, est l'éducation. Si ce n'était pas le cas, le progrès se serait bien sûr arrêté net - peut-être l'ère victorienne aurait-elle été le grand final, l'apogée du développement humain, le point culminant de tout, ou peut-être l'ère féodale. Mais ce ne fut pas le cas, précisément parce que l'éducation des gens est toujours - et je dis bien toujours - une bonne chose à faire pour une société.

Et parce que c'est vrai, l'annulation de la dette - bien au-delà d'un simple 10 000 dollars, mais en fait jusqu'au point de payer les enfants pour aller à l'université - est la chose sage à faire.

C'est assez clair ? Bien sûr, ce n'est pas vrai pour chaque enfant ou personne - nous parlons au niveau de la société. Il ne devrait jamais y avoir de moment où une génération est moins instruite que la précédente. Il ne devrait jamais y avoir de moment où l'éducation devient plus chère non plus, précisément parce que toutes ces

connaissances s'additionnent et que leurs avantages augmentent aussi pour toujours. Ce que nous devons apprendre ne cesse de croître, et ses avantages s'accumulent toujours, et par conséquent, l'éducation est ce qui ressemble le plus à la pierre philosophale - transformer le plomb de l'ignorance en or de la sagesse.

Les experts et les chroniqueurs américains auraient bien besoin d'un peu de cela eux-mêmes. Car l'éducation ne se limite pas à ce qui se passe dans une salle de classe. Vous pouvez vous éduquer vous-même. Même en regardant le monde pendant une seconde, et en posant des questions de base. Moi ? Je recommande de le faire souvent, pour que votre cerveau ne se transforme pas en un bloc de plomb... comme la plupart des ignorants américains, qui, malheureusement, sont ceux qui, en colère, essaient encore d'entraîner tous les autres dans un cercle de folie, du haut des falaises du désespoir.

▲ [RETOUR](#) ▲

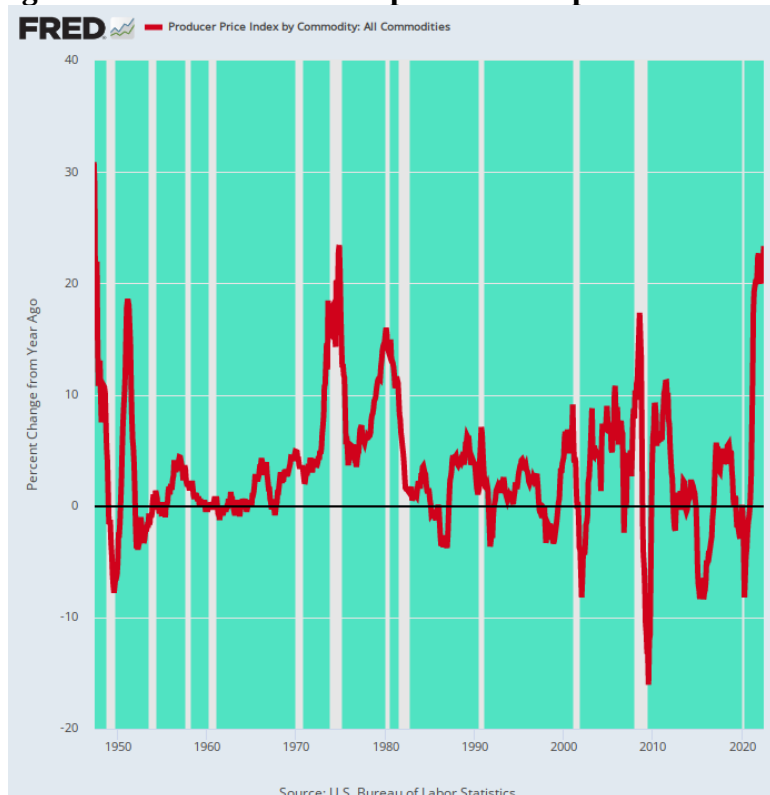
Pourquoi le mirage de l'ère de la lowflation touche à sa fin

par David Stockman 26 août 2022



Pour paraphraser Milton Friedman, partout et toujours, les pénuries de matières premières déflationnistes sont transformées en inflation générale des prix par les politiques d'"accommodation" monétaire insensées des banques centrales. Et l'inflation actuelle n'est pas une exception.

Variation en glissement annuel de l'IPP pour tous les produits de base, 1947-2022



Il n'y a pas de mystère quant à la façon dont les banques centrales ont pu se fourvoyer à ce point. En fait, ce sont Milton Friedman et son principal disciple, Ben Bernanke, qui ont ouvert la voie. Ce sont eux qui ont instillé la peur erronée de la déflation parmi les banquiers centraux, aboutissant à la pensée collective de la "faible inflation" qui, à son tour, a encouragé l'impression monétaire forcée de la dernière décennie, en particulier.

En réalité, lorsque la guerre froide a pris fin en 1991 et que l'Union soviétique a été reléguée aux oubliettes de l'histoire, une opportunité sans précédent de déflation vertueuse s'est présentée. En effet, de vastes pans de l'humanité économiquement empalés dans l'ancien bloc soviétique et la Chine rouge ont été libérés de l'albatros de l'économie marxiste, ouvrant ainsi la porte à un afflux massif de main-d'œuvre bon marché dans l'économie mondiale - un changement séculaire qui avait le potentiel d'inverser substantiellement la grande inflation occidentale des années 1970.

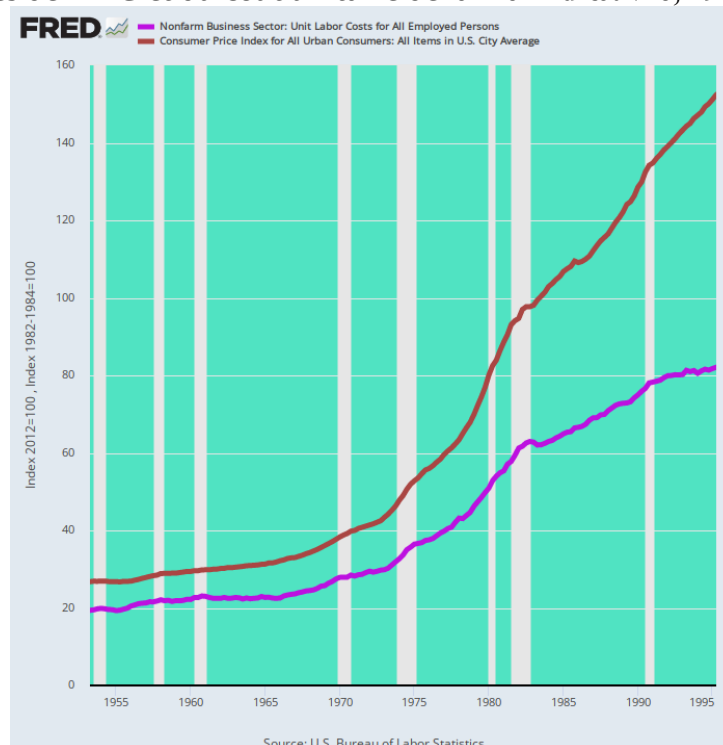
Dieu sait qu'une déflation complète était plus que nécessaire à l'aube des années 1990. Et c'est à ce moment-là que M. Deng, de la Chine en particulier, a vu l'opportunité de mettre fin à l'autarcie communiste, de rejoindre le commerce mondial et de mobiliser les vastes ressources en main-d'œuvre qui avaient été piégées dans les rizières de la Chine pendant des siècles et dans son économie industrielle affligée par les maoïstes à une époque plus récente.

Les implications pour la politique d'inflation étaient considérables. Ainsi, pendant l'apogée de la prospérité américaine entre 1953 et 1968, le niveau général des prix (IPC) n'a augmenté que de 1,43 % par an et les coûts unitaires de main-d'œuvre de 1,31 %. Ces chiffres ne représentent pas une parfaite stabilité des prix, mais ils constituent une approximation raisonnable dans le monde d'aujourd'hui.

Mais après que Nixon ait supprimé le lien entre le dollar et l'or en août 1971, l'inflation a repris de plus belle. Au cours des 24 années qui se sont écoulées jusqu'au début de 1995, l'IPC a augmenté de 276 %, soit 5,7 % par an, entraînant une hausse des coûts unitaires de main-d'œuvre de 187 %, soit 4,5 % par an.

En d'autres termes, le taux d'inflation intégré a été multiplié par 4 au niveau de l'IPC et par 3,4 en termes de coûts de main-d'œuvre. Il s'agit d'une accélération de l'inflation avec une vengeance.

Indices de l'IPC et du coût unitaire de la main-d'œuvre, 1953-1995



Au milieu des années 1990, l'économie américaine était donc une cible facile pour la concurrence des bas salaires, car sa structure de coûts et de salaires avait été gonflée par une banque centrale qui pensait, à tort, que l'inflation serait absorbée au niveau national et que la production industrielle resterait sur place.

Il s'agit d'une erreur de calcul spectaculaire qui illustre la folie du régime de ciblage de l'inflation de la Fed - une politique insidieuse menée de manière informelle dans les années 1990 jusqu'en janvier 2012, puis formalisée avec l'adoption de l'objectif de 2,00 % par la suite.

Ce qu'il fallait en fait, c'est une période prolongée de déflation nationale pour faire face à l'excès de salaires et de coûts élevés décrits ci-dessus. Cela aurait permis d'éliminer les excès inflationnistes de 1971 à 1995 et de réduire l'écart de coût en dollars entre les économies nouvellement mobilisées de la Chine et de sa chaîne d'approvisionnement émergente et celles de Pittsburgh, Detroit, Chicago et les petits nœuds de la production industrielle américaine.

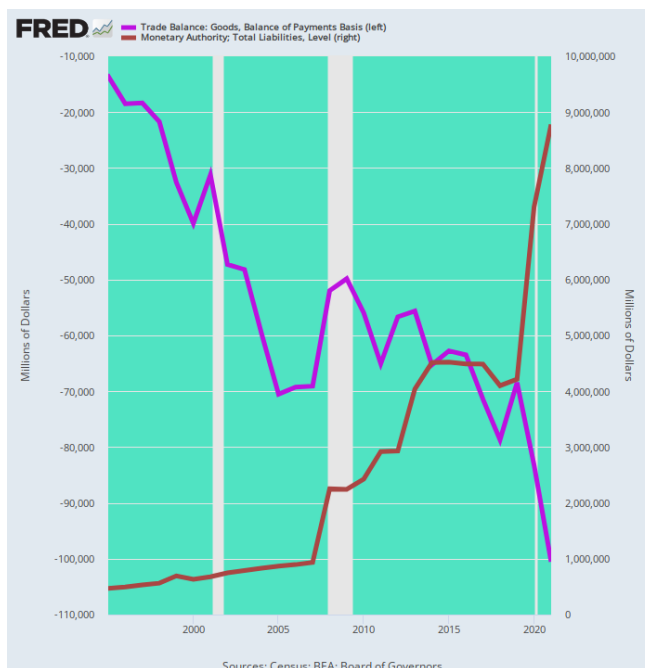
Mais Alan Greenspan, qui souhaitait désespérément être la coqueluche de Washington et de New York, n'était pas prêt à fermer les presses à imprimer de la Fed et à permettre aux salaires, aux prix et aux coûts nationaux de se dégonfler. Et par la suite, Bernanke est devenu hystériquement opposé à la nécessaire déflation curative en raison de son adhésion servile à l'argument fondamentalement erroné de Milton Friedman selon lequel l'insuffisance de l'injection de monnaie par la Fed au cours des années 1930-1933 avait provoqué la Grande Dépression.

Le résultat a été l'un des pires marchandages faustiens de l'histoire. La Fed (ainsi que d'autres banques centrales) a gonflé sauvagement, son bilan (ligne marron) passant de 470 milliards de dollars à 8 800 milliards de dollars au cours des 26 années qui ont suivi 1995. Cela représente un gain de 18,7 fois, soit une croissance hors du commun de 12 % par an, alors que le bilan de la Fed n'aurait pratiquement pas dû augmenter au cours de cette période.

Le résultat inverse a été une délocalisation massive de l'économie industrielle américaine. Le déficit commercial mensuel des biens (ligne violette) est passé de 13,6 milliards de dollars en 1995 à 100,5 milliards de dollars en 2021.

En d'autres termes, la stupide politique de ciblage de l'inflation à 2,00 % de la Fed a entraîné une nouvelle hausse de 56 % des coûts unitaires de main-d'œuvre nationaux au cours de ce quart de siècle, gonflant ainsi, au lieu de le réduire, l'écart de coût de production en dollars entre les États-Unis et les chaînes d'approvisionnement basées en Chine.

Bilan de la Fed par rapport au déficit mensuel des biens, 1995-2021



Non seulement cette vaste délocalisation de l'économie industrielle américaine a éliminé des millions d'emplois bien rémunérés, mais, plus important encore, elle a entretenu l'illusion qu'il n'y avait aucune conséquence inflationniste à la folle impression monétaire de la Fed, et que l'économie américaine souffrait en fait d'une nouvelle forme d'invalidité monétaire totalement nouvelle sous le soleil : À savoir, la "lowflation", définie comme un écart persistant par rapport à l'objectif désormais sacré de 2,00 %.

Mais la faible inflation n'a jamais été une réalité stable - juste la conséquence ponctuelle de la délocalisation et un artefact de la phase du cycle mondial des matières premières.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les verrouillages ont-ils transformé les Américains en fainéants ?

Jeffrey Tucker 12 août 2022



Il semble que nous puissions ajouter une ligne à la longue liste des méfaits du verrouillage : la paresse.

Cela explique beaucoup de choses en fait. Depuis des mois, nous observons les ratios travail/population et les taux de participation au marché du travail, et nous sommes stupéfaits de voir qu'ils continuent à s'effondrer.

Nous cherchons des explications. Retraite anticipée. Les femmes chassées par la pénurie de gardes d'enfants. Les indemnités de chômage.

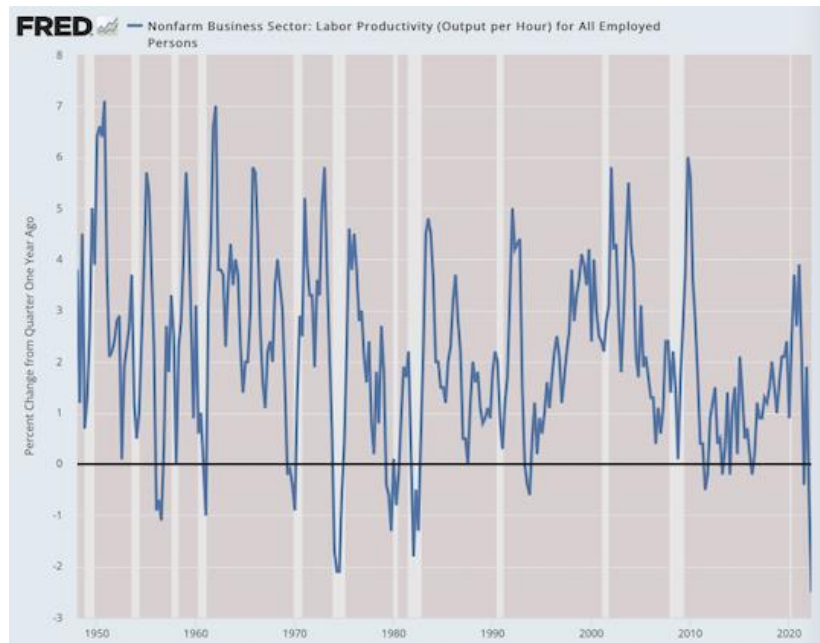
Tous ces facteurs y contribuent, mais il y a encore plus à expliquer.

Au milieu de l'étonnant charivari provoqué par la perquisition du domicile de Donald Trump - et la confiscation du smartphone d'un député républicain pro-liberté - le Bureau des statistiques du travail a publié un rapport remarquable sur la productivité du travail.

Nous y voyons quelque chose que nous n'avons jamais vu auparavant.

Une productivité du travail en chute libre

Elle est faible et en baisse. Plus basse qu'elle ne l'a jamais été dans toute la période d'après-guerre. Elle bat tous les records. Ce graphique va de 1948 à aujourd'hui. Il tient compte de tous les facteurs, y compris la participation, la population, les retraites, etc. Il ne considère que les heures par rapport à la production. Voici ce que nous voyons :



Qu'est-ce que cela signifie ?

La réponse immédiate pourrait être que les Américains sont devenus paresseux. Ils se sont habitués à leur style de vie Zoom et à faire semblant de travailler. Ils veulent traîner sur des applications, tweeter, discuter avec leurs amis sur Facebook ou Slack et faire semblant de ne pas être le patron qui ne peut de toute façon pas les licencier par crainte de poursuites judiciaires.

Ils ne font plus grand-chose, du moins pas ceux qui occupent des emplois haut de gamme dans des bureaux professionnels en costume.

J'ai résisté à cette conclusion et j'ai examiné de plus près la manière dont ce chiffre est calculé. Il s'agit de la production économique totale comparée au nombre d'heures de travail des employés salariés impliqués dans la production de cette production.

Le résultat est un chiffre qui estime la productivité par heure. Et oui, il est probablement largement inexact, comme ces types de grandeurs macroéconomiques ont tendance à l'être. Nous les utilisons de toute façon parce qu'elles sont systématiquement inexactes : La même méthode utilisée pour calculer dans un trimestre est utilisée pour calculer dans tous. Elle devient ainsi utile.

Une nation de gogos

Et ce qu'elle révèle est probablement ce à quoi nous pouvions nous attendre. Les travailleurs américains ont dû faire face à des verrouillages et des fermetures, plus la démoralisation liée au mandat de vaccination, plus l'inflation qui ronge les salaires réels, plus une récession existante ou imminente et vous avez le résultat.

Une nation de gaffeurs

C'est peut-être plus que cela. Les verrouillages ont donné le coup d'envoi à une crise nationale de toxicomanie : alcool, drogues, herbe, tout ce que vous voulez. Et la dépression aussi. Aujourd'hui encore, on ne peut s'empêcher de remarquer l'odeur de l'herbe dans les grandes villes. Ce n'est pas l'odeur de l'ambition et de la productivité.

Si l'on ajoute à cela le nombre de personnes qui ont complètement quitté le marché du travail, on obtient un tableau sombre.

L'économiste et Senior Fellow de Brownstone David Stockman a un point de vue intéressant sur la question. Plutôt que de licencier purement et simplement, les entreprises gardent les employés improductifs dans leurs effectifs, au cas où. Il écrit :

[Le dernier rapport sur la productivité du deuxième trimestre s'est établi à -4,7 %, en plus de la baisse de 7,7 % enregistrée au premier trimestre. Ensemble, ils constituent la pire baisse consécutive de productivité jamais enregistrée.

Ce que nous voulons dire, c'est que cette évolution donne un tout nouvel éclairage à la soi-disant "vigueur" du marché du travail. En effet, en raison de l'agitation et des perturbations du marché du travail dues aux verrouillages de la COVID et aux injections massives de stimulants depuis 2020, les employeurs embauchent apparemment au cas par cas comme rarement auparavant. C'est ce qu'on appelle la thésaurisation de la main-d'œuvre en haut de cycle...

Depuis le quatrième trimestre 2021, la production économique, qui est un dérivé proche du PIB réel, a diminué de 1,2 %. En revanche, la masse salariale non agricole américaine a augmenté de 2,77 millions d'emplois, soit près de +2,0 %.

Inutile de dire qu'avec beaucoup plus de main-d'œuvre répartie sur une production en contraction, la productivité du travail en a pris un coup. En d'autres termes, les mauvaises politiques de Washington, notamment les 6 000 milliards de dollars de mesures de stimulation, l'injection massive d'argent et les verrouillages brutaux de la Patrouille des virus, ont apparemment laissé les employeurs hébétés et confus.

Cependant, les employeurs finiront par se rendre compte que l'explosion de la masse salariale et la baisse des ventes entraîneront une forte compression des marges bénéficiaires. Les licenciements commenceront alors en force, alors même que les keynésiens de l'Eccles Building en seront réduits à parler de la "vigueur" du marché du travail, qui a soudainement disparu.

Ce à quoi il veut en venir, c'est ce que j'ai appelé (d'après Keynes) l'euthanasie à venir de la classe supérieure. Ce ne seront pas les personnes qui font vraiment le travail qui seront licenciées, mais les travailleurs de Zoom qui sont restés à la maison parce que le gouvernement a dit qu'ils pouvaient le faire et que leurs employeurs ne pouvaient pas s'y opposer.

Les employés ont progressivement découvert qu'ils pouvaient être n'importe où - à la piscine, au lit, sur la route, en train d'escalader des montagnes - et tant qu'ils avaient une application Slack en marche, personne ne pouvait le dire.

Les verrouillages ont acculturé toute une génération à croire que le travail est faux, que la productivité est une ruse, que l'argent ne vient de rien, que le patron est un idiot et que de nombreux travailleurs ont le privilège d'être riches pour toujours grâce à des papiers distribués pour 200 000 dollars par les collègues et les universités.

Qui a besoin de productivité, et encore moins d'ambition ?

Bonne nouvelle pour certains, mauvaise nouvelle pour d'autres

Autrefois, dans un ethos formé par l'expérience bourgeoise sur des centaines d'années, l'idée de travailler et de faire sa part était ancrée comme une habitude morale, faisant partie de la liturgie de la vie elle-même.

Lorsque le gouvernement a dit à tout le monde d'arrêter au nom du contrôle du virus, quelque chose s'est détraqué dans le cerveau des gens.

Si les gouvernements disent que l'éthique du travail n'est rien d'autre qu'une propagation pathogène, et que nous pouvons tous contribuer davantage en restant chez nous et en en faisant moins, il est difficile de revenir en arrière. Cela a anéanti une génération. Nous en payons le prix maintenant.

La bonne nouvelle pour les quelques personnes productives est que cela signifie des salaires plus élevés et des opportunités d'emploi à profusion, surtout si vous avez des compétences réelles et l'envie de travailler. La mauvaise nouvelle pour tous les autres est que de nombreuses entreprises vont bientôt découvrir que vous êtes inutiles.

C'est alors que les chiffres du chômage commenceront à grimper, faisant ressembler cette récession à celles du passé, à l'exception de la baisse incessante des salaires réels.

Pour répondre à la question de savoir si les Américains sont devenus des fainéants, la réponse est beaucoup, mais pas tous. C'est spécifique au secteur. Et spécifique à chaque individu.

Une époque étrange et une triste époque.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'hiver arrive

Jim Rickards 15 août 2022



La guerre en Ukraine s'éternise depuis six mois et durera probablement encore de nombreux mois, voire des années, si les États-Unis ne mettent pas fin à leur politique de "lutte jusqu'au dernier Ukrainien".

La durée d'attention a diminué. Les Américains se sont adaptés aux chocs des prix de l'énergie (en fait, les prix de l'énergie ont beaucoup baissé au cours du dernier mois). La complaisance à l'égard de la guerre s'est installée.

Mais c'est une énorme erreur.

En réalité, les pires impacts économiques de la guerre sont encore à venir. L'Europe a complètement échoué dans ses efforts pour diversifier ses approvisionnements énergétiques en dehors de la Russie. Il n'y a pas beaucoup de production pétrolière supplémentaire disponible. Le gaz naturel se fait également rare, en partie à cause de la guerre contre le pétrole et le gaz menée par l'administration Biden.

Entre-temps, Poutine a progressivement réduit l'approvisionnement en gaz naturel de l'Europe occidentale. L'Allemagne s'appuie sur ses réserves énergétiques alors que l'hiver approche et que l'approvisionnement russe diminue.

Non seulement les Allemands rouvrent des centrales électriques au charbon (après les avoir fermées pendant 14 ans), mais ils ramassent du bois de chauffage pour se réchauffer. L'Allemagne passe de la quatrième économie

mondiale et de l'un de ses plus grands exportateurs d'équipements de haute technologie à une dépendance néolithique au charbon et au bois de chauffage.

Dérapage politique

Les apologistes de ces politiques affirment que l'Allemagne a atteint 75 % de ses objectifs en matière de stocks de gaz avant la date prévue. Cela semble être une bonne nouvelle. En atteignant un objectif de 75% "en avance sur le calendrier", il semble que l'Allemagne sera en assez bonne forme à l'approche de l'hiver.

Mais les faits révèlent une situation très différente. La capacité de stockage du gaz allemand est de 23,3 milliards de mètres cubes, ce qui représente environ 20 % des 100 milliards de mètres cubes de gaz que l'Allemagne a utilisés en 2021.

En d'autres termes, l'objectif de stockage de 75 % correspond à 75 % de 20 % du gaz réellement utilisé, soit 15 % du gaz nécessaire. Il reste donc un déficit de 85 % par rapport aux besoins, qui ne peut être comblé que par un approvisionnement continu en provenance de Russie.

Mais Poutine a déjà réduit les approvisionnements à seulement 20 % de la capacité et pourrait les réduire davantage dans les mois à venir. Lorsque le mieux qu'ils puissent faire (du moins pour l'instant) est de couvrir 15 % des besoins et que l'équilibre est très incertain en raison de la guerre en cours en Ukraine, il est clair que l'Allemagne se dirige toujours vers une crise.

Mais le jeu en vaut la chandelle !

Les partisans des sanctions affirment qu'elles sont nécessaires pour nuire à la Russie sur le plan économique. C'est très bien, mais la Russie a eu peu de difficultés à transférer ses exportations de pétrole et de gaz naturel vers des acheteurs consentants, notamment l'Inde et la Chine.

Il existe quelques défis logistiques et la Russie a eu recours à des prix réduits, mais le flux d'énergie en provenance de Russie se poursuit et le flux de devises fortes vers la Russie, au rythme de 21 milliards de dollars par mois, se poursuit également. La Russie a donc la possibilité de couper l'approvisionnement en énergie de l'Europe occidentale sans nuire à sa propre économie.

À un moment donné cet hiver, l'Allemagne pourrait devoir arrêter la production, rationner le peu de gaz naturel disponible et demander aux consommateurs de baisser les thermostats à 50 degrés.

Les douches chaudes seront limitées à cinq minutes ou moins. Les Allemands porteront des polaires et de gros pulls à l'intérieur et dans les bureaux. C'est un triste état de fait pour une économie majeure, mais c'est ainsi que les choses se passent lorsque des idéologues sont au pouvoir.

Il y a une leçon à tirer de cette situation, à savoir qu'il ne faut pas trop compter sur un seul fournisseur de ressources essentielles et qu'il ne faut pas se lancer dans un combat politique avec ce fournisseur.

Il y a aussi une autre leçon à tirer : Les politiques "vertes" radicales sont éloignées de la réalité et souvent destructrices.

L'énergie verte : Le triomphe de l'idéologie sur la réalité

Depuis des années, les alarmistes prétendent que le changement climatique est une "crise existentielle", que nous devons mettre fin à l'utilisation de combustibles fossiles comme le pétrole et le gaz naturel et que nous devons passer aux véhicules électriques, aux éoliennes, aux panneaux solaires et à d'autres formes d'énergie renouvelable.

Des pays comme l'Allemagne ont progressé régulièrement dans cette direction, en agissant aussi vite qu'ils le peuvent pour mettre fin à leur dépendance à l'égard des combustibles fossiles. Mais l'énergie éolienne et solaire ne peut pas répondre à leurs besoins énergétiques. Seuls les combustibles fossiles peuvent répondre aux besoins énergétiques d'une économie moderne. L'énergie nucléaire pourrait être une solution, mais de nombreux militants du climat n'en veulent pas non plus.

En outre, les stations de recharge pour les véhicules électriques (VE) dépendent fortement des combustibles fossiles. Si l'on tient compte de l'impact environnemental de l'extraction des métaux précieux nécessaires à la fabrication des batteries des VE, de leur transport vers les usines de production et des combustibles fossiles nécessaires à l'alimentation des stations de recharge, les VE ne sont pas du tout écologiques.

Une étude du MIT, par exemple, a révélé que les besoins en batteries et en carburant d'un VE génèrent plus d'émissions que la fabrication d'un véhicule classique.

Et si vous pensez que les écologistes radicaux sont des "écolos", vous devriez y réfléchir à deux fois. L'Écosse est en train d'abattre 14 millions d'arbres pour faire de la place aux parcs éoliens. Les arbres absorbent le CO₂, donc s'ils sont si préoccupés par les émissions de carbone, ils devraient planter des arbres au lieu de les abattre.

Les éoliennes, dont la plupart sont fabriquées en Chine, détruisent également la faune. On estime que les éoliennes tuent plus d'un million d'oiseaux chaque année rien qu'aux États-Unis. Outre le carnage, cela a un impact considérable sur les écosystèmes locaux.

Et pour quoi faire ?

Le CO₂ ne détruit pas la planète

La science (la vraie science, pas "la science") montre clairement qu'il n'y a pas de crise existentielle liée au climat. Il n'y a même pas de crise mineure.

Il n'y a aucun lien entre les émissions de CO₂ liées à l'activité humaine et les légères tendances récentes au réchauffement. Le léger réchauffement planétaire observé depuis 1995 est maintenant terminé et le refroidissement planétaire a commencé. D'après les cycles solaires, les courants océaniques, l'activité volcanique et d'autres déterminants réels du climat, il est évident que nous entrons dans une période qui pourrait ressembler au petit âge glaciaire de 1645-1720.

Les tempêtes tropicales, les tornades et les incendies de forêt peuvent être violents, mais ils ne le sont pas plus que par le passé. Le niveau des mers augmente d'environ 7 pouces par 100 ans, mais cette tendance est mesurée depuis les années 1890, bien avant l'utilisation généralisée de l'automobile ou des centrales électriques au charbon.

En bref, la "crise" climatique est une fausse alerte, et nous réduisons notre niveau de vie sans raison valable. Il se peut également que nous fassions plus de mal que de bien à l'environnement. Il s'agit surtout d'un fétiche idéologique des riches élites mondialistes qui utilisent le climat comme prétexte pour accroître leur pouvoir et leur contrôle.

Ce sont les pauvres qui souffriront le plus de ces politiques.

La famine mondiale

Mais la pénurie d'énergie qui s'annonce n'est pas le seul fiasco provoqué par l'homme auquel nous sommes confrontés. Les pénuries alimentaires et, dans certains cas, la famine apparaîtront cet automne, lorsque les stocks de la récolte de 2021 seront épuisés et que la récolte de 2022 ne sera pas livrée, soit parce qu'elle n'a jamais été plantée à cause de la guerre (ou des pénuries d'engrais), soit parce qu'elle ne peut pas être livrée à

cause de la guerre.

Ces pénuries alimentaires auront un impact majeur sur les pays du Sud, où la majorité des gens ont déjà du mal à s'en sortir.

Ces pénuries alimentaires massives pourraient également déclencher une nouvelle crise migratoire mondiale, les populations désespérées cherchant à se réfugier dans les pays riches. Si vous pensez que nous avons une crise migratoire à notre frontière sud maintenant, attendez un peu.

Se geler dans le noir en mourant de faim n'est pas une description que l'on devrait prendre à la légère. Malheureusement, c'est exactement ce qui nous attend, à un degré plus ou moins élevé, dans de nombreuses régions du monde d'ici novembre de cette année.

Tragiquement, tout cela aurait pu être évité.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le dernier bobard de Biden est scandaleux

Jim Rickards 16 août 2022



Pourquoi essaient-ils toujours de redéfinir le sens des mots ?

En juin 2022, le taux d'inflation aux États-Unis était de 9,1 %, le plus élevé depuis plus de 40 ans. En juillet 2022, le taux d'inflation était de 8,5 %, soit une baisse par rapport au taux de juin, mais toujours l'un des taux d'inflation les plus élevés depuis le début des années 1980.

Joe Biden aurait pu revendiquer un peu de crédit pour avoir fait baisser un peu l'inflation en juillet. Au lieu de cela, il a sauté le pas et a affirmé que l'inflation en juillet était "nulle". Vous avez bien lu.

Ses mots exacts étaient : "Nous avons appris que notre économie a connu une inflation de 0% au mois de juillet."

Bien sûr, c'est absurde. Voici la véritable histoire...
Désolé, Joe, vous avez tort.

L'inflation est calculée par le Bureau of Labor Statistics (BLS) au sein du Département du Travail. Il publie ses résultats tous les mois. Chaque rapport mensuel examine les prix d'un panier de plus de 30 catégories distinctes telles que l'essence, la nourriture, les vêtements, les voyages, l'électronique, etc.

Chacune de ces grandes catégories comprend des centaines d'articles individuels qui constituent ce qu'un consommateur type peut acheter au cours d'un mois donné. Ces données sont des prix. L'étape suivante consiste

à comparer ces prix pour un mois donné avec le même mois de l'année précédente. Le panier de prix pour juillet 2022 a été comparé au même panier de prix pour juillet 2021.

L'augmentation des prix d'une année sur l'autre est le taux d'inflation pour le mois de juillet 2022. C'est l'augmentation de 8,5 % rapportée par le BLS. Où Biden a-t-il trouvé ses données "zéro" ?

Changement de définitions gênantes

Dans un geste désespéré pour cacher les mauvaises nouvelles en changeant les définitions, la Maison Blanche a examiné le niveau des prix en juillet 2022 par rapport au niveau des prix en juin 2022. En d'autres termes, elle a effectué une comparaison d'un mois à l'autre au lieu de la comparaison habituelle d'une année sur l'autre. Il s'agit d'un changement dans le taux de variation des données sur les prix.

Vous pouvez être sûr que Biden ne comprend rien à tout cela, mais il a pu prononcer les mots sur le téléprompteur. Cet épisode - changer la définition afin de changer les nouvelles - est exactement ce que la Maison Blanche et la secrétaire au Trésor Janet Yellen ont fait lorsqu'ils ont changé la définition de "récession" après que le département du Commerce ait rapporté deux trimestres consécutifs de baisse du PIB à la fin du mois de juillet.

(Soit dit en passant, de nombreux médias grand public ont tenté de nier que le raid du FBI à Mar-a-Lago avec des dizaines d'agents armés était en fait un "raid". Ils ont prétendu que le FBI délivrait simplement un "mandat de perquisition légal" ou un autre langage anodin pour déguiser ce qui s'est réellement passé).

Joe Biden n'est pas Big Brother

Quoi qu'il en soit, la politique de la Maison Blanche est claire. Si vous n'aimez pas les nouvelles économiques, il suffit de changer les définitions pour obtenir le résultat que vous voulez. C'est exactement la façon dont George Orwell a dépeint Big Brother dans son roman *Nineteen Eighty-Four*.

Joe Biden n'est pas assez compétent pour être Big Brother. Il est tellement déficient mental que lorsqu'il dit des choses absurdes, il est difficile de dire si c'est le résultat d'un déclin cognitif, de mensonges purs et simples ou d'une simple incapacité à savoir de quoi il parle lorsque quelqu'un met un script sur son téléprompteur.

Il ne s'agit pas d'une attaque personnelle contre Biden - personne ne prend plaisir à voir un homme âgé sur le déclin. Ce n'est certainement pas mon cas. Mais l'absurdité la plus récente de Biden est si mauvaise qu'elle pourrait bien être le résultat des trois.

Heureusement, les Américains ne sont pas aussi stupides que la Maison Blanche semble le penser. La plupart des Américains voient clair dans cette imposture. De toute façon, nous n'avons pas besoin de la Maison Blanche pour nous parler de l'inflation.

Nous la voyons tous les jours à l'épicerie et à la pompe à essence. L'inflation a peut-être un peu baissé par rapport à son pic, mais elle reste scandaleusement élevée, quelle que soit la façon dont la Maison Blanche la présente.

Mais pour l'instant, supposons que l'inflation soit vraiment en baisse comme le dit Biden. Est-ce nécessairement un bon signe ? La réponse est non.

Détruire l'économie pour la sauver

La difficulté est que l'inflation américaine provient du côté de l'offre (énergie, alimentation, transport, dysfonctionnement de la chaîne d'approvisionnement) plutôt que du côté de la demande (les consommateurs tirant la demande vers l'avant sur la base de craintes inflationnistes). Puisque la Fed ne fore pas le pétrole, ne

conduit pas de camions et n'opère pas de grues, elle ne peut pas vraiment agir directement sur l'offre.

Ce qu'elle peut faire, c'est détruire la demande en augmentant les taux si haut que les consommateurs seront exsangues avec des taux hypothécaires plus élevés et des frais de carte de crédit excessifs.

Ce type de contrôle de l'inflation peut fonctionner, mais il a un coût élevé : une grave récession. À l'heure actuelle, les consommateurs sont confrontés aux prix élevés de l'essence, même s'ils ont quelque peu baissé. Ces prix baisseront lorsque les consommateurs cesseront d'acheter de l'essence parce qu'ils sont au chômage ou que leurs entreprises ont fait faillite.

Pour paraphraser un vieux dicton de la guerre du Vietnam, la Fed devra détruire l'économie pour la sauver.

L'effet Bullwhip

D'autres données négatives abondent. La chaîne d'approvisionnement est toujours en panne, mais d'une manière différente. Il y a six mois, les distributeurs et les détaillants étaient à court de stocks et les étagères étaient vides. C'est toujours le cas, mais les canaux de livraison fonctionnent mieux maintenant.

Le problème aujourd'hui est que les distributeurs ont passé des commandes doubles, voire triples, pour compenser les pénuries. Or, ces commandes sont livrées exactement au moment où la demande s'effondre.

Ce phénomène est connu dans la science de la chaîne d'approvisionnement sous le nom de "bullwhip effect", où de petits mouvements à une extrémité du fouet produisent des effets énormes à l'autre extrémité. Non seulement les entrepôts sont pleins, mais les nouvelles commandes se tarissent. Les distributeurs et les détaillants n'ont pas besoin de plus de marchandises. Le PIB est calculé sur la base des stocks, et non des ventes finales, ce qui constitue un autre facteur négatif important pour le PIB au troisième trimestre.

Les demandes initiales de chômage sont en hausse depuis plusieurs semaines. Les salaires réels sont en forte baisse. (Les salaires nominaux sont en hausse d'environ 5 %, mais l'inflation est de 8,5 %, de sorte que le salaire réel - nominal moins l'inflation - est négatif de 3,5 % sur une base annualisée). C'est un désastre.

Ne vous attendez pas à une grande amélioration

D'autres signes d'une récession plus grave que celle dans laquelle nous nous trouvons déjà continuent de s'accumuler. La prévision de la Banque fédérale de réserve d'Atlanta pour la croissance du PIB au troisième trimestre (en rythme annuel) est maintenant de +1,8 %.

Mais ce chiffre doit être comparé à une estimation antérieure de +2,5 %. La baisse du taux prévu est significative.

Ils ne font pas de prévisions à la manière habituelle et très imprécise de Wall Street. Au lieu de cela, ils font des "prévisions immédiates" basées sur les données disponibles à ce moment-là, sans extrapoler ou estimer des données qui ne sont pas encore disponibles.

Nous n'aurons pas d'estimation officielle du PIB du troisième trimestre avant la fin octobre. Mais sur la base de la projection la plus récente, il est raisonnable de conclure que le troisième trimestre pourrait se terminer dans la colonne négative au bout du compte.

Pourquoi les prix du pétrole se sont-ils effondrés ?

Pendant ce temps, les prix du pétrole ont baissé de façon précipitée depuis juin. Le contrat à terme sur le pétrole brut est passé de 122 dollars le baril le 8 juin à 86 dollars le baril aujourd'hui, soit un mini krach de près de 30 % en moins de deux mois.

Il serait agréable de penser que cela est dû à l'émergence soudaine d'un afflux d'offre, mais ce n'est pas le cas. L'offre reste très limitée.

Ce qui s'est passé, c'est que la demande s'est effondrée. Vous avez peut-être remarqué que cela commence à se manifester dans le prix de l'essence à la pompe. Le prix est encore élevé, mais il a baissé récemment et va encore baisser.

C'est peut-être une bonne chose pour vous, mais c'est un mauvais signe pour l'économie, car cela signifie que de nombreux Américains n'ont tout simplement pas les moyens d'acheter de l'essence, conduisent moins ou, dans certains cas, ont perdu leur emploi. Ce développement est à mettre du côté des indicateurs économiques négatifs.

Il y a d'autres données, mais vous avez compris l'idée. L'inflation est peut-être en train de diminuer, mais pas parce que ses conditions sous-jacentes sont traitées - mais parce que la récession entraîne une baisse de la demande.

Nous sommes actuellement en récession et, selon les meilleures estimations, la récession va se poursuivre et s'aggraver.

Mais bon, au moins l'inflation va baisser.

▲ [RETOUR](#) ▲

La sinistre mathématique de la dette

Brian Maher 17 août 2022



Mais d'où viendra la croissance ?

Depuis la grande crise financière, les autorités monétaires et fiscales ont fait apparaître plus de 43 000 milliards de dollars dans le grand vide du néant.

Rien qu'au cours des 24 derniers mois, la Réserve fédérale a extrait - du même vaste vide - 50 % de dollars de plus que tous les dollars qui ont existé au cours des 256 années précédentes de l'histoire américaine.

Chacun de ces dollars est une représentation de la dette... comme le sont tous les dollars sous l'arrangement monétaire actuel.

Au total, les États-Unis gémissent et s'effondrent sous 92 000 milliards de dollars de dettes, publiques et privées confondues.

Comme la mule surchargée qui ne peut pas avancer, l'économie ne peut pas avancer sous ce fardeau impossible.

Les jambes flageolantes ne sont pas à la hauteur de la tâche.

Le multiplicateur keynésien cassé

Depuis la grande crise financière susmentionnée, l'économie américaine a connu une croissance cumulée de 4 050 milliards de dollars.

En d'autres termes, l'économie ne peut se targuer que de 4,05 billions de dollars de croissance pour les 43 billions de dollars de dette qu'elle a contractés.

En d'autres termes, chaque dollar de croissance a nécessité près de 11 dollars de "stimulus" financé par la dette.

Et c'est ainsi que le "multiplicateur" keynésien - le miracle promis de l'eau en vin - est réduit à une triste, triste plaisanterie.

Il s'est avéré que c'était la fausse magie d'un faux prophète.

Garett Jones et Veronique De Rugy, économistes à l'université George Mason :

Le multiplicateur examine le rendement de la production économique lorsque le gouvernement dépense un dollar... Si le multiplicateur est supérieur à un, cela signifie que les dépenses publiques attirent le secteur privé et génèrent davantage de dépenses de consommation privées, d'investissements privés et d'exportations vers les pays étrangers. Si le multiplicateur est inférieur à un, les dépenses publiques évincent le secteur privé, ce qui réduit tout.

Le multiplicateur est alors très inférieur à un. Ainsi, le miracle de l'eau en vin donne du vinaigre.

Comment la nation a-t-elle pu en arriver à une situation aussi désastreuse ?

Le long et sinueux chemin vers l'insolvabilité

La route longue et sinueuse s'étend jusqu'à la Grande Dépression. La voie s'est éclaircie en 1971, lorsque le vieux Nixon a supprimé les dernières attaches en or du dollar.

Mais après 2008, tous les obstacles ont été levés...

Les anti-inflationnistes ont crié que les milliers de milliards de dollars d'assouplissement quantitatif allaient provoquer une terrible inflation.

Ce ne fut pas le cas - les anti-inflationnistes étaient des garçons qui criaient au loup - et la désinflation a prévalu pendant la décennie suivante.

Pendant ce temps, les prophètes de malheur hurlaient que l'explosion des déficits réduirait l'économie à néant.

Mais l'apocalypse ne s'est jamais produite. L'économie s'est maintenue à une allure languissante, mais elle n'a pas fait naufrage.

Les inflationnistes et les dépensiers ont donc eu beaucoup de courage.

Un rêve devenu réalité

Ils croyaient pouvoir fabriquer une quasi-infinité de dollars sans les méfaits de l'inflation et accumuler des déficits fantastiques sans destruction économique.

Avec tous les contrôles apparents supprimés, ils ont continué avec un abandon prévisible.

C'était la manne, comme si elle venait du ciel lui-même.

Libérez un enfant dans un magasin de bonbons... ou un ivrogne dans un magasin d'alcool... et vous en avez la saveur.

Lorsque la pandémie a aplati l'économie en 2020, le gouvernement fédéral a déversé des trillions et des trillions de dollars d'aide.

L'expérience de la décennie précédente a appris aux responsables politiques que l'inflation était une menace fantôme et que les taux d'intérêt resteraient en cage - quoi qu'il arrive.

M. Brian Riedl, chercheur principal au Manhattan Institute :

Lorsque la pandémie de 2020 a nécessité une réponse fédérale majeure, les deux partis ont adopté avec empressement un projet de loi de 3 000 milliards de dollars qui aurait été insondable même un an plus tôt.

Jusqu'alors, les expansions fédérales récentes les plus coûteuses avaient été mises en œuvre pendant les récessions, dans le but de soutenir la demande. Mais les législateurs, économistes et commentateurs progressistes ont vu l'absence de conséquences macroéconomiques négatives comme la preuve que les expansions monétaires et fiscales étaient devenues un repas gratuit qui pouvait être largement étendu - même en dehors des périodes de récession.

Après tout, si la hausse de l'inflation et des taux d'intérêt a été définitivement vaincue, alors pourquoi écouter ces paranoïaques du déficit qui nous empêchent de mettre fin à la pauvreté et de construire une démocratie sociale confortable ?

Pas de repas gratuit

Mais les lois de fer de l'économie se réimposeront avec le temps. Les bonbons de l'enfant ne sont pas gratuits ; l'alcool de l'ivrogne n'est pas gratuit ; le déjeuner du dîneur n'est pas gratuit.

Tôt ou tard, la facture tombe sur la table. Et ce moment peut être maintenant.

C'est-à-dire que l'ère de "l'économie du déjeuner gratuit" est peut-être terminée. Riedl :

Nous pourrions bientôt considérer la période 2009-2021 comme l'ère de "l'économie de la gratuité", lorsque des politiciens et des économistes prétentieux ont déclaré que les compromis fiscaux et monétaires traditionnels n'existaient plus sous aucune forme significative. Les partisans ont dépeint une nouvelle économie libérée de toute contrainte, dans laquelle l'expansion de la masse monétaire et les dépenses déficitaires du Congrès pouvaient financer des avantages qui feraient pâlir d'envie même les Européens de l'Ouest, sans aucun inconvénient économique. Comme en politique étrangère, cette vision utopique s'est révélée être une illusion. La réalité s'est immiscée.

La réalité se présente actuellement sous la forme d'une inflation effroyable et d'une croissance stagnante :

L'expérience du "free-lunch" s'est effondrée. L'inflation a dépassé 8 % pour la première fois en 40 ans - atteignant [9,1 % en juin]... les salaires réels baissent et la croissance économique s'essouffle. Les déficits budgétaires devraient maintenant dépasser les 2 000 milliards de dollars d'ici dix ans, même en supposant la paix, la prospérité et l'expiration prévue de la plupart des réductions d'impôts de 2017.

Conclut M. Riedl :

Pendant plus d'une décennie, les législateurs, les économistes et les militants progressistes ont vendu aux Américains un fantasme dans lequel la presse à imprimer et des dépenses ambitieuses en matière de déficit pouvaient acheter un État-providence de style européen sans encourir de coûts. Washington étant déjà confronté à 112 000 milliards de dollars de déficits de base au cours des trois prochaines décennies, il n'a jamais été réaliste d'ajouter des milliers de milliards de dollars d'avantages non financés. Le Congrès doit revenir à la réalité : Il n'y a pas de repas gratuit.

Peu de raisons d'espérer

Le Congrès reviendra-t-il à la réalité... et acceptera-t-il les coûts honnêtes d'un déjeuner gratuit ?

Nous avons très peu d'espoir qu'il le fasse. Et pourquoi le devrions-nous ? Où sont les preuves ?

Avant même la pandémie, le Congressional Budget Office estimait que le Congrès devrait pirater le budget de 10 % par année.

Les piratages, associés à des hausses d'impôts, étaient la seule voie de retour à la santé fiscale.

Pouvez-vous imaginer que le Congrès dépense 10 % d'argent en moins chaque année ?

Comme nous l'avons déjà écrit : Le cochon dans sa porcherie va d'abord se faire pousser des ailes et prendre la voie des airs.

Et le Congrès ne trouvera pas non plus les fonds nécessaires pour continuer le spectacle.

Ainsi, la dette - déjà un boulet lourd sur le cou - pèsera de plus en plus lourd.

Elle constituera un frein impossible à la croissance.

Une leçon sinistre

La croissance du PIB américain a été en moyenne de 1,7 % entre 2008 et 2021.

Dans le même temps, le CBO prévoit actuellement que la croissance économique américaine s'établira en moyenne à 1,8 % par an au cours de la prochaine décennie.

En revanche, une croissance annuelle moyenne de 3 % ou plus était courante avant le grand coup de vent de 2008.

Une disparité de 1,2 % peut ne pas sembler dramatique - et d'une année à l'autre, elle ne l'est pas.

Mais multipliez-la par cinq ans, dix ans, vingt ans ou plus.

Vous obtiendrez une sinistre leçon sur la signification des intérêts composés - des intérêts composés négatifs.

Si l'Amérique ne se débarrasse pas de sa dette, c'est une leçon qu'elle apprendra très bien... et très mal...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous, l'État profond

Brian Maher 18 août 2022



Être gouverné - observait le philosophe du 19ème siècle Pierre-Joseph Proudhon - c'est être :

surveillé, inspecté, espionné, dirigé, soumis à la loi, numéroté, réglementé, enrôlé, endoctriné, prêché, contrôlé, vérifié, estimé, valorisé, censuré, commandé... enregistré, compté, taxé, estampillé, mesuré, numéroté, évalué, licencié, autorisé, admonesté, empêché, interdit, réformé, corrigé, puni.... forcé, escroqué, exploité, monopolisé, extorqué, pressé, trompé, volé... réprimé, mis à l'amende, vilipendé, harcelé, traqué, abusé, matraqué, désarmé, lié, étouffé, emprisonné, jugé, condamné, fusillé, déporté, sacrifié, vendu, trahi ; et pour couronner le tout, moqué, ridiculisé, tourné en dérision, outragé, déshonoré.

La question se pose alors : Qui nous gouverne, nous, le peuple américain ?

Le peuple est le gouvernement, disent les livres d'instruction civique. Nous sommes les partenaires supérieurs dans une relation maître/serviteur.

Nous sommes les maîtres. Les fonctionnaires que nous élisons sont des serviteurs.

C'est une belle théorie. Pourtant, une analyse attentive révèle que le peuple américain n'exerce en fait qu'une influence limitée sur ses affaires.

Imaginez un terrain de football de 100 mètres de long. Le peuple américain n'est autorisé à intervenir qu'à l'intérieur des deux lignes de 40 yards.

C'est-à-dire dans les 20 yards du milieu des 100. Ils peuvent s'éloigner de 10 yards à gauche de la ligne des 50 yards ou de 10 yards à droite de la ligne des 50 yards.

Les 80 yards restants échappent à leur contrôle effectif.

Certainement que l'archidémocrate Jefferson tourne et se retourne dans sa tombe solitaire de Virginie.

Le vrai gouvernement

Des juges non élus et non responsables, des bureaucrates, des briseurs de grève, des pique-assiettes, des fonctionnaires, des sous-fifres et des valets de chambre...

Diverses fripouilles, coquins, goujats, ciseleurs, escrocs, bons à rien et escrocs...

Ce sont eux qui, en premier lieu, nous dirigent, nous pillent, nous hagarisent, nous menacent et nous dirigent.

En bref, ce sont eux qui nous gouvernent.

Le ministère de la Justice prend-il en compte les avis démocratiques ? Le ministère de l'Intérieur ? Les centres de contrôle des maladies ?

Ils ne le font pas. Et n'oubliez pas : le Dr. Fauci était un quasi César pendant la pandémie.

Plus récemment, où était la clameur publique pour envoyer 56 milliards de dollars en Ukraine ?

Et y a-t-il un moineau qui tombe quelque part dans ces États-Unis - comme on les appelait autrefois - qui échappe à leur œil suspicieux ?

Une perversion de la Constitution

La république maintient ses trois branches de gouvernement, c'est vrai. Elle maintient sa séparation officielle des pouvoirs. Elle maintient ses protocoles et son décorum.

En d'autres termes, la structure squelettique de la Constitution est intacte.

Pourtant, prenez un scalpel en main. Tracez votre chemin à travers les couches extérieures... en passant par les tissus intermédiaires... jusqu'aux entrailles, jusqu'aux organes vitaux.

Vous découvrirez que l'anatomie constitutionnelle originale est à peine reconnaissable.

Nous sortons notre Constitution de poche de notre poche de poitrine, par exemple, où elle se trouve en permanence - près de notre cœur de pierre...

Sous quelle autorité ?

Nous faisons un pied de nez à l'article II, qui limite les pouvoirs présidentiels à :

Signer ou opposer son veto à une loi. Donner des ordres aux forces militaires et navales. Demander l'avis écrit de son cabinet. convoquer ou ajourner le Congrès. Accorder des sursis et des grâces. Recevoir des ambassadeurs.

Où la Constitution autorise-t-elle le président à :

Exiger la vaccination contre la maladie à coronavirus 2019 pour les employés fédéraux... Protéger l'accès aux services de soins de santé reproductive et autres... Assurer le développement responsable des actifs numériques... Renforcer les forêts, les communautés et les économies locales de la nation... Interdire les nouveaux investissements et certains services à la Fédération de Russie en réponse à l'agression continue de la Fédération de Russie... Protéger la santé publique et l'environnement et restaurer la science pour s'attaquer à la crise climatique... pour n'en citer que quelques-uns ?

Ce ne sont là que quelques-uns des **95 décrets** que le président Biden a signés à ce jour.

Ne s'agit-il pas là des prérogatives des organes législatifs - de nos représentants élus ? En vertu de quelle disposition constitutionnelle le président exerce-t-il ces pouvoirs ?

Certainement pas en vertu de l'article II.

Une affaire bipartisane

Nous ne lançons pas nos flèches uniquement contre le président en exercice. Son prédécesseur en a émis 220 de son côté. Roosevelt - Franklin Delano - en a émis 3 721 de manière dictatoriale.

Entre-temps, Washington a émis 8 décrets en huit ans de mandat. Adams en a émis 1 pendant son mandat, Jefferson 4.

Le nombre de décrets a atteint des dimensions antidémocratiques et presque obscènes à mesure que l'État administratif a franchi les "barrières de parchemin" de la Constitution.

C'est parce que la barrière de parchemin de la Constitution n'a jamais pu retenir des hommes déterminés à ne pas être retenus.

Comme le déplorait l'individualiste du XIXe siècle Lysander Spooner, d'une manière dévastatrice :

Que la Constitution soit vraiment une chose ou une autre, ce qui est certain, c'est qu'elle a soit autorisé un gouvernement tel que celui que nous avons eu, soit été impuissante à l'empêcher...

Trump

Un mot sur l'ancien président Trump s'impose...

Nous ne sommes pas des partisans de M. Trump. Nous trouvons une grande partie de son économie mal informée, par exemple. Dans certains cas, nous les trouvons atroces.

Plus important encore, nous pensons qu'il a échoué dans son devoir central ...

Le candidat Trump a été élu non pas en tant qu'homme d'État, mais comme une sorte de destructeur - un sapeur plantant de la dynamite sous les tranchées de la classe dirigeante, sous les fortifications de l'"État profond" qui encerclent la nation.

Le président Trump n'a pas réussi à allumer la mèche.

Il a néanmoins fait à la nation un bien inestimable, une magnificence suprême pour laquelle elle devrait être incroyablement reconnaissante. Comment ?

Il a renouvelé la méfiance des Américains.

Trump a renouvelé la méfiance, c'est-à-dire envers les institutions et les élites (nom, pas adjectif) qui les dirigent.

Trump a renouvelé la méfiance des Américains à l'égard du "marécage".

Trump a démasqué les créatures du marais

Comme l'homme de loi qui fait sortir les escrocs de leur planque, Trump a fait sortir les monstres du marais de l'obscurité... et les a exposés au regard du public.

Combien d'Américains connaissaient l'expression "*État profond*" avant Trump ?

Maintenant, le terme est entré dans le langage populaire.

La plupart des Américains tenaient probablement le Federal Bureau of Investigation en haute estime avant 2016.

Mais après le dossier Steele massivement discrédité et le "Russiagate" ? Après le récent raid sur la résidence privée de Donald - le tout premier raid sur le domicile d'un ancien président - et probable futur candidat à la présidence ?

De nombreux Américains feraient confiance à un chien pour leur dîner avant de faire confiance au FBI pour la loi.

Avant 2020, combien d'Américains mettaient en doute les Centres de contrôle des maladies avant... ou l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses ?

Avant Trump, les Américains avaient largement oublié la question fondamentale du poète romain Juvénal :

"Qui gardera les gardes eux-mêmes ?"

Des millions d'Américains ont actuellement des yeux aiguisés sur les gardes.

Crédibilité perdue

Et les grands médias conservent-ils un lambeau de crédibilité ?

La présidence de Trump a révélé la haine monomaniaque des médias pour cet homme, une haine qui a la chaleur de 2 000 soleils.

Toutes les normes du journalisme objectif se sont vidées dans la boîte de l'enfer.

Pendant ce temps, les médias sociaux ont excommunié Trump et des légions de ses partisans - souvent pour des blablas inoffensifs.

Ajoutez-les les uns aux autres... et le peuple américain est désormais sur ses gardes.

La justice doit être aveugle

Vous pouvez tenir M. Trump dans le plus profond mépris. Vous pouvez donc applaudir les machinations clandestines du FBI et du ministère de la Justice pour défaire ce satan.

Pourtant, nous vous rappelons que les épées tranchent dans les deux sens. Nous vous rappelons que votre politicien préféré pourrait être utilisé de la même manière par l'"État profond" à l'avenir.

Nous remplacerions le bandeau qui a été enlevé des yeux de Dame Justice. Peut-être que l'exemple de Trump accélère le processus.

Et donc nous élevons notre modeste hymne à la louange de Donald John Trump.

Il a tiré le rideau sur "l'État profond". Il a exposé leurs méfaits devant un public auparavant désintéressé et peu regardant.

Nous ne soufflons pas dans la trompette pour le type ou son caractère personnel. Il est... imparfait. Mais cela n'a aucune importance.

Ironiquement, ce "dictateur anti-démocratique", le fléau de tous les tambourinaires de la démocratie parmi nous... pourrait bien se révéler le sauveur de la démocratie américaine...

Enfermez-les !

James Howard Kunstler 20 août 2022



Toute la semaine, le CDC a fait marche arrière sur une "directive" après l'autre. Plus de tests obligatoires, plus de recherche de contacts, plus de distanciation sociale, plus de traitement différent pour les non-vaxxés et les vaxxés (bien que le régime de "Joe Biden" ne permette toujours pas aux voyageurs non-vaxxés d'entrer aux États-Unis), plus de mandats de vaccination (sauf, apparemment, pour l'armée américaine).

Le CDC semble penser que personne ne remarquera ses crimes, et les crimes de ses agences sœurs, la FDA, le NIAID, le NIH (et le groupe de travail de la Maison Blanche) s'il se promène gaiement dans la saison d'automne en sifflotant un air joyeux : *Ne vous occupez plus du COVID, la la la...*

Désolé, pas si vite. Ai-je dit "**crimes**" ? Oui, je l'ai dit. Comme des violations flagrantes de la loi et du contrat social de base.

Ils ont menti sur leur rôle dans les origines infâmes du SRAS CoV-2. Ils ont inventé des traitements génétiques dangereux en les faisant passer pour des "vaccins", puis ils ont truqué les essais de sécurité pour les mettre en œuvre à la hâte.

Ils ont refusé aux gens des traitements appropriés et efficaces à l'aide de médicaments peu coûteux et les ont tués à l'aide de ventilateurs et de remdesivir - uniquement pour maintenir une autorisation frauduleuse d'utilisation d'urgence (EUA) qui protégeait les fabricants de "vaccins" des poursuites judiciaires.

Une fois que les "vaccins" ont été largement distribués - et imposés à de nombreuses personnes par des mandats - ils ont fait des confusions et caché les informations sur les effets indésirables et les décès.

Elles ont également détruit un nombre incalculable de petites entreprises, de moyens de subsistance et de foyers et ont entravé le développement des enfants en imposant des verrouillages. Et ils ont utilisé les médias sociaux et d'information pour censurer leurs critiques en violation directe du premier amendement. Ils continuent à cacher leurs informations, à mentir lorsqu'on les presse et à prétendre qu'ils agissent de manière scientifique.

Les murs se referment

Mais ils sont trop profondément enfoncés dans le terrier du lapin pour faire marche arrière maintenant. Ils savent que s'ils disaient la vérité, ils seraient complètement discrédités et feraient l'objet de poursuites pénales. De nombreux responsables de la santé publique doivent se demander secrètement comment ils vont échapper aux poursuites.

Eh bien, ils ne le feront pas lorsque la fraude sera prouvée devant un tribunal.

Malgré tous les mensonges et toutes les rédactions du CDC et de la FDA, les preuves s'accumulent à des kilomètres à la ronde que les essais de Pfizer et Moderna étaient des bâclages dissimulés et que toute l'administration du programme de vaccination a été un désastre inutile.

La fraude diminue l'immunité de responsabilité. Dans un monde juste, les sociétés pharmaceutiques feraient faillite et leurs bénéfices seraient récupérés dans d'innombrables procès. Les dirigeants des entreprises pharmaceutiques iraient en prison, ainsi que Rochelle Walensky, Anthony Fauci, Scott Gottlieb et nombre de leurs lieutenants.

Oh, une dernière chose : ils ont détruit la médecine moderne. Ils contribueront probablement aussi à la destruction de la loi, car le système juridique ne sera jamais en mesure de gérer le nombre de procès intentés contre toutes les parties impliquées dans la tromperie du "vaccin" COVID - y compris les sociétés qui ont forcé leurs employés à se faire vacciner et les entreprises pharmaceutiques elles-mêmes, qui perdront leur protection EUA une fois leur fraude prouvée.

Et ils accéléreront la mort d'un système financier déjà en difficulté qui ne peut pas supporter les transferts de richesse impliqués dans ce qui précède (en plus de la pire crise de la dette de l'histoire humaine).

Vous pensez que j'exagère ?

Une récolte amère

Nous entrons dans la saison de la grippe avec des millions de personnes dont le système immunitaire a été détruit par de multiples injections de nouveaux médicaments à base d'ARNm. Ils sont également sensibles à de nombreux virus et bactéries qui se cachent normalement dans l'écosystème corporel de chacun, mais qui seraient contrôlés par un système immunitaire sain.

De même, leur système immunitaire piraté n'est plus en mesure de supprimer les cancers - dont de nombreuses formes dépassent déjà les niveaux statistiques normaux. Sans parler des dommages causés aux systèmes cardiovasculaires par les protéines de pointe, qui peuvent persister dans le corps humain pendant plus d'un an après les injections de "vaccins", ainsi que des dommages neurologiques et cérébraux.

Ils ont maintenant concédé que leurs "vaccins" ne restent pas dans le muscle deltoïde, mais s'écoulent en fait dans tout le corps. Bien sûr, si des experts médicaux qualifiés avaient dit cela pendant la campagne massive de vaccination, ils auraient été accusés de diffuser de la "désinformation" et bannis des médias sociaux.

L'ancien analyste de Wall Street, Edward Dowd, a déclaré jeudi 18 août qu'un rapport de la Society of Actuaries qui vient d'être rendu public montre qu'une hausse de 20 % de la surmortalité chez les personnes en âge de travailler, qui a commencé avec les mandats de vaccination à l'automne 2021, s'est poursuivie au deuxième trimestre 2022.

En quoi cela est-il important ? Les actuaires sont les personnes qui compilent et analysent les statistiques pour les compagnies d'assurance. Ils traitent des données concrètes.

Incroyable et impossible à croire

Bien sûr, le tableau le plus dégrisant est que pratiquement toutes les institutions américaines sont désormais incroyables, impossibles à croire, en commençant par le sommet : "Joe Biden" comme président. La branche exécutive du gouvernement est dirigée par Barack Obama et la clique qui l'entoure, et elle est mise à mal, soit volontairement, soit par une incompétence stupéfiante.

Le procureur général Merrick Garland déshonore de manière flamboyante l'idée même de justice avec des poursuites politiques stalinesques. Le directeur du FBI, Christopher Wray, fait fi de toute tentative d'extraire la

vérité sur les opérations de son agence, et au moins la moitié du pays pense qu'il en a fait une opération de police secrète comme la Gestapo.

Les présidents et les doyens des universités ont déshonoré l'idée de recherche de la vérité par leur soumission lâche aux maniaques jacobins-marxistes et à leur programme d'anti-connaissance. Et qui en Amérique fait vraiment confiance à son médecin ? (Pas moi. Le mien est le "médecin en chef" de mon réseau et il continue à pousser les "vaccins").

Une attaque tous azimuts contre le peuple américain

Pendant ce temps, le parti au pouvoir se prélassé dans la lueur de la victoire de l'adoption par le Sénat de la loi sur la réduction de l'inflation, une attaque en règle contre le public américain, que ce dernier connaît déjà bien.

C'est une nouvelle démonstration que la législation accomplit le contraire de ce que son nom déclare être ses intentions. Réduire l'inflation causée par les dépenses exorbitantes du gouvernement avec beaucoup plus de dépenses gouvernementales (de l'argent qui n'existe pas) ? Oui, ça va marcher, j'en suis sûr (pas).

Quant à l'"**action climatique**", attendez-vous à une nouvelle destruction économique, probablement délibérée et certainement idiote. Il n'est pas faisable financièrement, même avec des subventions, de remplacer toutes les voitures et camions à combustion interne par des véhicules électriques, qui devraient fonctionner avec de l'énergie générée à la source principalement par du gaz naturel et du charbon.

D'autre part, le gouvernement fédéral ne peut pas non plus rendre le pétrole plus abordable. Les Américains devront plutôt renoncer à l'automobilisme de masse et au camionnage à longue distance, ce qui implique des changements majeurs dans notre mode de vie. C'est exactement ce qui est en train de se passer, d'ailleurs.

Nous avons permis que cela se produise

L'action climatique déclenchera peut-être la destruction du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale, et une ruée vers les investissements libellés en dollars, c'est-à-dire une crise financière très grave. Le crédit sera gelé, la distribution et la vente de biens cesseront, les intérêts cesseront d'être payés sur pratiquement toutes les dettes en cours, le marché obligataire implosera, peu de gens auront quelque chose d'identifiable comme de l'argent et il y aura peu de biens de tous les jours comme la nourriture et l'essence à acheter de toute façon.

Vous réalisez, bien sûr, qu'il s'agit d'une description de l'effondrement économique. Si les choses se déroulent de cette façon, il n'y aura absolument plus aucune confiance dans le gouvernement américain.

Mais nous avons permis que tout cela se produise.

Nous avons toléré cet abus exorbitant par des autorités en fuite - devenues criminelles. Nous les avons laissés s'en tirer avec leur BS sur la "défense de notre démocratie" alors qu'ils la détruisent activement et visiblement. Nous les laissons mentir sur la dépense de centaines de milliards de dollars, en prétendant que cela réduira l'inflation.

Les personnes sérieuses doivent se demander sérieusement : Que faut-il faire pour les arrêter maintenant ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Écoutez-vous encore la Fed ?

Jim Rickards 20 août 2022

Jean-Pierre : La FED a un grand pouvoir... de nuisance.



Les marchés ont été martelés aujourd'hui, le Dow perdant 643 points, le S&P 90 et le Nasdaq 323. Que s'est-il passé ?

Voici l'explication de CNBC :

Le Dow Jones Industrial Average a fortement chuté lundi... alors que la reprise estivale s'est essoufflée et que les craintes d'une hausse agressive des taux d'intérêt ont refait surface à Wall Street...

Les investisseurs anticipent ce qui pourrait être une semaine de négociation volatile avant les derniers commentaires du président de la Réserve fédérale Jerome Powell sur l'inflation lors du symposium économique annuel de la banque centrale à Jackson Hole.

Comme l'indique l'article, Jay Powell s'exprimera ce vendredi lors du colloque annuel de la Fed à Jackson Hole, dans le Wyoming. Les marchés l'écouteront attentivement à la recherche d'indices sur l'ampleur de la prochaine hausse des taux de la Fed en septembre.

Par ailleurs, les dernières données sur l'inflation PCE seront publiées vendredi matin, et Powell et la Fed les suivront de près.

Si les chiffres indiquent un ralentissement de l'inflation, la Fed pourrait lever un peu le pied, ce que souhaite le marché. Bien sûr, l'inverse est également vrai, ce que le marché ne veut pas.

La Fed est comme EF Hutton

Le fait est que les investisseurs et les analystes sont suspendus à chaque mot prononcé par la Fed. C'est comme la vieille publicité d'EF Hutton - quand la Fed parle, tout le monde l'écoute.

Ils considèrent la Fed comme l'acteur le plus puissant des marchés mondiaux et comme une force omnipotente capable de stopper l'inflation, de stimuler la croissance, de guérir le chômage, de cibler les taux d'intérêt et, en gros, de faire ou de défaire (ou plutôt de freiner ?) l'économie américaine.

Il n'y a qu'un seul problème avec cette perspective. La Fed ne peut faire aucune de ces choses et n'a vraiment aucune idée de ce dont elle parle.

Elle fait bonne figure et entretient une aura de mystère. Elle utilise une terminologie sophistiquée qui, pour la plupart des gens, indique une grande connaissance. Les journalistes financiers jouent le jeu, soit parce qu'ils ne savent pas mieux, soit parce qu'ils doivent écrire sur quelque chose.

Les investisseurs de tous les jours dévorent les nouvelles financières et jouent le jeu de l'omnipotence de la Fed comme un homme à la mer cherchant désespérément une bouée de sauvetage.

Mais la vérité est que la Fed est plus confuse et impuissante que la plupart des investisseurs. Elle ne sait vraiment pas ce qu'elle fait. Et comme je l'ai expliqué d'innombrables fois, elle utilise des modèles de prévision obsolètes qui ne correspondent pas à la réalité.

Clair comme de la vase

Le 17 août, la Fed a publié les minutes de sa réunion du 27 juillet. Il en ressort que certains responsables de la Fed souhaitent augmenter les taux d'intérêt d'"au moins" 0,50 % en septembre. Cela signifie que le taux de 0,75 % est toujours sur la table.

D'autres responsables ont déclaré : *"Il serait probablement approprié, à un moment donné, de ralentir le rythme des hausses des taux directeurs."* Cela signifie 0,50 % si le "rythme" est de 0,75 % ou 0,25 % si le "rythme" est de 0,50 % lors de la prochaine réunion.

D'autres responsables ont déclaré qu'une fois que la politique a atteint un "niveau suffisamment restrictif", ils aimeraient "maintenir ce niveau pendant un certain temps."

Jay Powell a déclaré que la hausse des taux de 0,75 % en juillet était "inhabituellement importante", mais qu'il ne retirerait pas de la table une autre hausse des taux de 0,75 %. Il a également déclaré que les taux pourraient augmenter d'un point supplémentaire jusqu'en décembre.

Comme il reste trois réunions cette année, cela implique des hausses de taux de 0,50 %, 0,25 % et 0,25 % lors des trois prochaines réunions. D'après le procès-verbal de la Fed, les choses sont donc claires. Les hausses de taux pourraient être de 0,75 %, 0,50 %, 0,25 % ou simplement maintenues à un "niveau restrictif" non défini.

Vous avez compris ? C'est clair comme de l'eau de roche.

Laissez-moi interpréter cette salade de mots pour vous : **La Fed n'a en fait aucune idée de ce qu'elle fait et les marchés pourraient aussi bien tirer à pile ou face lorsqu'il s'agit de faire des prévisions.** Je suis sérieux.

La Fed n'a pas vraiment d'importance

De toute façon, cela n'a pas vraiment d'importance en fin de compte. Ce qui compte, ce n'est pas la Fed, mais la croissance économique réelle, la productivité, l'inflation, le dysfonctionnement de la chaîne d'approvisionnement, les stocks et une crise de liquidité mondiale croissante.

Les guerres, les famines, les pénuries de produits de base, les pandémies, les récessions, l'inflation et la faiblesse du leadership ont tous eu lieu auparavant et vont parfois de pair. Pourtant, il est extraordinaire de constater que tous ces événements se produisent en même temps dans le monde complexe et densément connecté d'aujourd'hui.

La guerre en Ukraine est de loin le plus grand conflit armé en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les perturbations de la chaîne d'approvisionnement en devises ressemblent aujourd'hui aux conditions rencontrées en Europe de l'Est pendant la guerre froide ou aux États-Unis pendant la Grande Dépression. La COVID a été la pire pandémie depuis la grippe espagnole de 1918 et elle est toujours en cours.

Les récessions vont et viennent, mais la récession mondiale est rare. L'inflation dans les économies avancées est la pire depuis la fin des années 1970. Les dirigeants faibles ne sont pas rares, mais **Joe Biden est à la fois sénile, colérique et incompetent et il est le pire président de l'histoire des États-Unis.**

Les chances que l'une de ces situations se produise sont faibles. Les chances qu'elles se produisent toutes en même temps sont infinitésimales. Et pourtant, nous sommes là.

La Fed ne sait pas comment résoudre ces problèmes. Mais elle est **douée pour faire empirer les choses.** Si vous

devez parier sur quelque chose, pariez sur ça.

Piégé

La Fed a deux choix, tous deux mauvais. Elle peut continuer à augmenter les taux pour écraser l'inflation, ce qui aggraverait la récession et ferait couler le marché boursier. Ou elle peut jeter l'éponge, réduire les taux à zéro, imprimer de l'argent comme un fou et faire des échanges de devises avec l'Europe et le Japon.

Cela pourrait soutenir les marchés pendant un certain temps, mais l'inflation deviendrait incontrôlable. L'inflation n'est qu'un autre type de poison pour les actions, car elle dilue les valeurs nominales, nuit à l'investissement et incite à se précipiter vers les actifs durs.

Comme je l'ai déjà dit à maintes reprises, le problème avec toute forme de manipulation du marché (ce que les banquiers centraux appellent "politique") est qu'il n'y a aucun moyen d'y mettre fin sans conséquences involontaires et généralement négatives.

Une fois que l'on s'engage sur la voie de la manipulation, il faut de plus en plus de manipulation pour que le jeu continue.

Finalement, il n'est plus possible de faire marche arrière sans faire s'effondrer le système. C'est comme la célèbre chanson des Eagles, "Hotel California" - vous pouvez partir quand vous voulez, mais vous ne pouvez jamais partir.

Bien sûr, les manipulations des agences gouvernementales et des banques centrales partent toujours d'une bonne intention. Ils essaient de "sauver" les banques ou de "sauver" le marché de résultats extrêmes ou de crashes.

Le coup de pied dans la boîte de conserve

Mais ce désir de sauver quelque chose ne tient pas compte du fait que les faillites bancaires et les krachs de marché sont parfois nécessaires et sains pour éliminer les excès et les dysfonctionnements antérieurs. Un krach peut nettoyer la pourriture, mettre les pertes là où elles doivent être et permettre au système de repartir avec un bilan propre et une solide leçon de prudence.

Au lieu de cela, les banquiers centraux viennent à la rescousse des banques corrompues ou mal gérées. Cela permet de sauver les mauvaises personnes (les directeurs de banque et les investisseurs incompetents et corrompus) et de nuire à l'investisseur ou au travailleur ordinaire qui voit son portefeuille imploser tandis que les directeurs de banque incompetents conservent leur emploi et leurs gros bonus.

Tout cela ne fait que préparer le terrain pour une crise plus grave à l'avenir. On ne fait que botter en touche, en espérant que la dernière intervention sera la dernière. Mais ce n'est jamais le cas.

La clé pour les investisseurs est de rester bien informés et de rester agiles. Essayer de lire l'avenir et faire des paris fermes en se basant sur la Fed peut être une énorme erreur.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Dans le trou noir

Jim Rickards 23 août 2022



La guerre en Ukraine s'éternise depuis six mois sans qu'aucune fin ne soit en vue.

La Russie progresse lentement et systématiquement, tandis que l'armée ukrainienne est écrasée dans la région de Donbas, dans l'est de l'Ukraine.

Dans l'ensemble, la Russie gagne la guerre, même si les progrès sont lents.

La Russie va ensuite probablement s'emparer d'Odessa, un port de la mer Noire d'une importance stratégique. Ces derniers jours, la Russie a organisé des attaques de missiles sur Odessa. Si la Russie finit par s'emparer d'Odessa, elle prive l'Ukraine de son accès à la mer et la rend complètement enclavée.

Mais il ne semble pas y avoir de plans pour une attaque russe imminente sur Odessa. En tout état de cause, un accord de paix négocié n'est pas en vue. Aucune des parties n'accepte les demandes de l'autre.

Entre-temps, une voiture piégée a tué la fille du "*cerveau de Poutine*" le week-end dernier près de Moscou. Alexander Dugin est un ardent nationaliste russe dont la pensée aurait influencé Poutine. Sa fille a été tuée dans l'explosion, mais beaucoup soupçonnent qu'il était la cible visée.

La Russie accuse l'Ukraine d'être responsable de l'attaque, ce que l'Ukraine nie. La réaction de la Russie reste à voir.

Quelle est la fin de la partie ?

Alors que la guerre s'éternise sans fin en vue, il n'y a pas non plus de fin en vue pour le flux d'aide américaine à l'Ukraine. Il s'agit d'un engagement à durée indéterminée, sans objectif clairement défini.

Les partis démocrate et républicain soutiennent tous deux les dépenses, à l'exception d'une minorité qui est vilipendée comme étant des laquais et des apologistes de Poutine.

Les partisans parlent de défendre la démocratie, mais l'Ukraine est une oligarchie corrompue, tout aussi corrompue que la Russie. C'est loin d'être une démocratie modèle.

Mais l'aide est pour une bonne cause, disent-ils. Nous aidons à vaincre une agression et à aider une nation plus faible à résister à un agresseur beaucoup plus fort.

Eh bien, c'est très bien, mais il y a peu ou pas de surveillance pour superviser les transferts. Où va l'aide américaine à l'Ukraine ?

L'aide est volée ou détournée au profit de fonctionnaires corrompus. Les marchandises sont souvent volées et revendues sur le marché noir. Les armes sont également vendues sur le marché noir. Au total, des montants très limités de l'aide vont réellement à l'effort de guerre.

Corruption massive

Un volontaire ukrainien combattant dans le Donbas a déclaré :

En Ukraine, les gens se trompent les uns les autres, même en temps de guerre. J'ai vu les fournitures médicales qui nous ont été données être emportées. Les voitures qui nous conduisaient à notre position ont été volées. Et nous n'avons pas été remplacés par de nouveaux soldats en trois mois, alors que nous aurions déjà dû être relevés trois fois...

Si j'avais su combien de tromperies il y avait dans cette armée, et comment tout serait pour nous, je ne me serais jamais engagé. Je veux rentrer chez moi, mais si je m'enfuis, je risque la prison.

Voici ce qu'en dit un journaliste ukrainien :

La corruption liée à l'aide de guerre est choquante. Les armes sont volées, l'aide humanitaire est volée et nous n'avons aucune idée de l'endroit où sont passés les milliards envoyés à ce pays.

Bien sûr, c'est l'argent de vos impôts qui paie cette escroquerie.

Sacrifice en temps de guerre ?

Voici une idée de la destination d'au moins une partie de ces milliards. Le mois dernier, le parlement ukrainien a voté pour s'accorder une augmentation de salaire de 70 %, alors que l'armée s'effondre et que le peuple ukrainien souffre.

Voilà pour le sacrifice en temps de guerre. De plus, les admirateurs occidentaux du président ukrainien Zelenskyy l'ont loué comme un Winston Churchill moderne, résistant par défi à un agresseur malfaisant.

Mais Zelenskyy n'est pas Churchill.

Il a réussi à se présenter comme un leader fort en temps de guerre, tenant tête au grand méchant Poutine. Mais en réalité, c'est un oligarque corrompu qui cache des millions de dollars à l'étranger. Ses talents d'acteur ont renforcé ses efforts de propagande, mais il ne faut pas beaucoup d'entraînement pour voir à quel point il est bidon.

Des civils innocents, y compris des femmes et des enfants, meurent à cause de l'échec de son leadership et de son incapacité à s'entendre avec Poutine avant le début de l'invasion.

Le véritable objectif des États-Unis en Ukraine

Mais le même journaliste qui s'est plaint de la corruption généralisée a compris la véritable stratégie des États-Unis en Ukraine :

Il est évident que les États-Unis ne veulent pas que l'Ukraine gagne la guerre. Ils veulent seulement rendre la Russie faible. Personne ne gagnera cette guerre, mais les pays que les États-Unis utilisent comme un terrain de jeu perdront.

C'est exactement ça. Les États-Unis n'ont aucun intérêt vital en Ukraine qui vaille la peine d'entrer en guerre. Leur véritable objectif est d'affaiblir la Russie par une guerre prolongée en Ukraine. Plus elle s'éternise, mieux c'est, peu importe le nombre d'Ukrainiens qui doivent mourir dans le processus.

En d'autres termes, les États-Unis sont prêts à combattre la Russie jusqu'au dernier Ukrainien.

Cela peut sembler excessivement cynique, mais ça ne l'est pas vraiment. C'est juste une évaluation objective basée

sur les faits sur le terrain. Mais ne me croyez pas sur parole.

Comme l'a dit le secrétaire à la Défense Lloyd Austin, "*Nous voulons voir la Russie affaiblie au point qu'elle ne puisse plus faire le genre de choses qu'elle a faites en envahissant l'Ukraine.*"

Les sanctions sont un échec total

Entre-temps, le régime de sanctions contre la Russie s'est révélé être un échec total. Les sanctions n'ont eu aucun impact sur les avancées russes sur le champ de bataille et sur les objectifs russes en Ukraine. En fait, Poutine a contourné les sanctions.

Au lieu de s'effondrer, le rouble s'est renforcé face aux sanctions occidentales. Et le boycott des exportations russes de pétrole et de gaz naturel était inutile, car la Russie a simplement vendu la même énergie à la Chine et à l'Inde au lieu de l'Europe. C'est un marché mondial, après tout.

Des pays européens comme l'Allemagne sont tellement dépendants de l'énergie russe qu'ils sont confrontés à de graves pénuries et à un hiver catastrophique sans cette énergie. L'Allemagne est confrontée à un hiver catastrophique au cours duquel les usines devront être fermées, les foyers devront réduire le chauffage à 50 F et les douches chaudes pourraient appartenir au passé.

Tout cela parce que l'Allemagne a pris la décision politique de se ranger du côté des alarmistes climatiques et des Verts, malgré l'absence de preuves scientifiques à l'appui de leurs affirmations. En conséquence, elle est devenue totalement dépendante de la Russie.

Lorsque la réalité se heurte à l'idéologie, la réalité gagne à tous les coups. L'Allemagne va maintenant en payer le prix. Pendant ce temps, les pénuries alimentaires mondiales et peut-être la famine sont des possibilités réelles cet hiver parce que les céréales ukrainiennes et russes ne seront pas livrées.

La tragédie est que tout cela aurait pu être évité si les États-Unis et l'OTAN avaient garanti à la Russie que l'Ukraine ne serait jamais invitée au sein de l'alliance. Ce n'est pas une défense de l'invasion de Poutine, que je condamne d'ailleurs. C'est simplement la réalité.

Maintenant, le monde vit avec les résultats.

▲ **RETOUR** ▲

.Les contribuables se font plumer - encore une fois

Brian Maher 24 août 2022



"Le méchant emprunte", lit-on dans les Psaumes 37:21, "et ne paie pas de nouveau".

Le président facilite manifestement la méchanceté par la vente en gros...

Aujourd'hui, il a annoncé des plans pour effacer jusqu'à 10 000 dollars de dettes d'études pour les méchants emprunteurs gagnant moins de 125 000 dollars par an.

Ceux qui ont reçu des bourses Pell Grants peuvent être dispensés de 20 000 \$. Le ministère de l'Éducation des États-Unis estime que 27 millions de personnes pourront bénéficier de cette remise de 20 000 dollars.

En tout, quelque 45 millions de personnes gémissent sous une dette étudiante totale de 1 700 milliards de dollars. Et donc le président a déclaré cet après-midi :

Conformément à la promesse de ma campagne, mon administration annonce un plan pour donner aux familles de travailleurs et de la classe moyenne un répit alors qu'elles se préparent à reprendre les paiements des prêts étudiants fédéraux en janvier 2023.

C'est ainsi. Mais pourquoi maintenant ? Serait-ce lié aux prochaines élections de mi-mandat ?

Politique de l'année électorale

Nous soupçonnons fortement une motivation politique.

Un récent sondage - un sondage de Harvard - a révélé que 85% des électeurs de moins de 30 ans se sont déclarés pour la méchanceté. Ils sont pour l'effacement de la dette à un degré ou à un autre.

38% d'entre eux sont favorables à l'effacement complet de toutes les dettes d'études - la méchanceté absolue, la méchanceté pure.

Le plan du président a probablement été conçu pour attirer cette foule aux urnes (ou dans les boîtes de dépôt ?) en novembre.

Le président a-t-il le pouvoir d'effacer la dette des étudiants d'un seul coup ?

Nous avons parcouru l'article II de la Constitution des États-Unis. Nous n'avons découvert aucune disposition légale.

Même nos analystes juridiques - eux-mêmes très compétents dans les arts sombres et huileux de l'interprétation constitutionnelle - ne peuvent en trouver une.

Pourtant, nous mettons la Constitution de côté... comme elle a été mise de côté pendant une grande partie de l'histoire américaine. Nous faisons plutôt appel à la simple justice.

Le contribuable paie la facture

La proposition n'est qu'un transfert de poids d'un ensemble d'épaules à un autre.

L'annulation des prêts étudiants ne signifie pas que les créanciers iront se gratter selon le système habituel de profits et de pertes.

Derrière ces prêts se trouve le contribuable, le contribuable endolori - le contribuable qui doit s'occuper de ses propres dettes - sans personne pour amortir sa chute de peur qu'il ne soit en retard de paiement.

C'est sur ses épaules que reposera la charge. Il réparera les différences. Il veillera à ce que les créanciers s'en sortent indemnes, avec une peau intacte.

De nombreux contribuables ont également assumé des dettes d'études antérieures. Pourtant, ils ont respecté les termes de leurs contrats... et ont remboursé leurs dettes, honnêtement et honorablement.

Et maintenant, ils doivent porter le fardeau de ceux qui ont été absous de leurs dettes - dont beaucoup ont poursuivi des diplômes bidons en sociologie ou en études de genre ou dans une autre discipline sans intérêt.

La personnalité de la télévision Mike Rowe s'en prend ici à ce système d'enseignement "supérieur" :

L'Amérique prête de l'argent qu'elle n'a pas à des enfants qui ne pourront pas le rembourser pour les former à des emplois qui n'existent plus. C'est dingue.

Est-ce juste ?

De nombreux contribuables nouvellement accablés gagnent beaucoup moins que les méchants dont ils vont assumer les dettes.

Un homme qui gagne 46 000 dollars par an doit-il assumer le fardeau d'un autre qui engrange 124 999,99 dollars ?

Non, tonne Jim Rickards :

Les gens de la classe ouvrière paieront désormais plus d'impôts pour couvrir les coûts de l'annulation des prêts étudiants des élites qui ont obtenu des diplômes universitaires ou une formation professionnelle.

Que faites-vous pour ceux qui ont payé leur dette ? Que faites-vous pour ceux qui ont payé leurs frais de scolarité d'avance ? Que faites-vous pour un enfant qui n'est jamais allé à l'école ? Que faites-vous pour un enfant qui a passé quatre ans dans l'armée pour payer ses études ?

Nous pensons que vous connaissez les réponses. Des recherches menées par la Wharton School of Business concluent que :

Entre 69 et 73 % de la dette effacée revient aux ménages [qui se classent] dans les 60 % supérieurs de la distribution des revenus [aux États-Unis].

Tant pis pour la réduction des déficits

Entre-temps, la nouvelle loi sur la réduction de l'inflation - soi-disant - promet une bonne réduction des déficits.

Le Congressional Budget Office a estimé qu'elle réduirait le déficit de 305 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie.

Nous ne pensons pas que cette loi réduirait les déficits le moins du monde. Pourtant, acceptons le regard de cristal optimiste du CBO, selon lequel le projet de loi permettrait de réduire le déficit de 305 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie.

Maintenant, considérez ceci :

Cette proposition d'annulation des prêts étudiants remettrait ces 305 milliards de dollars dans les livres - et même plus.

La susdite Wharton School of Business et ses cracks des chiffres estiment que :

L'annulation de 10 000 dollars pour ceux qui gagnent moins de 125 000 dollars ajoutera 25 milliards de dollars au déficit au cours de la prochaine décennie.

Un ajout global de 25 milliards de dollars au déficit - qu'en dites-vous ?

Nous avons vu des estimations plus élevées encore... soit dit en passant.

Le jeu de dupes des prêts étudiants

Pourtant, Jim Rickards esquisse la scène dans des couleurs plus sombres encore. Il affirme que l'annulation des prêts étudiants fera exploser les déficits. Nous citons ici Jim en détail :

Pour comprendre l'importance de cette annonce, il est nécessaire de se pencher un peu sur le fonctionnement exact du marché des prêts étudiants.

Le montant total des prêts étudiants en cours est d'environ 1,7 trillion de dollars. [Ce montant n'est pas comptabilisé dans le déficit car] le Trésor n'est pas le prêteur proprement dit (les prêts sont accordés par des prêteurs tiers et des sociétés de gestion de prêts). Mais le Trésor garantit le remboursement des prêts aux prêteurs.

Puisque l'obligation est une garantie plutôt qu'un prêt, elle est "hors livres" aux fins du déficit budgétaire. Cela ne pose pas de problème tant que les prêts sont remboursés. Mais lorsque les prêts ne sont pas remboursés, les prêteurs se tournent vers le Trésor pour qu'il les dédommage en exécutant la garantie.

Le Trésor fait un chèque au prêteur et c'est à ce moment-là que le mauvais prêt apparaît dans les livres du gouvernement.

Lorsque cela se produira, la totalité des 1 700 milliards de dollars se retrouvera dans les livres du déficit en une seule fois, en plus des milliers de milliards de dollars de dépenses déficitaires qui ont déjà eu lieu. Et qui paie pour ces dépenses déficitaires ?

En fin de compte, c'est vous qui payez en tant que contribuable.

Rien de tout cela n'est bien compris par le grand public... Moins les gens en savent, plus il est facile de détourner 1,7 trillion de dollars de la richesse des contribuables.

Cette facture arrive bientôt et ce n'est qu'un vent contraire de plus à la reprise économique, comme si nous n'en avions pas déjà assez.

A, B et X

Nous ne prétendons pas savoir à quel point les déficits vont s'accumuler au cours des dix prochaines années ou même des deux prochaines années - même si nous risquons qu'ils soient très importants.

Nous sommes beaucoup plus confiants dans notre compréhension des politiciens, en particulier dans les années électorales comme celle-ci.

Le grand Mencken a soutenu que les élections démocratiques sont "une sorte de vente aux enchères anticipée de biens volés".

Nous pensons qu'il y a là une grande justice.

Le sage de Baltimore a également affirmé que "lorsque A ennuie ou blesse B sous prétexte de sauver ou d'améliorer X, A est un scélérat".

Dans le cas qui nous occupe, B est le contribuable américain et X est l'étudiant endetté par un prêt - le méchant selon Psaumes 37:21.

Et A est le président en exercice...

▲ [RETOUR](#) ▲

Ce que Jérôme n'a pas dit

Propositions d'amendements rédactionnels au discours de M. Powell à Jackson Hole

Joel Bowman 27 août 2022



Joel Bowman, en direct de Buenos Aires, Argentine...



Jerome Hayden Powell n'a mis que 8 minutes pour prononcer son discours au colloque de la Fed à Jackson Hole vendredi, l'un des discours les plus courts jamais enregistrés. Mot pour mot, il pourrait bien s'agir des propos les plus chers de la carrière de M. Powell jusqu'à présent. Le passage clé :

"Il y aura très probablement un certain assouplissement des conditions du marché du travail, tandis que des taux d'intérêt plus élevés, une croissance plus lente et des conditions du marché du travail plus faibles feront baisser l'inflation. Ils feront également souffrir les ménages et les entreprises. Ce sont les coûts malheureux de la réduction de l'inflation".

En entendant les mots "lent", "doux" et "douleur", les investisseurs ont rapidement commencé à paniquer...

Fox News a qualifié les remarques du président de "prédiction qui donne à réfléchir".

"Le marché boursier a enfin entendu le message de Powell, haut et clair", titrait Barron's. "Ce n'était pas beau à voir".

Bloomberg, quant à lui, a adopté l'angle du milliardaire...

Le discours de 8 minutes de Powell efface 78 milliards de dollars des Américains les plus riches.

Ce dernier article a ensuite relaté, avec une joie mal dissimulée, comment la fortune papier d'Elon Musk a diminué de 5,5 milliards de dollars au cours de la session... Jeff Bezos a perdu 6,8 milliards de dollars... et

messieurs Buffet et Gates ont perdu respectivement 2,7 et 2,2 milliards de dollars.

Nous pensons que les messieurs susmentionnés ne manqueront pas un dîner de steak de sitôt. Revenons donc au domaine de l'investisseur lambda.

À la fin de la séance, l'indice Dow Jones avait perdu 1 008 points (3 %)... le S&P 500 avait perdu 147 points (3,4 %)... et le Nasdaq avait perdu 497 points (près de 4 %).

Aïe !

Entre les lignes

M. Powell, de l'avis général, est un homme affable, doté d'un sens vestimentaire indéniable, mais il aurait pu prendre quelques secondes de plus pour développer ses remarques lapidaires, ne serait-ce que pour réduire leur coût par mot.

Il va sans dire que personne ne nous a demandé notre avis ici, à Bonner Private Research. (C'est probablement une sage décision.) Néanmoins, dans un esprit de clarté et d'honnêteté envers le travailleur américain qui souffre depuis longtemps, nous offrons tout de même quelques suggestions éditoriales non sollicitées.

À la ligne "un certain assouplissement des conditions du marché du travail", par exemple, M. Powell aurait pu ajouter : "ce qui aura un impact disproportionné sur les Américains à revenus moyens et faibles, dont beaucoup ont été contraints de prendre un deuxième emploi et/ou un emploi à temps partiel pour joindre les deux bouts. Et là, je vais être un peu plus clair avec vous..."

[Pause pour l'effet]

Vous voyez, derrière le titre "528 000 emplois créés en juillet", quelque 385 000 d'entre eux sont des "seconds emplois" ou des "emplois à temps partiel". Ce n'est pas vraiment le signe d'une économie robuste. En fait, le taux de participation à la population active est revenu au niveau où il était en avril... de 1977 !

"De plus, si l'on tient compte de l'inflation - sur laquelle je reviendrai dans une seconde - les salaires réels des travailleurs sont en fait en recul... donc, peu importe le nombre d'emplois supplémentaires que le travailleur ordinaire ou le col bleu accepte, il est peu probable qu'il trouve assez d'heures dans la journée pour garder la tête hors de l'eau. Bon, passons à autre chose..."

Ici, M. Powell aurait pu faire une nouvelle pause, pour laisser la gravité de ses paroles pénétrer dans la conscience collective d'une nation déjà plongée dans la récession. Un regard prolongé, aux yeux d'acier, sur les montagnes lointaines devrait ajouter un peu de faux pathos à sa performance.

La vie en rose

En ce qui concerne la phrase "une certaine douleur pour les ménages et les entreprises", M. Powell aurait pu développer un peu plus...

"Bien sûr, cette douleur ne sera pas ressentie par les milliardaires dont vous parlez dans les journaux. MM. Musk, Bezos, Gates, etc. s'en sortent très bien. En fait, grâce à nos politiques d'argent facile à la Réserve fédérale - et je tiens à remercier tout particulièrement mes chers partenaires de cri... ahem, 'collègues', Janet, Benny et Al - la classe des milliardaires n'a jamais été aussi bien lotie dans ce pays.

"La possibilité d'emprunter de l'argent bon marché à des taux ultra bas, voire négatifs, a permis de faire rentrer de l'argent dans les coffres de leurs entreprises, alors même que les familles de travailleurs et de la classe moyenne étaient pour la plupart au bord de l'eau. Ajoutez à cela les rachats d'actions, les subventions aux

entreprises, les initiatives écologiques et les diverses autres échappatoires et manigances parrainées par l'État, qui bénéficient d'un soutien largement bipartisan de la part de nos amis du Congrès, et les riches ont largement profité des largesses de la Fed, merci beaucoup.

"Malheureusement, rien n'est gratuit dans ce monde, pas même l'argent fictif de la Fed. D'une manière ou d'une autre, un jour, quelqu'un doit payer. Ce qui me ramène au quotidien, aux travailleurs américains..."

À ce stade, M. Powell aurait pu retrousser ses manches, comme le font parfois les politiciens, pour exprimer sa solidarité avec les ouvriers.

Au "coût malheureux de la réduction de l'inflation", le chef du système bancaire central le plus puissant du monde aurait pu ajouter "que nous, en tant que banquiers centraux qui ont refusé catégoriquement de voir ce qui était évident pour toute personne qui n'était pas un crétin, avons lourdement contribué à provoquer".

Vous vous souviendrez que nous vous avons assuré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, que l'inflation, si jamais nous parvenions à la conjurer, ne serait que "transitoire". Eh bien, comme je l'ai déjà dit, le mot 'transitoire' n'a pas la même signification pour tout le monde. Donc, cela devrait être la fin de tout cela. Et maintenant, comme vous pouvez le voir à mes manches retroussées, nous avons maintenant la question fermement en main pour l'avenir. Vous pouvez, comme toujours, nous faire confiance pour guider le navire à partir de maintenant.

[Pause finale]

"Enfin, je dois mentionner les bons et, il faut le dire, plutôt beaux messieurs de Bonner Private Research, qui ont envoyé quelques notes concernant mes remarques préparées aujourd'hui. Ils m'ont dit qu'ils avaient un bulletin d'information sur Substack auquel vous pouvez vous inscrire et qui vous aidera à comprendre tout ce que mes collègues et moi dirons à partir de cette tribune. Je vous verrai tous au bar après pour des cocktails et des hors d'oeuvres. Bonne journée."

Mince, merci M. Powell ! Vous êtes trop aimable. En parlant de comprendre la situation dans son ensemble, l'analyste macro de BPR, Dan Denning, a présenté aux nouveaux lecteurs certains des indicateurs clés que Tom et lui utilisent pour les aider à se faire une idée de notre situation historique... et de la direction que nous allons probablement prendre.

Voici un extrait de la note que Dan a adressée aux membres de Bonner Private mercredi dernier...

Tout d'abord, bienvenue aux nombreux nouveaux lecteurs qui nous ont rejoints au cours du mois dernier. Si vous êtes un peu comme les anciens nouveaux lecteurs, vous pouvez être étonné (et même sceptique) lorsque vous lisez nos prévisions selon lesquelles 50 000 milliards de dollars de richesse pourraient être anéantis. Ou que les actions pourraient chuter de 50 à 75 %.

Si vous n'êtes pas familier avec notre travail, ces prévisions peuvent vous sembler exagérées. Ou pire, des prévisions catastrophistes destinées à vous effrayer. L'hyperbole marketing dans ce qu'elle a de pire.

Mais toutes ces prévisions sont fondées sur des données concrètes et des précédents historiques. Nous utilisons plusieurs indicateurs macroéconomiques pour les établir. Prenez l'indicateur Buffet, par exemple. Il s'agit du ratio qui compare la capitalisation boursière totale des actions cotées en bourse au PIB total de l'économie américaine.

Il tient son nom de l'icône de l'investissement Warren Buffet. Buffet l'utilise comme une simple mesure d'évaluation "globale". Si vous observez ce ratio dans le temps, il devrait vous indiquer si les actions sont bon marché ou chères.

Il ne vous dit pas quoi acheter. Il s'agit d'une décision "tactique" basée sur la sélection des actions et la recherche. C'est le travail de Tom Dyson, en tant que directeur des investissements. Mais le rapport entre la capitalisation boursière et le PIB vous indique s'il est préférable d'acheter ou de vendre des actions en tant que classe d'actifs (vous pouvez être pessimiste à l'égard du marché et continuer à acheter certains secteurs, d'ailleursBuffett a acheté des actions pétrolières et gazières en priorité récemment).

L'indicateur Buffet a atteint un triple sommet à environ 203 % à la fin de l'année dernière. Les actions représentaient plus de 200 % du PIB. Puis il est tombé à 147% le 16 juin. Et ce chiffre est TOUJOURS supérieur au pic de la bulle Internet de 140 %.

Soyons clairs : par rapport au PIB, les actions sont encore massivement chères.

Voilà le problème. La moyenne historique du ratio est de 81%. Si vous faites des calculs à l'envers, vous obtenez des chiffres affreux. Affreux, mais encore une fois, ancrés dans les données et la réalité.

Disons que le PIB actuel est de 25 000 milliards de dollars. Il est de 24,8 trillions de dollars, selon les données de l'agence de St. Louis de la Réserve fédérale. Mais arrondissons. La capitalisation boursière totale des actions américaines cotées en bourse est de 42 000 milliards de dollars (soit une baisse de 7 000 milliards de dollars par rapport aux 49 000 milliards de dollars enregistrés fin décembre). Et alors ?

Si le rapport médian entre la capitalisation boursière et le PIB est de 81 %, il faudrait que le marché boursier tombe à 20 250 milliards de dollars pour que l'"indicateur Buffet" revienne à sa médiane historique. Si vous marquez des points à la maison, cela représente une perte de près de 22 000 milliards de dollars de la valeur des actions. Il s'agit d'une baisse de 52 % par rapport aux niveaux d'aujourd'hui.

C'est la "grosse perte" que nous essayons de vous aider à éviter. Cela s'est produit en 2000. C'est arrivé en 2008. Et c'est arrivé lors du premier "big one" en 1929. Pensez-vous que cela ne peut pas se reproduire ?

Les lecteurs qui ne bénéficient pas encore des notes de marché bihebdomadaires de Dan et Tom peuvent le faire en débloquent tous les avantages de leur adhésion, ci-dessous. Cela inclut une demi-douzaine de rapports spéciaux (l'or, le dollar, le commerce de la décennie...), ainsi que des enregistrements et des transcriptions de briefings privés, la liste de surveillance des actions de Tom et bien plus encore. Découvrez tout cela, ici...

Et c'est tout pour nous aujourd'hui. Au moment où nous vous écrivons ces mots, Dear Wife organise une conférence en ligne gratuite avec un panel de philosophes stoïques de renommée mondiale (voir ici, si c'est votre truc)... alors nous sortons pour un déjeuner père-fille dans l'une de nos parrillas de barrio préférées, La Dorita.

Nous serons de retour avec votre session dominicale habituelle demain. En attendant, passez un bon week-end.

▲ [RETOUR](#) ▲

Dette étudiante : annulée

Prochainement, les prêts hypothécaires, les prêts automobiles, les cartes de crédit, les notes de bar et les obligations sociales ennuyeuses !

Bonner Private Research et Joel Bowman 25 août 2022

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis le Poitou, France...



Chaque jour, les gros titres arrivent. Et chaque jour, ils sont un mélange de vraies nouvelles, de propagande et de claptrap. CNBC :

Biden annule 10 000 \$ de dettes fédérales de prêts étudiants pour la plupart des emprunteurs.

Selon la Maison Blanche, près de 45 % des emprunteurs, soit près de 20 millions de personnes, verront leur dette entièrement annulée.

N'est-ce pas gentil de sa part, cher lecteur ? Bien sûr, ce n'était pas son argent. Et l'annulation de la dette ne lui coûtera pas un centime.

Mais la générosité de Biden est un grand pas en avant dans l'histoire financière. Pendant des milliers d'années, les humains ont été tourmentés par les dettes. Et maintenant, nous avons la réponse : il suffit de l'"annuler".

Enfin libres... Enfin libres...

Et maintenant, il est temps pour notre Sauveur de s'attaquer à tous les autres problèmes désagréables de nos vies ; il devrait annuler les auto-prêts... et les prêts hypothécaires... et les prêts sur salaire... les prêts renouvelables... la dette du gouvernement... les prêts des prêteurs sur gage... les prêts bancaires... les dettes de cartes de crédit... les prêts sur marge... les obligations sociales ("ils nous ont invités... nous devons leur rendre la pareille") ... les prêts pour les panneaux solaires et les véhicules électriques... les pensions alimentaires... les dettes de jeu... et les notes de bar aussi.

Grâce aux taux d'intérêt ultra-bas de la Fed et à son " *impression monétaire* ", notre économie est accablée par 90 000 milliards de dollars de dettes. Et M. Biden vient de nous montrer comment s'en débarrasser.

Et pourquoi s'arrêter là ? Pourquoi devrions-nous rendre le parapluie que nous avons emprunté à l'hôtel Merrion lors d'une averse soudaine à Dublin... ou le plat de service que Mme Jones nous a laissé lorsqu'elle nous a apporté des biscuits ? Nous avons aussi une jolie petite voiture de location dans l'allée ; nous aimerions la garder.

Grâce à la Divine Providence, notre président est sur le coup !

Voler Pierre pour pardonner à Paul

Seule Fox News a osé poser la question suivante : si les personnes qui ont bénéficié du service ne doivent pas le payer, qui doit le faire ? L'éducation est un service. Elle a un coût. Il doit être payé par quelqu'un. L'acte de largesse de Biden signifie que le fret sera payé par des personnes qui n'ont pas pris le train, dont beaucoup ne sont pas allées à l'université et ne gagnent pas autant que les personnes qui l'ont fait. En d'autres termes, les greffiers et les comptables devront payer pour la formation professionnelle de leurs patrons.

Est-ce une si bonne idée ?

Peut-être pas.

Mais ne vous inquiétez pas pour la classe moyenne américaine. Le marché immobilier est peut-être en train de se retourner. Les paiements hypothécaires peuvent augmenter. Mais au moins, selon la presse grand public, le marché du travail est toujours "chaud". Voici le rapport mensuel le plus récent, tiré du Wall Street Journal :

Rapport sur l'emploi de juillet : Les États-Unis ont créé 528 000 nouveaux emplois et le taux de chômage est tombé à 3,5 %.

Les employeurs américains ont créé 528 000 emplois le mois dernier, aidant ainsi l'économie à récupérer les 22 millions de postes perdus au début de la pandémie, les recruteurs recherchant des travailleurs malgré un ralentissement de la croissance économique.

Le taux de participation à la population active, c'est-à-dire la proportion d'adultes qui travaillent ou qui cherchent un emploi, a baissé à 62,1 % en juillet, contre 62,2 % le mois précédent. Bien que l'économie ait récupéré tous les emplois qu'elle a perdus depuis février 2020, il y a toujours 623 000 personnes de moins dans la population active...

La croissance des salaires a été plus forte que prévu par les économistes en juillet, le salaire horaire moyen ayant augmenté de 0,5 % par rapport à juin et de 5,2 % par rapport à l'année précédente.

Voyons voir, les salaires augmentent à un taux de 5,2 %. Mais les prix augmentent à un taux de

8,5%. Cela ne signifie-t-il pas que les travailleurs sont moins bien lotis ? Oui, bien sûr que oui.

Et que dire de tous ces gens qui n'ont pas d'emploi ? David Stockman à ContraCorner :

Selon le BLS, 243.000 travailleurs ont quitté le marché du travail en juillet et 449.000 ont abandonné la recherche d'un emploi depuis mars. Ces fugitifs du marché de l'emploi ont fait chuter le taux de participation à 62,1 % - le plus bas niveau (hormis le plongeon du verrouillage d'avril 2020) depuis avril 1977 !

L'arnaque de la classe ouvrière

Depuis février 2020, la population adulte américaine a augmenté d'environ 6 millions de personnes. Mais la population active est en fait plus petite - de 623 000 personnes. Cela doit signifier qu'il y a 6,6 millions d'adultes de plus sans emploi qu'il y a 2 ans.

Et voici une autre partie de l'histoire qui mérite d'être mentionnée : **L'inflation.**

Les économistes ont remarqué il y a longtemps que l'inflation semblait correspondre à une baisse du chômage. De là, il n'y avait qu'un pas à franchir pour tomber dans l'erreur : un peu d'inflation était "bonne pour l'économie" car elle entraînait une hausse de l'emploi.

L'économiste français **Jacques Rueff** a tout de suite vu la supercherie. Si l'inflation fait baisser le chômage, a-t-il fait remarquer, c'est uniquement parce qu'elle arnaque la classe ouvrière en réduisant ses salaires réels.

Alors, n'avons-nous pas de la chance ? Nous vivons dans une République éclairée, où l'on nous encourage à emprunter pour étudier la fluidité des genres et l'"intersectionnalité" - plutôt que de trouver un emploi et d'apprendre à devenir un soudeur compétent...

...où l'on nous incite à emprunter de l'argent pour installer des panneaux solaires sur nos toits et conduire une superbe voiture électrique...

...où nous sommes moins productifs et gagnons moins d'argent... mais où le marché du travail est "chaud"...

...et où nous pouvons accumuler des milliers de milliards de dettes...et ensuite, le gouvernement les annule !

▲ [RETOUR](#) ▲

Le grand transfert de la dette

Comment le gouvernement vole Pierre pour soudoyer Paul...

Recherche privée Bonner 26 août 2022

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis le Poitou, France...



"Parfois, je commence une phrase et je ne sais même pas où elle va. J'espère juste que je le trouve en cours de route."

-Attachée de presse de la Maison Blanche, **Karine Jean Pierre**.

Ce matin, Bloomberg a diffusé une autre performance douloureuse de ~~l'attachée de presse~~ de la Maison Blanche, Karine Jean-Pierre. Interrogée sur la manière dont l'administration peut concilier l'annulation des prêts étudiants avec ses autres objectifs budgétaires, Mme Jean-Pierre a donné une réponse décousue et incohérente.

La seule phrase complète que nous avons pu trouver était celle-ci :

"Nous pensons qu'elle sera entièrement payée en raison du travail que le président a effectué sur l'économie."

Bien sûr, cela n'a aucun sens. Le président n'a fait aucun "travail" avec l'économie du tout. Il n'a fait que l'alourdir avec plus de coûts, plus de réglementations et plus de bavardages. Entre les infrastructures, l'aide à l'Ukraine, les puces de silicium et les gâchis d'énergie "verte", la bande de Biden a ajouté près de 2 000 milliards de dollars de nouvelles dépenses. L'annulation de la dette ne peut qu'aggraver l'inflation.

Mais il semble un peu mesquin de la part de Bloomberg de montrer la vidéo de Mme Jean-Pierre ; c'est comme rire d'une personne âgée qui court aux toilettes. Elle a besoin de sympathie, pas de moquerie. Après tout, elle doit faire partie d'une sorte de programme pour les personnes ayant des "capacités différentes" ou des "besoins spéciaux". D'ailleurs, le vrai problème, ce n'est pas elle, c'est que **tant de programmes fédéraux sont inexplicables**... si ce n'est comme des

stratagèmes pour voler les contribuables.

Comment ça "marche"

Les escroquer... les taxer... les arnaquer... voici un guide des nuls pour Mme Jean-Pierre ; voici comment ça marche :

Les classes moyennes qui souffrent depuis longtemps font la queue pour apporter leur soutien aux politiciens... et se font ensuite poignarder dans le dos par ces derniers. Pas une fois... mais encore et encore...

Et après tant de blessures, ils ne comprennent toujours pas comment "le système" fonctionne... comment il est conçu pour les séparer de leur argent. Une subvention aux escrocs de l'énergie solaire... "annuler" la dette des étudiants pour acheter des votes... un énorme cadeau à un groupe de voyous dans le cœur de l'Eurasie pour qu'ils puissent tuer un autre groupe de voyous - et tout l'argent doit venir, oui, du "peuple".

Le sel de la terre... le simple fantassin et la fille du vendredi ; ils sont "Le Peuple". Ils pensent qu'ils sont en charge. Ils pensent que les fédéraux travaillent pour eux. Mais leurs pensées sont aussi confuses et difformes que les phrases de Mme Jean-Pierre.

Pendant ce temps, les fédéraux...

.... envoient leurs fils et leurs filles se battre dans des guerres stupides et inutiles - Irak, Afghanistan, etc.

...utilisent leur argent pour soutenir des régimes corrompus à l'étranger et des bureaucraties incompetentes chez eux...

.... les endetter avec des taux hypothécaires ultra-bas, des prêts étudiants et des subventions "vertes"...

...et ensuite passer une "loi de réduction de l'inflation" qui les oblige en fait à payer encore plus pour tout...

Mais attendez... nous n'avons pas fini...

... les frapper avec la "taxe sur l'inflation"... réduire leurs salaires réels... puis, augmenter les prix des maisons afin qu'ils ne puissent pas se permettre un toit au-dessus de leurs têtes.

Le fiasco de la Fed

La Fed a prêté de l'argent à des taux si bas que les sociétés de Wall Street ont pu transformer les maisons individuelles en une classe d'actifs. Le constructeur a gagné de l'argent. L'agent immobilier a gagné de l'argent. Le prêteur hypothécaire a gagné de l'argent. Et maintenant, un tout nouvel intermédiaire est entré en scène - faisant encore plus d'argent sur le dos de la classe moyenne.

Les familles qui cherchaient un endroit où vivre devaient souvent faire une offre contre des sociétés de plusieurs milliards de dollars. Sans surprise, la société de Wall Street remportait l'enchère ; elle était soutenue par l'argent de la Fed. Et puis, s'il y avait des plus-values à faire, c'est Wall Street qui les faisait, pas les propriétaires.

Les prix ont augmenté de plus en plus, jusqu'au point où, en 2022 comme en 2007, la famille type ne pouvait plus se permettre la maison type. Et maintenant... même les pros se retirent du marché de l'immobilier unifamilial. Et les prix des maisons sont en baisse.

Voici les dernières nouvelles. Bloomberg rapporte :

Le propriétaire de maisons unifamiliales Blackstone va cesser d'acheter des maisons dans 38 villes.

Home Partners of America va faire une pause à partir de septembre. La société cite la croissance des prix des maisons, la demande du marché et les réglementations.

Un autre "coup de tapis" de la Fed ? Non, cette fois, ils arrachent tous les tapis et l'évier de la cuisine aussi !

Ceux qui ont décidé de louer plutôt que d'acheter ne s'en sortent pas très bien non plus. Les loyers continuent d'augmenter. CNN :

Les loyers américains ont atteint un niveau record pour le 17^e mois consécutif.

Le loyer médian national a atteint un nouveau record de 1 879 dollars par mois en juillet, soit une hausse de 12,3 % par rapport à l'année précédente, selon Realtor.com. Alors que les loyers atteignent de nouveaux records depuis près d'un an et demi, certains signes précurseurs indiquent que le marché commence peut-être à se calmer : Le mois de juillet a marqué le sixième mois consécutif de croissance modérée, après une augmentation des loyers de 17 % en glissement annuel en janvier.

Quel beau flimflam - presser sur le front des travailleurs une couronne de taux d'intérêt ultra bas pour qu'ils doivent s'étirer pour acheter une maison... et ensuite les crucifier avec la chute des prix des maisons !

▲ [RETOUR](#) ▲